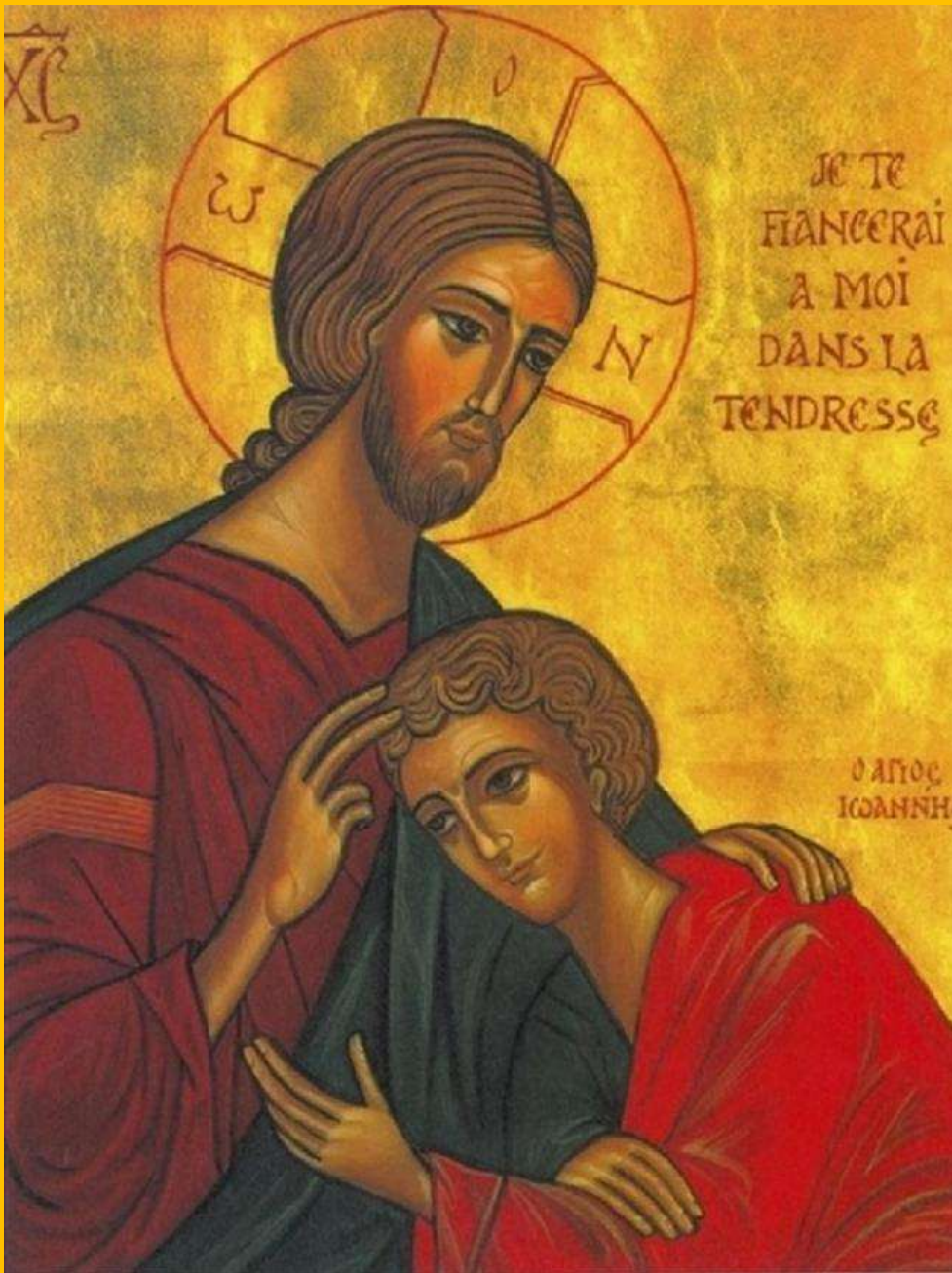


OÙ DMEURES-TU ?



**Une lecture spirituelle de
l'évangile de saint Jean**

Lettre à mon
évangéliste
préféré.

INTRODUCTION

Ce livre se veut une lecture spirituelle de l'évangile en se plaçant dans la perspective de son auteur. C'est pourquoi nous lui adressons des lettres pour signifier ce désir de se situer dans le cœur de saint Jean.

La plupart des commentaires cherchent à exprimer ce que le texte dit, le sens littéral ; en le situant dans son contexte historique, culturel, religieux, mais également en examinant la facture du texte, sa structure, le fonctionnement du récit, ...

Sans nier la nécessité de tels commentaires, nous voulons davantage nous situer dans le sens spirituel, ce qu'il y a en-de-çà et au-delà du texte, pour en dégager le sens profond. Nous chercherons donc surtout le sens allégorique et anagogique.

Dans l'évangile de Jean les transitions et les enchaînements sont très importants. Bien plus que chez les synoptiques, l'ensemble du texte forme un tout indissociable. Les récits, les discours s'enchaînent les uns avec les autres, en reprenant les mêmes thématiques pour les développer et les approfondir. C'est comme une spirale qui creuse toujours plus profondément la pensée en lui donnant un sens plus complet et en révélant le cœur du mystère de Jésus-Christ.

Nous avons utilisé la bible liturgique¹ qui permet également de chercher toutes les occurrences d'un mot français. Comme vérification nous utilisons la version strong française, où tous les mots grecs sont numérotés² on peut ainsi chercher le sens et toutes les occurrences d'un mot grec³. Enfin la lecture du nouveau testament en grec est une excellente vérification⁴.

DEUX PARTIES

Presque la totalité des exégètes distinguent deux livres dans l'Évangile :

- Le livre des signes ch. 1-12
- Le livre de l'heure (de la Gloire) 13-21

Le livre des signes est composé de sept signes qui renvoient au signe par excellence : la mort et la résurrection de Jésus-Christ :

1. L'alliance initiale : Jésus appelle l'homme à le suivre, en communiquant une suave ivresse au cœur du croyant. Jésus est venu pour le mariage entre Dieu et l'homme : **le signe de Cana** (ch. 2) première expérience de Dieu : l'ivresse du vin nouveau.
2. L'apprentissage de l'humilité : Jésus apprend à l'homme à recevoir les dons gratuits de Dieu sans les exiger, c'est la découverte du don gratuit : **la guérison du fils de l'officier royal** : apprendre que Dieu n'est pas à notre servie mais que l'homme est au service de Dieu pour sa plus grande Gloire (4,46-54).
3. La guérison de la volonté : Jésus guérit l'âme, paralysée par sa trop grande dépendance envers le monde. La foi repose désormais sur l'autorité (la force) de Dieu : **le paralysé** gît depuis trente-huit ans dans cet état. S'abandonner à la volonté pour guérir tout ce qui nous paralyse. (5, 1-18)
4. La nourriture d'en haut : Jésus introduit l'âme dans la vie contemplative : Dieu est la source de la vie, il nous donne son Fils, **pain de vie** en nourriture. (6, 1-15)
5. Sortir d'Égypte ... (de l'esclavage) : Jésus montre la nécessité de se libérer des eaux du monde et de ses agitations. Le pain de vie donne la capacité au disciple de **marcher sur la mer** mouvante des contradictions humaines (6,16-21), des conflits et des limitations indépassables. Dieu communique une liberté nouvelle à l'homme. (ch. 7-8)
6. Voir ce qui était caché : Jésus guérit l'âme de la cécité spirituelle qui l'empêchait de reconnaître l'affrontement de la Lumière avec les ténèbres. La **guérison de l'aveugle de naissance** figure la guérison des yeux de l'âme. Les yeux du croyant s'ouvrent sur le mystère de la lutte entre la lumière et les ténèbres. (9, 1-41)

¹ <https://www.aelf.org/bible> © aelf.

² <http://barriere.tripod.com/nouvtest/>

³ <https://emcity.com/bible/strong/>

⁴ https://theotex.org/ntgf/jean/jean_1_gf.html

7. Ressusciter à une vie nouvelle : Le croyant accède à un amour qui lui permet de dépasser ses propres limites de créature. C'est sa naissance en Dieu dans la foi. **La résurrection de Lazare** représente l'ultime étape de l'itinéraire de la foi : la mort à soi-même, en vue d'une vie nouvelle en Dieu. Lazare, l'ami de Jésus, est l'image du disciple qui accède à l'intimité du Seigneur. Il devient un ami de Dieu ! (11, 1-45)⁵

Soit en résumé :

1. L'eau changée en vin à Cana. 2,1-11
2. Guérison à distance du fils d'un haut fonctionnaire. 4,46-54
3. Guérison à la piscine de Béthesda d'un paralytique. 5,1-18
4. Multiplication des pains pour nourrir 5000 hommes. 6,1-15
5. Jésus marche sur les eaux. 6,16-21
6. Guérison d'un aveugle de naissance. 9,1-41
7. Résurrection de Lazare. 11,1-45

Les sept "Je suis", proclament la divinité de Jésus-Christ. Jésus dit :

1. Je suis le pain de vie : 6,35.48
2. Je suis la lumière du monde : 8,12 ; 9,5
3. Je suis la porte : 10,7.9
4. Je suis le bon berger : 10,11
5. Je suis la résurrection et la vie : 11,25
6. Je suis le chemin, la vérité et la vie : 14,6
7. Je suis le vrai cep : 15,1

PLAN ET STRUCTURE :

- **Prologue** (1,1-18)
- **Première partie : le Livre des Signes** (1,19 - 12,50)
 - Les jours d'ouverture de la révélation de Jésus (1,19-51)
 - Témoignage de Jean Baptiste
 - Venue des disciples de Jean à Jésus
 - De Cana à Cana (2,1 - 4,54)
 - Premier signe à Cana (Noces de Cana) (2,1-12)
 - Purification du Temple de Jérusalem (Expulsion des marchands du Temple) (2,13-25)
 - Nicodème (3,1-21), témoignage final de Jean Baptiste (3,22-36)
 - Jésus et la Samaritaine (4,1-42)
 - Second signe à Cana (guérison du fils d'un fonctionnaire) (4,43-54)
 - Jésus et les principales fêtes juives (5,1 -10,42)
 - Le sabbat (5)
 - La Pâque (6)
 - La fête des Tentes (7-8)
 - Suite des Tentes (9,1 - 10,18)
 - Fête de la Dédicace 10,22-42 : Jésus est consacré à la place de l'autel du Temple de Jérusalem
 - Vers l'heure de gloire et de mort (11,1 - 12,36)
 - Résurrection de Lazare et condamnation à mort de Jésus (11)
 - Préparatifs à la Pâque et à la mort (12,1-36)
 - Conclusion du Livre des Signes (12,37-50)
- **Deuxième partie : le Livre de la Gloire** (13-20)
 - Dernier repas de Jésus (13-17)
 - La Cène, le Lavement des pieds, la trahison de Judas (13)
 - Discours d'adieux (14-16)
 - Prière sacerdotale (17)
 - Récit de la Passion (18-19)
 - Résurrection de Jésus (20,1-29)
 - Conclusion de l'évangile (20,30-31)

⁵ Cf. : http://philippe-plet.org/ch_init.htm

- **Épilogue**, apparitions du ressuscité, deuxième conclusion (21) ⁶

QUI EST LE RÉDACTEUR DE L'ÉVANGILE

Nous ne savons pas exactement qui est l'auteur du quatrième évangile. Tout ce que nous savons, c'est qu'il se nomme lui-même le disciple Bien-Aimé et que ce disciple est le fondateur de la communauté johannique. Il a pourtant, d'après le vocabulaire de l'évangile, un certain nombre de caractéristiques :

- Il est de Judée :
 - Contrairement aux synoptiques, il fait partir Jésus de Judée pour aller vers la Galilée (Jn 1,43; 4,47.54).
 - Jésus exerce son ministère, non pas en Galilée, mais en Judée et particulièrement à Jérusalem, sauf aux chapitres 6 (situé en Galilée) et 21 (troisième finale de l'évangile).
 - Son vocabulaire pour décrire la Judée est très précis. L'utilisation de ce vocabulaire technique aurait été impossible à un Galiléen.
- Le disciple Bien-Aimé n'apparaît qu'à Jérusalem au chapitre 13. Serait-il un disciple que Jésus a connu à Jérusalem lors de son passage avant la passion ?
- Il n'est pas l'un des douze car le vocabulaire de cet évangile est raffiné alors que Jean, le Fils de Zébédée était peu instruit. C'était un pécheur. La communauté johannique est différente des communautés apostoliques qui se réclament des douze. Il n'y a pas de liste de douze dans cet évangile. Les douze sont nommés seulement dans le discours sur le pain de vie (6,67.70.71) et dans la rencontre après la résurrection (20,24). Le chapitre 21 montre que les communautés johanniques se reliaient finalement aux communautés apostoliques et reconnaîtront le rôle pastoral de Pierre.
- On reconnaît habituellement plusieurs couches rédactionnelles au quatrième évangile. Le document le plus ancien aurait été écrit par le disciple Bien-Aimé avant les années 50, disciple qu'on a confondu avec Jean, l'apôtre. Viendrait ensuite Jean le Presbyte (l'ancien) qui écrivit aussi les épîtres, vers les années 60-65. Un autre remaniement eut lieu vers les années 90. Puis, au début du II^e siècle, un autre Jean élargit le cadre de l'évangile pour y inclure les gentils.
- Boismard⁷ démontre, que Jean, l'apôtre, le fils de Zébédée serait probablement mort sous la lame d'Hérode Agrippa I, avec son frère, Jacques (Ac 12,2), mais que la tradition aurait omis de le dire car l'Église d'Éphèse voulait donner au quatrième évangile, une autorité apostolique. Effectivement, le problème était de taille ! Comment une personne morte entre l'an 43 et 44 ap. J.-C. aurait-elle pu écrire un évangile que l'on sait être plus tardif que les autres ?
- Une liste impressionnante de témoins syriens, africains, prygies, ou de Pères de l'Église comme Papias, Grégoire de Nysse et Jean Chrysostome l'affirment cependant et ils ne sont pas les seuls. Déjà au début du siècle dernier, Wellhausen faisait remarquer que la prophétie que Jésus adresse aux fils de Zébédée, en Mc 10,39, les concerne tous les deux pareillement. Leurs martyrs, aussi officiellement annoncés, contrediraient l'existence d'une longue vieillesse en Asie de l'un d'entre eux.
- Jean et Jacques, apôtres à Jérusalem apparaissent dans la liste des martyrs d'un martyrologe syriaque datant de 411 ap. J.-C. Dans la littérature patristique, Papias, évêque de Hiéropolis en Phrygie écrit que Jean le théologien et Jacques son frère furent mis à mort par les Juifs confirmant la réalité du martyre de Jean consignée dans les évangiles. Grégoire de Nysse dit que Jean, le fils de Zébédée a fini sa vie dans l'eau bouillante. Pour Jean Chrysostome, évêque d'Antioche de 386 à 397, Jean est mort de mort violente. Pour Aphraate, évêque d'Édesse en 344, Jacques et Jean marchèrent sur les traces de leur Seigneur Jésus. Pour Quodvuldeus, successeur de saint Augustin, Jean fait partie de ceux qui ont consacré l'Église dans leur sang⁸.

Pour notre part nous appellerons l'auteur de l'Évangile simplement « Jean ». Nous nous adressons directement à lui, comme dans une lettre, chaque fois que nous pensons identifier la trace de sa rédaction, et non les faits, les gestes et les paroles de Jésus.

⁶ Selon Raymond E. Brown, *La Communauté du disciple bien-aimé*, Cerf, collection Lectio Divina, 1983

⁷ M.-É. Boismard, *Le martyre de Jean l'apôtre*, Paris, Gabalda, 1996, 86 p.

⁸ http://www.interbible.org/interBible/decouverte/comprendre/2010/clb_100205.html

QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉVANGILE

L'évangile selon saint Jean a des caractéristiques qui le distinguent fondamentalement des synoptiques. Il est davantage une relecture spirituelle et théologique des événements, des gestes et des paroles de Jésus. Jean ne parle pas de miracles mais de signes, pour inviter à dépasser le factuel et entrer dans la compréhension plus symbolique et profonde et découvrir ce que le signe annonce et signifie.

SACHANT : LA PRÉSCIENCE DE JÉSUS

Jean souligne à de nombreuses reprises que Jésus sait. Surtout dans le livre de la Gloire. Il est le seul des évangélistes, à affirmer que Jésus connaît ce qui va lui advenir. Il se place ainsi dans la perspective de la divinité de Jésus, Fils de Dieu. Mais connaît aussi le cœur de l'homme, et il sait le désir profond de ses interlocuteurs (cf. p. ex. : 2,24-25).

L'ÉCRITURE ACCOMPLIE

L'accomplissement de l'écriture est une préoccupation constante de Jean. Il ne se contente pas de citer l'Écriture comme Mathieu mais il affirme qu'elle s'accomplit dans tel événement de Jésus ou tel geste. D'autre part il souligne également que les paroles même de Jésus s'accomplissent, en particuliers l'annonce de sa mort et de sa résurrection, c'est la vision du cœur (cf. 20,8-9). Ainsi pour Jean la dernière parole de Jésus sur la croix « tout est accompli » (19,30), est un clef de compréhension de tout son Évangile.

PAUVRETÉ DU VOCABULAIRE ET ÉPAISSEUR DE SENS

Jean n'a pas un vocabulaire (grec) très ample et développé⁹ ; il se contente de peu de mots, mais qui acquièrent au fil de son évangile une épaisseur de sens, inégalée par les synoptiques. C'est la raison pour laquelle nous avons mis en annexe un lexique du vocabulaire johannique des mots, verbes et expressions les plus importantes.

VIE INTÉRIEURE

Jean invite sans cesse à entrer dans le voir de la foi, qui n'est pas celui physique des yeux, mais celui spirituel de la mémoire du cœur, de la mémoire de la Parole. Jean nous rappellera et nous inviteras sans cesse à cette vision intérieure, du chemin spirituel de la foi, qui trouve son sommet dans « *il vit et il crut* » (20,8). Jean nous invite à regarder au-delà du visible pour entrer dans le mystère invisible et découvrir au-delà du factuel la présence de Jésus-Christ.

PREMIÈRE PARTIE : LE LIVRE DES SIGNES (1,19 - 12,50)

1. QUAND COMMENCE LA RÉVÉLATION (1,19-51)

UN NOUVEAU COMMENCEMENT : LE PROLOGUE (1,1-34)

Cher Jean, tu nous présentes ton prologue comme un nouveau commencement, comme une nouvelle Genèse. Tu nous invite à un zoom arrière, pour nous placer au cœur du mystère de Dieu, de la Trinité, au-delà du temps et de l'espace et pas seulement au début de la création.

Tout ton évangile est dans cette perspective de vue plongeante. Tu nous invite à regarder, contempler, comprendre et accueillir tout le mystère à partir du cœur de Dieu.

« *AU COMMENCEMENT était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu* ».

⁹ Jean Zumstein, L'évangile selon saint Jean, collection Commentaire du Nouveau Testament. Deuxième série, n° 4b, Labor et Fides, 2007,

Tu nous présentes Jésus comme le Verbe, la Parole, c'est Lui les dix paroles créatrices de la création¹⁰. « *Par lui tout a été fait, le ciel et la terre et tous les êtres vivants* » (v.3).

Puis tu fais le lien entre le Verbe, la Parole, la vie et la lumière.

Dieu a créé la lumière en premier, car Il est lui-même lumière (v.4), qui distingue les ténèbres et chasse le mal. « *Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.* » (Gn 1,4-5).

Dès le commencement l'action principale de Dieu est de séparer, distinguer, c'est-à-dire discerner : la lumière des ténèbres, le haut du bas (le divin de l'humain), le sec de l'humide (le solide du bien, du vaseux du mal).

Puis tu places ton saint patron, Jean, au centre de ce passage de l'ancienne à la nouvelle Alliance, au centre de ce nouveau commencement. « *Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin...* » (v. 6-7). Le témoignage est au centre de ton Évangile, qui se présente à nous comme un immense procès, dont les témoins sont les acteurs les plus importants. Tu distingues clairement Jean, de la lumière, de Jésus-Christ. Il vient annoncer la venue de Jésus, mais il ne prend pas sa place. Ainsi tu nous donnes le vrai sens du témoin : laisser la lumière transparaître à travers son témoignage.

Puis il y a cette rupture, ce constat apparent d'échec : « *Mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu...* » (v. 10-11). Comme si les ténèbres avaient gagné, alors que tu as précisé que la lumière, « *les ténèbres ne l'ont pas arrêtée* » (v. 5).

Cher Jean tu distingues ceux qui ont reconnu la vraie lumière, Jésus et qui deviennent enfant de Dieu (v. 12), ceux-là sont né de Dieu et ceux qui ne croient pas en Lui. Tu reprendras ce thème dans la rencontre avec Nicodème (ch. 3).

Et le tournant c'est l'incarnation : « *Et le Verbe s'est fait chair* » (v. 14). Plus rien n'est comme avant le nouveau commencement prend corps et devient réalité : « *nous avons vu sa gloire* » (v. 14). Jean-Baptiste en est le témoin, et toi l'auteur de l'Évangile avec lui (v. 15).

Tu précises : « *Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était.* » (v. 15). Ainsi deuxième indication le témoin n'est pas plus grand que son maître il est toujours second et laisse toute la place au témoignage.

Et là tu nous conduis au cœur de ce prologue, le pouvoir de devenir enfant de Dieu, vient de ce que : « *Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.* » (v. 16-17).

Tu introduis deux mots qui reviendront sans cesse dans ton Évangile : la grâce et la vérité, qui sont les qualificatifs même de l'identité de Jésus, nous le verrons.

Et tu réponds à la question brûlante de tout l'ancien testament : « *L'homme peut-il voir Dieu sans mourir ?* » (cf. Moïse et le buisson ardent (Ex 3,1ss). « *Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître* ». (v. 18). Jésus, qui est Dieu est venu dans le monde pour faire connaître Dieu le Père, voilà sa mission.

Et elle commence par le témoignage de Jean-Baptiste, mais pour nous aussi par ton témoignage, toi l'auteur de l'Évangile, qui nous transmet la Parole et ainsi nous fait connaître Dieu.

A la question qui es-tu ? Jean répond clairement : « *Je ne suis pas le Christ.* » (v. 19-20).

¹⁰ Dans le récit de la création, Gn 1,1ss, il y a dix paroles :

1. ⁰³ Dieu dit : « Que la lumière soit. »
2. ⁰⁶ Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. »
3. ⁰⁹ Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. »
4. ¹¹ Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence... »
5. ¹⁴ Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ... (= 1b)
6. ²⁰ Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. » (= 2b)
7. ²² Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. » (= 3b)
8. ²⁴ Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » (= 4b)
9. ²⁶ Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance... »
10. ²⁸ Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la... »

Et Jean reprend les paroles du prophète Isaïe pour définir son identité, sa mission : « *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez le chemin du Seigneur* » (v. 23).

Alors se pose la question du baptême : pourquoi Jean baptise-t-il ? Et le témoin fait bien la distinction entre sa voix qui invite à la conversion et celui qui vient et qui baptise dans l'Esprit-Saint (v. 32-33).

Et la conclusion jaillit du cœur de Jean-Baptiste mais encore davantage de toi, Jean l'évangéliste : « *Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu* » (v.34). Car tu nous fais entrer dans le voir de la foi, qui n'est pas celui physique des yeux, mais celui spirituel de la mémoire du cœur, de la mémoire de la Parole. Tu nous rappelleras et nous inviteras sans cesse à cette vision intérieure, du chemin spirituel de la foi, qui trouve son sommet dans « *il vit et il crut* » (20,8).

OÙ DEMEURE-TU ? LA PREMIÈRE QUESTION (1,35-51)

Dans ton évangile cher Jean, les tentations de Jésus sont absentes, certainement parce que tu as déjà parlé de ce combat entre la lumière et les ténèbres dans ton prologue, mais aussi parce que tu nous entraînes avec les premiers disciples à te connaître de l'intérieur, c'est tout le sens de la première question qui t'es adressée : « *Où demeures-tu ?* » (v. 38).

Au lendemain du baptême, tu places la rencontre des disciples de Jean-Baptiste avec Jésus. Le témoin désigne Jésus : « *Voici l'Agneau de Dieu.* » (v. 36) et de plus tu insistes sur la vue : « *Posant son regard sur Jésus* ». Tu nous indiques ainsi l'importance de cette relation intérieure profonde que seul l'attention de l'œil peut procurer. Tu nous invites à regarder au-delà du visible pour entrer dans le mystère invisible et découvrir au-delà du factuel la présence.

Les gestes et les attitudes prennent tout leur sens : les disciples entendent, ils suivent Jésus et mais c'est Jésus qui se retourne et voit qu'ils le suivaient et pose en premier cette question : « *Que cherchez-vous ?* » (v. 37-38). Elle reprend l'attitude de Dieu après la faute originelle « *Adam où es-tu ?* » (Gn 3,9). Tu nous rappelles ainsi, cher Jean, que ce n'est pas l'homme qui cherche Dieu, c'est Dieu qui est à la recherche de l'homme. Quel retournement de perspective !

Et les disciples répondent par la question qui court dans tout ton évangile : « *Maître, où demeures-tu ?* » (v. 38).

Ce verbe demeurer (μειν) est une clé de ton évangile. La demeure de Jésus nous le verrons est le sein du Père, l'intimité et l'unité de la Trinité, mais aussi le cœur de tout croyant. Ainsi pour le connaître seule l'expérience de la suite de Jésus nous donne accès : « *Venez, et vous verrez.* » (v. 39).

Et tu précises : « *C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi)* ». L'heure chez toi est en lien avec le mystère de la passion, de la croix, de la résurrection, de la pentecôte et de l'ascension. Et dix est un chiffre parfait, en lien avec les dix paroles de la création et les dix commandements. Tu précises donc que cette première rencontre se passe à l'heure parfaite et annonce déjà le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus.

Tu nous apprends ensuite que l'un des deux disciples s'appelle André, l'autre c'est certainement toi-même. Et tu nous fais découvrir que cette rencontre ne peut que se partager. André trouve son frère Simon et lui annonce : « *Nous avons trouvé le Messie* » - *ce qui veut dire : Christ.* ». Tu précises le Christ, c'est à-dire celui qui est oint, car le mot « messie » n'existe pas en grec mais il est une translittération de l'hébreu.

André emmène son frère à Jésus, et c'est à nouveau par le regard que commence la rencontre, cette fois non plus entre Jean-Baptiste et Jésus mais entre Jésus et Simon qui reçoit un nouveau nom : « *Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Kèphas* » - *ce qui veut dire : Pierre.* » (v. 42).

Puis le lendemain, c'est-à-dire deux jours après le baptême, Jésus invite un nouveau disciple à le suivre. Et cette journée se passe de la même manière que la précédente. Jésus invite Philippe, qui à son tour trouve Nathanael et lui dit : « *Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les Prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus fils de Joseph, de Nazareth* » (v.45).

A travers cette annonce d'André puis de Philippe, nous avons la foi des premiers disciples sur l'identité de Jésus.

Mais Nathanaël en bon juif croyant, est un « dur à cuire », il ne se laisse pas facilement impressionner et enthousiasmer comme Philippe et veut davantage de preuves. Philippe n'entre pas dans ce jeu, mais répond comme Jésus : « *Viens, et vois* » (. 46).

Et tu insistes à nouveau, cher Jean, sur le regard : « *Jésus voit Nathanaël venir à lui, il déclare à son sujet : Voici vraiment un Israélite : il n'y a pas de ruse en lui* » (v. 47).

Nathanaël, qui signifie don de Dieu, est surpris : « *D'où me connais-tu ?* » (v. 48a).

Tu utilises, cher Jean, à dessein le verbe connaître, qui est la mission de Jésus: « *faire connaître le Père* » (1,18) . Et tu nous fais entrevoir que Jésus connaît l'homme de l'intérieur, par le cœur, en profondeur, dans son essence. Tu fais le lien entre connaître et voir : « *Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu* » (v. 48b).

Ce regard de connaissance suscite la proclamation de foi : « *Rabbi, c'est toi le Fils de Dieu ! C'est toi le roi d'Israël !* » (v. 49).

Mais Jésus ne se contente pas de cette déclaration, il annonce déjà, de manière voilée la mort et la résurrection : « *vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme* » (v. 51).

L'ÉCHELLE DE JACOB (GN 28,12)

Jacob, en retournant vers son frère Esaü pour se réconcilier, a eu un songe : « *voici qu'une échelle était dressée sur la terre, son sommet touchait le ciel, et des anges de Dieu montaient et descendaient* ». Cette échelle est le lien entre la terre et le ciel, elle est la préfiguration de la croix, par laquelle Jésus nous ouvre les portes du Royaume des cieux et nous donne à nouveau accès au paradis (réconciliation), fermé jadis à Adam et Eve par un séraphin suite à leur péché (Gn 3).

2. DE CANA À CANA (2,1 - 4,54)

Cette deuxième partie du livre des signes est découpée par le lieu Cana (2,4), où se déroule le premier signe du mariage de Dieu avec l'homme et la nouvelle mention (4,46) où le fonctionnaire royal vient le quêmander pour la guérison de son fils ; deuxième signe, de la vie et la résurrection que Jésus obtient.

PREMIER SIGNE À CANA (NOCES DE CANA) (2,1-12)

Cher Jean tu te situes toujours après le baptême « *Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée* » (v.1) ; le troisième, comme le jour de la résurrection. Tu parles pour la première fois de la mère de Jésus, sans donner son nom. Elle est la figure de la femme, de la nouvelle Eve, la figure de l'Église. Car dans ce récit il manque un personnage essentiel, la femme du marié, pour nous indiquer que Jésus est venu pour un autre mariage, celui de Dieu avec l'humanité, figurée par la mère de Jésus. Dans la symbolique biblique Dieu est du côté masculin, du don et le peuple du côté féminin de l'accueil.

Ainsi le premier signe à Cana est l'annonce de cette nouvelle Alliance de Dieu avec son peuple, que Jésus scellera par son sang sur la croix, en accomplissant la prophétie de Jérémie : « *Voici venir des jours - oracle du Seigneur -, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle* » (Jr 31,31).

La mère de Jésus remarque, parce qu'elle attentive aux détails de l'humanité de l'homme, qu'il n'y a plus de vin et communique ce constat à Jésus, espérant certainement une intervention de sa part. Jésus lui répond : « *Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue.* » (v. 4). L'accomplissement du rôle de la femme, la nouvelle Eve, la mère de Jésus, sera au pied de la croix, à l'heure du mystère de la mort et de la résurrection, là elle prendra véritablement la figure de l'Église, confiée au disciple bien-aimé (19,26-27).

Comme pour précéder, voire provoquer l'intervention de Jésus elle dit aux serviteurs, que nous sommes : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le.* » (v. 5). Ce lien entre la parole et l'action, entre le dire et le faire, reprend les dix paroles de la création : « *Dieu dit et il en fut ainsi* » (Gn 1). La mère de Jésus nous invite à entrer dans cette unité de notre être entre parole et action, pour continuer l'œuvre créatrice de Dieu.

Les jarres que vont remplir les serviteurs à la demande de Jésus sont utilisées pour les purifications (v. 6-7), le cœur des rituels de l'ancienne Alliance : se purifier pour être suffisamment digne et juste pour se présenter devant Dieu. Jésus par la nouvelle Alliance va abolir ces rites : l'eau de la purification et de la pénitence devient le vin de joie de la nouvelle Alliance, annonciateur du dernier repas où le vin devient le sang du Christ.

Cher Jean, tu précises bien, qui sait et qui ne sait pas l'origine de cette eau transformée en vin (v.9). Un savoir qui a son origine dans la vue d'un fait. Ainsi tu nous entraînes à dépasser le visible pour reconnaître l'invisible qui s'accomplit au-delà du sensible.

Le maître du repas est surpris par la qualité du vin, sans savoir d'où il vient et il appelle le marié : « *Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant.* » (v. 10). C'est le renversement de la nouvelle Alliance, le meilleur est pour l'aujourd'hui de l'éternité (maintenant).

Tu ajoutes : « *Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui* ». (v.11). A travers cette phrase tu nous annonces plusieurs points :

- Jésus est venu pour accomplir l'ancienne Alliance
- La transformation de l'eau en vin est signe d'une transformation plus radicale et profonde, qui trouvera son accomplissement et son sens à l'heure de la Gloire : la mort et la résurrection de Jésus-Christ
- Ces signes manifestent la Gloire de Dieu
- Et suscitent la foi (les disciples crurent en lui)

PURIFICATION DU TEMPLE DE JÉRUSALEM (EXPULSION DES MARCHANDS DU TEMPLE) (2,13-25)

Jésus descend à Capharnaüm puis monte à Jérusalem. Pour toi, Jean, la vie publique de Jésus est rythmée par trois montées à Jérusalem pour la fête juive de Pâque (2,13 ; 6,4 ; 12,1). Jésus chasse du temple les vendeurs des animaux nécessaire pour les sacrifices et les changeurs de monnaie, qui convertissaient la monnaie romaine impure en argent du temple. Jésus réalise la transformation qu'il avait accomplie comme signe à Cana, cette fois ce n'est plus l'eau des purifications qui est transformé mais le temple de Jérusalem, le lieu par excellence de la rencontre avec le Dieu trois fois saint. « *Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce.* » (v. 16).

Pour Jésus le temple est la maison de son Père, un lieu de rencontre et de prière. Jésus vient pour transformer et accomplir tous les sacrifices sanglants de l'ancienne Alliance, à travers l'unique sacrifice de la croix. Il annonce le nouveau Temple.

Face à cet acte brutal et surprenant les uns, les disciples, se rappellent l'Écriture, : « *L'amour de ta maison fera mon tourment* » (v. 17) (Ps 68,10). Et les autres demandent encore un signe. « *Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai.* » (v. 19). Jésus renvoie les juifs explicitement au signe par excellence : sa mort et sa résurrection. La suite le confirme, puisque Jean, tu précises : « *lui parlait du sanctuaire de son corps* » (v. 21). Et tu ajoutes encore une clé de compréhension de ton évangile : « *Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite* » (v. 22). C'est la mémoire des faits et des paroles de Jésus qui sont la clé d'interprétation de l'Écriture. « *Beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait* » (v. 23). Les signes sont donnés pour susciter la foi.

Et tu ajoutes cher Jean : « *Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous... en effet, il connaissait ce qu'il y a dans l'homme.* » (v. 24-25). Tout au long de ton évangile tu vas souligner cette connaissance intérieure de Jésus sur tout homme et chaque homme en particulier. Pour toi, Jésus possède cette préscience qui lui vient de sa divinité.

UNE RENCONTRE BOULEVERSANT MAIS DE NUIT : NICODÈME (3,1-21)

Cher Nicodème,

Tu portes ce beau prénom qui veut dire peuple victorieux¹¹. Tu es venu de nuit trouver Jésus. Cette nuit représente chez toi à la fois la peur, l'hésitation de ta foi en Jésus-Christ et la nuit de ton cœur. Tu as encore besoin de faire toute la lumière dans ta vie, dans ton cœur et dans ta foi pour accueillir la vérité et suivre Jésus. Mais tu es en route, c'est là l'essentiel.

Tu es un pharisien, c'est-à-dire un juif très pratiquant, tu es un notable, un personnage important dans ta société, c'est pourquoi tu viens de nuit, par prudence, pour ne pas être vu.

¹¹ Son nom est formé en grec ancien sur les deux noms de nikê, « victoire » et dêmos, « peuple ». Il vient probablement de la translittération du nom hébreu, Niqdamon. Raymond Edward Brown, The Gospel According to John, Anchor Bible, 1970, chapitre 3.

Tu commences par une déclaration de foi, en reconnaissant l'origine divine des signes que Jésus accomplit : « *Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui.* » (v. 2). Et Jésus reprend un thème qu'il avait déjà abordé dans le prologue (1,12-13) : « *Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu.* » (v. 3). Naître d'en-haut est le thème principal de ta rencontre avec Jésus. Et le récit profite de ton incompréhension et des doubles sens pour progresser toujours plus profondément.

Alors que Jésus parle d'une naissance spirituelle toi tu t'interroges sur une seconde naissance physique (v. 4), en retournant dans le sein maternel. Mais à travers ta question tu nous fais découvrir, que notre mère, lorsque nous devenons disciple et renaissions d'en-haut est l'Église, qui se présente à nous comme un sein maternel, dont la figure est la mère de Jésus (2,1), Marie. Jésus alors te précise que cette naissance se fait par l'eau et l'Esprit, c'est-à-dire par le baptême. Et il insiste : « *Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit* » (v. 6). Et pour répondre à ton étonnement il prend l'image du vent dont on ne sait pas d'où il vient et où il va. « *Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit.* » (v. 8).

Toi tu rebondis sur le faire (v. 9), alors que Jésus parle d'une manière d'être.

Jésus ne répond pas directement à ta question mais fait un développement sur le témoignage basé sur la vue des faits, qui permet de croire (v 9-11). Ce sera un thème central de l'évangile : comment croire grâce aux témoignages et aux signes.

Jésus aborde la difficulté de passer du terrestre au céleste, de l'humain au divin : « *Si vous ne croyez pas lorsque je vous parle des choses de la terre, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel ?* » (v. 12)

Et nous sommes au tournant de ta rencontre. Cette fois Jésus parle des choses du ciel, et annonce déjà à nouveau sa mort et sa résurrection. Il est descendu du ciel et il remontera au ciel (v. 13). A travers l'image du serpent d'airain (v. 14) il annonce que le Fils de l'homme, c'est-à-dire Jésus, doit aussi être élevé, non plus dans le désert, mais sur le Golgotha, non plus sur un bâton mais sur la croix, « *afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle* » (v. 15).

LE SERPENT D'AIRAIN (NB 21,9)

Au désert les serpents viennent mordre le talon du peuple en route vers la terre promise. Cette morsure est mortelle et Dieu va demander à Moïse : « *Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront !* ». Le serpent d'airain est une préfiguration de la croix. Alors qu'il guérit de la morsure, la croix guérit de la morsure du péché et de la mort. Nous sommes invités à regarder la croix, pour contempler notre salut en Jésus-Christ.

Et Jésus donne la raison profonde de sa mission et donc de son élévation : « *Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle* » (v. 16). L'amour de Dieu est la source du salut : Jésus n'est pas venu juger le monde mais le sauver.

Le seul jugement c'est de croire au salut de Jésus (v. 17-18), et il reprend le thème de la lumière et des ténèbres du prologue : « *la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises* » (v. 19). Ce thème des œuvres introduit ici, reviendra plus loin. Pour l'instant Jésus oppose ceux qui viennent à lumière pour manifester la vérité, dont les œuvres sont accomplies en union avec Dieu à ceux qui fuient la lumière en restant dans les ténèbres pour que leurs œuvres ne soient pas dénoncées.

LE BAPTÊME DE JÉSUS ET CELUI DE JEAN (3,22-36)

Alors que dans les synoptiques Jésus ne baptise pas. Toi, l'évangéliste, tu indiques que Jésus et ses disciples sont retourné en Judée et que là Jésus baptise (v. 22), tu précises plus loin: « *À vrai dire, ce n'était pas Jésus en personne qui baptisait, mais ses disciples* » (4,2) et tu soulignes que Jésus faisait plus de disciples que Jean (4,1).

Jean lui baptise « *à Aïnone, près de Salim, où l'eau était abondante* » (v. 23)¹², car il n'est pas encore en prison (v. 24). S'engage alors une discussion entre les disciples de Jean et un juif « *au*

¹² Aenon « près de Salim où les eaux sont abondantes » est identifié au lieu-dit « Uyum » à Ain Fa'rah « aux sources du Wadi Fa'rah, un affluent du Jourdain à une douzaine de kilomètres au nord-est de Sichem (Samarie). <https://fr.wikipedia.org/wiki/B%C3%A9thanie-au-del%C3%A0-du-Jourdain>

sujet des bains de purification » (v. 25). Et ils vont trouver Jean et ils s'étonnent : « Rabbi, celui qui était avec toi de l'autre côté du Jourdain, celui à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous vont à lui ! » (v. 26)

Jean répète qu'il n'est pas le Christ (v. 28) et que nul ne peut s'attribuer ce qui vient de Dieu (v. 27). Il n'est pas l'époux à qui l'épouse appartient, c'est-à-dire le peuple de Dieu. Il se compare à l'ami de l'époux, qui est dans une joie parfaite en entendant la voix de l'époux, c'est-à-dire celle de Jésus (v. 29).

Au contraire il reconnaît que lui doit diminuer pour laisser toute la place à Jésus (v. 30), qui vient d'en haut et qui est au-dessus de tout. Lui il est de la terre et parle d'une façon terrestre (v. 31). Mais son témoignage est vrai même s'il n'est pas entendu (v. 32). Alors que Jésus dit les paroles de Dieu (v. 34).

Et en conclusion le thème de l'amour de Dieu (v. 16) revient : « *Le Père aime le Fils et il a tout remis dans sa main* » (v. 35). Avec la conséquence : « *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui refuse de croire le Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* » v. 36).

UNE RENCONTRE AU BORD DU PUIITS : LA SAMARITAINE (4,3-45)

La rencontre de Nicodème avec Jésus avait lieu la nuit. Celle de la Samaritaine se déroule en plein jour. Nicodème était un homme en vue dans la société juive. La Samaritaine est une femme, une inconnue, une étrangère. L'histoire n'a pas retenu son nom, comme pour signifier qu'elle représente chacun de nous assoiffé du vrai désir d'être aimé. Nicodème voulait rencontrer Jésus : il en avait entendu parler et il était venu exprès pour le voir et s'entretenir avec lui. La Samaritaine, elle, c'est tout à fait par hasard qu'elle le rencontre et fait sa connaissance. Ainsi Jésus nous montre qu'il désire rencontrer tout le monde, les hommes et les femmes, les nobles et les pauvres, les personnes en vue et les inconnus, les étrangers comme les citoyens juifs.

C'est pour retourner de Judée en Galilée que Jésus traverse la Samarie et s'arrête au bord du puits de Jacob (v. 3), chargé d'histoire. Ainsi cette rencontre reprend toutes les rencontres au bord du puits de l'ancienne Alliance, des rencontres qui aboutissent le plus souvent à un mariage (cf. Jacob, Moïse, ...).



Figure 1 Le puits de Jacob

LE PUIITS DE JACOB

Ce puits, situé en Samarie, se trouve à proximité du Mont Garizim, bien connu de tout temps et cher à la piété des Samaritains. De plus, le souvenir du patriarche Jacob y est rattaché puisque son nom même le qualifie.

L'Ancien Testament nous raconte, en effet, que Jacob acquit un petit terrain à Sichem, ville sise au pied du Garizim. Il y vécut un certain temps, jusqu'à ce qu'un conflit sanglant éclate entre ses hommes et les Sichémites (Gn 34). C'est probablement le puits où Jacob rencontre sa future femme Rachel (Gn 29,6-12).

Au moment de sa mort, Jacob donne ce terrain en héritage à Joseph. C'est précisément en cet endroit que le fils sera enterré par ses frères, quand ils reviendront en Terre promise (Jos 24,32).

Cher Jean tu indiques de manière précise le lieu de la rencontre et également l'heure, la sixième, soit midi, l'heure la plus chaude où normalement personne ne vient au puits sinon ceux qui ne sont pas admis le matin ou le soir. C'est le cas de cette samaritaine qui a déjà eu cinq maris et qui est à la recherche du véritable amour. Elle vient puiser l'eau dont elle a besoin.

Chère samaritaine, Jésus, que tu ne connais pas, t'invite à lui donner à boire. S'engage alors un dialogue entre toi et lui, qui descend toujours plus profondément dans le puits de ton cœur, en particuliers à travers les quiproquos du récit. Jésus parlant de manière symbolique et spirituelle, et toi (comme Nicodème) te situant dans la réalité immédiate : « *Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ?* » - *En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains* » (v. 9). Tu es surprise qu'un homme, de plus un étranger, de plus d'une autre religion t'adresse la parole, c'est totalement contraire à ta culture et tes habitudes.

LES SAMARITAINS

À l'époque du Christ, les rapports entre Juifs et Samaritains étaient tendus. Non seulement ils ne se fréquentaient pas, mais les Juifs considéraient que les objets, les animaux ou les récoltes qui traversaient la Samarie étaient impropres au culte. Comment expliquer une telle animosité entre deux communautés qui avaient pourtant une même origine ?

Il est communément admis que l'origine du conflit entre les Juifs et les Samaritains remonte à 722, lors de la prise du royaume du Nord et de sa capitale, Samarie, par les Assyriens. Ceux-ci firent venir dans cette région des colons étrangers. De leur mélange avec les Juifs qui étaient restés sur place naquit le peuple samaritain (2R 17,23). Descendants de ces étrangers qui avaient ajouté à leurs dieux tradi-tionnels le culte de YHWH (= Le Seigneur), les Samaritains sont considérés comme des hérétiques par les autres Juifs.

Au fil de l'histoire, les relations entre Juifs et Samaritains se sont détériorées progressivement. Ainsi, au retour de l'exil, vers 538 av. J.-C., des Samaritains s'opposèrent violemment à la reconstruction des murailles de Jérusalem. Deux siècles plus tard, la construction d'un Temple sur le Mont Garizim consacra le schisme avec Jérusalem. Et l'auteur du livre du Siracide écrira vers l'an 180 av. J.-C. : « *Il y a deux nations que mon âme déteste, la troisième n'est pas une nation : les habitants de la montagne de Seïr, les Philistins, et le peuple stupide qui demeure à Sichem* » (Si 50,25-26) ; Sichem est alors une grande ville située au pied du Garizim. Mais la rupture entre Juifs et Samaritains ne sera véritablement consommée que lorsque Jean Hyrcan, le roi de Jérusalem, s'attaquera à Sichem et détruira le Temple du Garizim (107 av. J.-C.).

En l'an 6 de notre ère, les Samaritains s'accorderont pourtant avec les Juifs pour envoyer des émissaires demander à l'empereur de Rome la destitution du roi Archelaüs, successeur d'Hérode le Grand. En 67, lors de la guerre juive, certains d'entre eux, aux dires de l'historien Flavius Josèphe, se rassembleront sur le mont Garizim, « dans la perspective d'une révolte ». Le commandant de la cinquième légion en viendra à bout le 15 juillet 67 *et les tuera tous, au nombre de 11'600 » (La Guerre des Juifs, livre 3, lignes 307 à 315).

À l'époque du Christ, les Samaritains considéraient que seule la Torah (ou Pentateuque, c'est-à-dire les cinq premiers livres de la Bible) faisait autorité : venant de Moïse, elle était pour eux le seul texte normatif. Fidèles à la Loi de Moïse, les Samaritains pratiquaient la circoncision le huitième jour et observaient de manière scrupuleuse le shabbat. Ils célébraient les fêtes de pèlerinage sur le mont Garizim où ils immolaient les agneaux de la Pâque. Au III^e siècle ap. J.-C., Origène note que les Samaritains niaient la résurrection des morts, une croyance qu'ils n'accueilleront qu'au IV^e siècle. Ces divers aspects de la foi sont de nos jours encore portés et vécus par une poignée de croyants¹³.

Et Jésus a cette réponse qui est le cœur de ta rencontre : « *Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive.* » (v. 10). Jésus se présente à toi comme le don de Dieu. Dieu le Père a tout donné en donnant son propre fils. Il est celui qui donne à boire l'eau vive, l'eau de la vie éternelle.

L'EAU VIVE

Il y a l'eau qui tombe du ciel, la pluie, il y a l'eau que l'on puise dans un puits creusé par les hommes, l'eau de la nappe phréatique et il y a l'eau vive, celle qui jaillit spontanément, l'eau de source, qui affleure même parfois dans le désert. C'est de cette eau dont parle Jésus, mais elle jaillit de son cœur.

Mais toi tu t'interroges d'où peut venir cette eau vive, puisque Jésus n'a rien pour puiser dans ce puits si profond (v. 11) et tu te demandes qui est cet homme, serait-il plus grand que Jacob qui a creusé ce puits ? (v. 12) Tu es en train d'ouvrir ton cœur en le laissant se creuser par la curiosité, l'étonnement et le désir d'en savoir plus.

Et tu reçois la réponse de ton interlocuteur : « *Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle* » (v. 13-14). Jésus fait la différence entre l'eau du puits et l'eau vive. Cette eau vive deviendra dans le cœur de Jésus et de tout homme croyant une source jaillissante. Les exégètes discutent longuement pour savoir

¹³ http://www.interbible.org/interBible/decouverte/comprendre/2000/clb_000310.htm et <https://fr.wikipedia.org/wiki/Samaritains>

qui est la source¹⁴, est-ce le cœur de Jésus ou celui du croyant. Ce sera bien sur d'abord le côté transpercé du Christ (19,34), mais aussi celui de tout croyant, qui laisse l'Esprit-Saint agir en lui et par lui.

Et à nouveau tu remontes dans la réalité immédiate et désire recevoir cette eau pour ne plus avoir besoin de venir chaque jour au puits (v. 15) ; ce qui est un travail pénible.

Mais Jésus poursuit pour que tu puisses descendre encore plus profondément dans ton cœur et te laisser guérir de toutes les blessures d'amour : « *Va, appelle ton mari, et reviens.* » - « *Je n'ai pas de mari* » (v. 16-17). Et Jésus qui lit dans les cœurs te révèle ta vérité tu as eu cinq mari et l'actuel n'est pas vraiment ton mari. A travers cette parole les yeux de ton cœur en attente d'amour vrai s'ouvrent : « *Seigneur, je vois que tu es un prophète !...* » (v. 19). C'est la vision d'un cœur guéri et ouvert. Et tu oses poser la question lancinante qui revient sans cesse dans ton cœur : « *où faut-il adorer le seul vrai Dieu à Jérusalem comme les juifs ou sur cette montagne (Garizim) comme les samaritains ?* » (v. 20)

Jésus vient résoudre cette énigme en t'invitant à la foi véritable annoncée par l'heure de la passion et de la résurrection. Il s'adresse à toi comme à sa propre mère en t'appelant femme, pour signifier que ce qu'il dit concerne toute l'humanité nouvelle : « *l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père... les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père* » (v. 21...23). C'est la réponse au cœur de cette rencontre : si tu savais le don de Dieu, tu adorerais Jésus en esprit et vérité.

Jésus fait encore la différence entre la non connaissance des samaritains et la connaissance des juifs dont vient le salut (v. 22). Puis il précise ce que veut dire en esprit et vérité : « *Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer* » (v. 24).

ADORER EN ESPRIT ET VÉRITÉ

Le Dieu de l'adoration « en esprit et en vérité » auquel Jésus pense n'est autre que celui de la foi de son peuple, le Dieu des pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dans la continuité de l'histoire du salut du peuple élu (juif). Ainsi « nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs ». C'est en vrai fils d'Israël qu'il pense et s'exprime, en héritier des prophètes. La religion de Jésus s'enracine dans l'histoire d'un peuple.

En affirmant que « Dieu est Esprit » Jésus ne professe donc pas simplement le caractère immatériel, intemporel de la divinité, comme pourrait le faire n'importe quel philosophe spiritualiste. Et lorsqu'il enseigne l'adoration en esprit et en vérité, il ne la conçoit pas non plus comme la simple reconnaissance du Dieu intérieur à l'âme ou à la conscience, indépendamment de toute référence à l'histoire. Ce serait passer à côté de son message que de faire de Jésus le prophète du Dieu qui est déjà là en tout homme (comme chez C.G. Jung¹⁵ ou dans le new-age). Ses paroles ont une autre portée.

Ce que Jésus révèle à la Samaritaine est, en effet, lié à un événement qui est en train de se produire, ici et maintenant, dans l'histoire de l'humanité. « L'heure vient, et c'est maintenant ». Cet événement, comme tout événement, est daté, localisé, et cependant, il dépasse toutes les frontières, il les fait éclater. Il concerne toute l'humanité, il la soulève tout entière et lui fait franchir une nouvelle étape. Car cet événement ouvre une ère nouvelle dans la relation de l'homme à Dieu, et de l'homme à soi-même et à ses semblables. C'est à la fois un commencement et un accomplissement.

La Samaritaine, a bien saisi le caractère proprement historique de l'adoration en esprit et en vérité, annoncée par Jésus. Pour elle, il n'y a aucun doute : l'adoration véritable, la rencontre du Dieu qui est Esprit, est liée à un événement et plus précisément à un avènement : « Je sais, dit-elle, que le Messie doit venir, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, il nous expliquera tout ». L'adoration en esprit et en vérité n'est pas liée à un lieu géographique ou à un temple de pierre, mais elle n'est pas davantage quelque chose qui se passe en dehors du temps. Elle est liée à la venue, dans notre histoire, d'une personne vivante, à la présence de ce « Messie qui explique tout ».

Tourné vers le Père de toute éternité, maintenant vivant en gloire dans l'Eucharistie, à la fois de notre monde et auprès du Père, Jésus est le pont sur lequel nous allons au Père, c'est lui le

¹⁴ http://www.interbible.org/interBible/ecritures/symboles/2002/sym_021015.htm et <http://toulouse.dominicains.com/homelie/la-source-deau-jailissant-en-vie-eternelle/>

¹⁵ <https://bouddhanar.blogspot.com/2011/12/dieu-selon-carl-gustav-jung.html>

véritable adorateur en esprit et vérité... Dans l'Ancien Testament, le temple était le lieu de la présence divine. Depuis l'Incarnation, le temple de Dieu où repose la plénitude divine, c'est le corps du Christ, l'Église. Il récapitule en lui toute adoration en Esprit et en vérité. Cette adoration, en lui, se purifie et se conforme à l'Esprit, pour devenir parfaite, authentique. Ainsi, tout ce qui tend vers la sainteté de Dieu, et qui veut y avoir part, se trouve-t-il d'avance englouti dans le feu du Très-Saint-Sacrement.

L'acte d'adoration de Jésus, qui a offert sa vie sur la Croix pour le salut de l'humanité, a été un geste d'amour parfait, geste qu'il a anticipé le Jeudi Saint à la Cène en instituant l'Eucharistie, geste qui se perpétue chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie et y participons.

Puis Jésus te répond clairement qui il est : « *Je le suis (le messie), moi qui te parle* » (v. 26). C'est ainsi que se termine la rencontre interrompue par l'arrivée des disciples qui ne posent aucune question sur ce dialogue avec la femme, la samaritaine (v. 27).

Par contre toi tu ne peux te taire et tu cours annoncer la bonne nouvelle : « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?* » (v. 29)

A cause de la nourriture apportée par les disciples, s'engagent avec Jésus, une discussion sur la véritable nourriture, faire les œuvres de Dieu et accomplir sa volonté.

Ainsi cher Jean tu précises ce que veut dire adorer en esprit et vérité dans le concret de la vie quotidienne.

« *J'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas.* » (v. 32) dit Jésus. Jésus invite ses disciples à une connaissance plus profonde, et intime, celle qui lui vient de sa relation avec Dieu son Père.

Et comme la samaritaine ils restent dans le présent de l'immédiateté en se demandant si quelqu'un lui aurait apporter de la nourriture (v. 33). Mais Jésus ne parle pas de la nourriture terrestre et physique. « *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* » (v. 34). Jésus fera cette volonté par le don de sa vie sur la croix en accomplissant l'œuvre de salut de Dieu son Père (cf « *Tout est accompli* » (19,30).

Jésus prend alors une comparaison avec la moisson. Chez toi Jean, il n'y a pas de parabole¹⁶, où chaque élément demande une interprétation.

Les disciples moissonnent l'ouverture du cœur et la foi en Jésus, chez leurs contemporains, là où ils n'ont pas fait l'effort des semences (v. 35-38). Concrètement ils en font l'expérience avec la foi des samaritains qui invitent Jésus à demeurer chez eux (v. 39-40). Et tu précises cher Jean, qu'ils ne croient plus seulement à cause du témoignage de la femme, mais bien davantage : « *Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde* » (v. 42).

Un acte de foi qui clôt cette rencontre, Jésus est reconnu comme « le sauveur du monde », seule occurrence de cette expression.

SECOND SIGNE À CANA (GUÉRISON DU FILS D'UN FONCTIONNAIRE) (4,43-54)

Après deux jours Jésus revient en Galilée à Cana.

Cher Jean tu précises au passage que Jésus a témoigné : « *qu'un prophète n'est pas considéré dans son propre pays* » (v. 44), comme pour justifier que ce soit un étranger, un fonctionnaire romain qui vient le trouver. Pourtant tu affirmes également : « *les Galiléens lui firent bon accueil, car ils avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem* » (v. 45).

Ce fonctionnaire royal demande à Jésus de venir à Capharnaüm pour guérir son fils malade. « Jésus lui répond : « *Va, ton fils est vivant.* » *L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il partit* » (v. 50).

Les serviteurs viennent à sa rencontre et lui annoncent que son fils est vivant, en comparant l'heure de sa guérison avec celle de sa rencontre avec Jésus, ils constatent que c'est l'heure où Jésus lui a dit : « *Ton fils est vivant* » (v. 53). L'heure prend ici déjà au-delà de l'indication horaire le sens final de l'heure de la gloire, de la mort et de la résurrection. Et toute sa maison croit.

Et tu ajoutes cher Jean : « *Tel fut le second signe que Jésus accomplit* » (v. 54).

¹⁶ Court récit allégorique, symbolique, de caractère familier, sous lequel se cache un enseignement moral ou religieux, que l'on trouve dans la bible et qui fut utilisé par le Christ dans sa prédication

Ce fils d'un étranger, au double sens de : n'appartenant pas au peuple juif et ne partageant pas la même religion, ramené à la vie par Jésus est une préfiguration de sa résurrection et le signe de l'ouverture de la Bonne Nouvelle du salut à tous les hommes.

3. JÉSUS ET LES PRINCIPALES FÊTES JUIVES (5,1 - 10,42)

Les allées et venues de Jésus sont rythmé par les fêtes juives : Pâque, fête des tentes, fête de la dédicace du temple.

UNE RENCONTRE AU BORD DE LA PISCINE DE BETHZATHA (5,1-47)

Jésus monte à nouveau à Jérusalem, probablement pour la fête des tentes, du moins l'eau présente à cette fête (cf. ch. 7) peut faire un bon lien avec cette piscine de Bethzatha¹⁷.



Figure 2 La piscine de Bethesda

PISCINE DE BETHZATHA

Les anciens manuscrits de l'évangile de Jean ne s'entendent pas sur le vrai nom de cet endroit : il s'appellerait "Bezatha", ou "Bethesda", ou "Belsetha", ou encore "Bethsaïda". Un des manuscrits de la mer Morte résout le problème de façon inattendue.

Le rouleau de cuivre, qui doit dater de la première moitié du I^{er} siècle, présente une longue liste de trésors cachés à Jérusalem et ailleurs en Terre d'Israël. Une des cachettes est située dans un lieu de Jérusalem appelé Bet-eshtadain, marqué par une piscine à deux bassins de grandeurs différentes. Il ne fait pas de doute, que la transcription grecque de Bethesda doit être retenue comme la plus juste, et le nom doit être traduit par « maison des deux flots, des deux bouches » : il est fait référence à deux sources d'alimentation d'une piscine, ce qui se comprend bien que si cette dernière comporte deux bassins indépendants. À la suite de restaurations entreprises sur l'église Sainte-Anne à Jérusalem en 1888, deux grandes piscines avec cinq portiques et de nombreux fragments de l'époque romaine ont été exhumées. Une fresque située sur l'un des murs représente un ange remuant l'eau¹⁸.

Cher Jean tu soulignes que Jésus est respectueux des fêtes juives et y prend une part active. Jésus en entrant par la porte des Brebis voit cette piscine avec cinq colonnades qui abritent les plus pauvres de Jérusalem, dans l'espérance d'une guérison : malades, aveugles, boiteux et impotents (v. 3). Jésus porte son regard sur un homme malade depuis trente-huit ans et lui demande s'il désire être guéri. « *Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi »* (v. 7).

Sans entrer dans la perspective païenne du bouillonnement de l'eau Jésus lui enjoint : « *Lève-toi, prends ton brancard, et marche* » (v. 8). Et l'homme est guéri ; Jésus manifeste ainsi l'efficacité créatrice de sa parole. Mais voilà à cause du sabbat où il n'est pas permis de travailler et d'agir l'homme qui a pris son brancard est interpellé par les juifs.

¹⁷ Certains exégètes font un lien avec l'autre piscine de Siloé (Jn 9,7.11) dans le cadre de la fête des tentes et pensent que les deux récits avaient d'abord le même cadre avant que Jean les distinguent. Cf Revue Biblique (1946-), Vol. 106, No. 2 avril 1999), pp. 175-205. https://www.jstor.org/stable/44089434?read-now=1&seq=2#page_scan_tab_contents

¹⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Piscine_de_Bethesda

Cher Jean tu introduis ainsi une thématique qui reviendra tout au long de ton évangile, Jésus est le maître du sabbat, lui qui est le Fils de Dieu. Tu engages ainsi tout un dialogue entre l'homme qui marche à nouveau, mais qui ne connaît pas encore Jésus, les juifs qui respectent le sabbat mais persécutent Jésus et Jésus lui-même et tu soulignes : « *C'est pourquoi, de plus en plus, les Juifs cherchaient à le tuer, car non seulement il ne respectait pas le sabbat, mais encore il disait que Dieu était son propre Père, et il se faisait ainsi l'égal de Dieu* » (v. 18).

Tu indiques ainsi l'acte d'accusation du procès en cours, car tout ton évangile est un procès, dont l'accusé est Jésus. En déclarant que Dieu est son propre Père, Jésus se fait l'égal de Dieu et mérite la mort pour pire qu'un blasphème.

Et Jésus fait tout un développement sur le faire du Fils qui correspond à celui du Père (v. 19) dont la source est l'amour : « *Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. Il lui montrera des œuvres plus grandes encore, si bien que vous serez dans l'étonnement* » (v. 20). Et il explique le sens de la guérison de l'homme : « *Comme le Père, en effet, relève les morts et les fait vivre, ainsi le Fils, lui aussi, fait vivre qui il veut* » (v. 21). Cette guérison est donc déjà la préfiguration de la résurrection.

Et tu passes alors cher Jean au thème du jugement au cœur de ce procès. Le père ne juge personne, c'est le Fils qui juge. Et le seul jugement est de croire et honorer le Fils. Car celui : « *qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, obtient la vie éternelle et il échappe au jugement, car déjà il passe de la mort à la vie* (v. 24). « *L'heure vient - et c'est maintenant* » (v. 25). L'heure du salut, de la mort et de la résurrection est à l'œuvre par Jésus, elle concerne aussi bien les vivants que les morts qui entendent sa voix. Et Jésus précise encore : « *Ne soyez pas étonnés ; l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix ; alors, ceux qui ont fait le bien sortiront pour ressusciter et vivre, ceux qui ont fait le mal, pour ressusciter et être jugés* » (v.28-29). Puis Jésus souligne que son jugement, c'est la volonté de Dieu son Père, car il ne fait rien de lui-même (v. 30) mais vit dans cette dépendance et cet abandon à son Père, dans une communion totale et profonde.

Et Jésus précise que son témoignage ne vient pas de lui, sinon il ne serait pas vrai, mais que Dieu son Père témoigne à travers lui et son témoignage est vrai (V.31-32). C'est toute la difficulté dans ce procès contre Jésus : le témoin principal c'est Jésus, l'accusé, par lequel Dieu son Père témoigne en sa faveur et contre ses accusateurs.

Jésus s'appuie sur le témoignage de Jean, une lumière d'un moment, mais il précise que son témoignage est plus grand que celui d'un homme, il est celui de Dieu lui-même : soit les œuvres qu'il accomplit, comme ici la guérison de l'homme malade depuis trente-huit ans, et qui témoignent que le Père l'a envoyé (v. 36).

Voir la face de Dieu sans mourir et entendre sa voix est le grand désir de toute l'ancienne Alliance, depuis le buisson ardent de Moïse, jusqu'aux prophètes. Et cette attente se réalise enfin en Jésus qui donne à voir le visage de Dieu, il est sa Parole. Mais pour cela il faut croire en celui que le Père a envoyé.

Jésus reproche aux juifs leur refus de croire en lui, et de laisser la Parole demeurer en eux. Certes ils scrutent les Écritures pour trouver la vie éternelle ; or les Écritures parlent de Jésus et lui rendent témoignage (v. 37-39).

Puis cher Jean tu passes à un autre thème central de ton évangile la Gloire. Tu fais la distinction de la gloire que les juifs reçoivent les uns des autres, et la gloire de Jésus « *qui vient du Dieu unique* » (v. 44).

Jésus reproche aux juifs de pas avoir l'amour de Dieu en eux, ce qui les empêche de le recevoir comme le fils de Dieu, alors qu'un autre, qui vient en son propre nom, ils le recevront (v. 42-43). Et il conclut : « *Ne pensez pas que c'est moi qui vous accuserai devant le Père. Votre accusateur, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance* » (v. 45).

Jésus montre ainsi que la foi des pères (Moïse, ...) conduit à lui. Ne pas croire en Jésus est la conséquence du refus de croire aux écrits de Moïse.

LA FOULE EST RASSASIÉE PAR LE PAIN DE VIE : LA SURABONDANCE DE DIEU (6,1-14)

Le chapitre 6 de Jean se développe en trois temps : la multiplication des pains (v.1-14), la traversée du lac (v.15-21), et un long discours à la synagogue de Capharnaüm : le « discours sur le pain de vie » (v. 22-59).

La géographie dans ton évangile, cher Jean, a-t-elle un sens ? Lorsque tu indiques que Jésus passe de l'autre côté de la mer de Galilée est-ce plus qu'une indication de lieu ? Est-ce l'indication et

l'invitation pour nous aussi de passer du côté de l'intériorité et de l'orientation vers notre fin, vers la vie éternelle ?

La foule suit Jésus attiré par : « *les signes qu'il accomplissait sur les malades (v. 2)*. Cette attirance extérieure doit encore être approfondie et intériorisée, c'est le passage entre la multiplication des pains (v. 4-14), un nouveau signe (v. 14) et la reconnaissance du pain de vie : Jésus (v. 25-58).

Jésus gravit la montagne et il est assis avec ses disciples

Tu précises cher Jean : « *Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche* » (v. 4). Comme pour nous inviter à lire ce récit en clé de Pâque, c'est-à-dire en termes de libération (Pâque juive) et de résurrection (Pâque chrétienne).

Jésus voit, d'un regard non seulement physique mais intérieur, la foule nombreuse, qui a faim, non seulement de pain mais de la vie éternelle. C'est le lien que tu fais cher Jean entre le signe de la multiplication des pains et le discours sur le pain de vie.

Jésus demande à Philippe où acheter du pain pour la foule, et tu ajoutes Jean : « *Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire* » (v. 6). Jésus met à l'épreuve Philippe, il sera lui-même mis à l'épreuve (8,6) par les scribes et les pharisiens. Se savoir de Jésus comme une préscience, court tout au long de ton évangile cher Jean, il nous indique que Jésus n'a pas seulement un savoir humain, mais également divin (à cause de sa nature de Fils de Dieu), adapté à chaque circonstance, dans l'ici le maintenant.

Philippe fait remarquer que nourrir une telle foule coûte très cher (plus que le salaire de deux cents journées). Mais André (cf. 1,40), le premier disciple à suivre Jésus, indique : « *Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde !* » (v.9) C'est toi Jésus qui trouve la solution en demandant aux disciples de faire assoir les cinq milles hommes. Puis tu prends le pain en rendant grâce comme tu le feras au dernier repas et tu le distribues aux convives, de même avec les poissons. Et pour que rien ne se perde tu demandes à tes disciples de ramasser les restes qui remplissent douze paniers pleins. Tous avaient mangé à leur faim et il restait bien davantage qu'il n'y en avait au début du repas. C'est le signe de l'abondance et la surabondance de Dieu, de son amour et de son don. Et à la vue de ce signe gens disaient : « *C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde* » (v. 14). Dans ce récit trois moments de l'histoire se retrouvent : le temps de l'Exode où a commencé l'aventure d'Israël, le temps de Jésus, qui forme la trame du récit, et le temps de l'Église. À travers ces trois situations historiques, une même question radicale se pose : comment croire en Dieu dans le désert (à travers le signe de la manne), face à Jésus pain de vie (à travers l'incarnation), dans l'Église (à travers l'eucharistie) ?

JÉSUS PRIE - LES DISCIPLES AFFRONTENT LA MER (6,15-21)

Et Jésus se retire dans la montagne, pour prier, afin que la foule ne puisse pas « *l'enlever pour faire de lui leur roi* » (v. 15). Jésus ne craint pas d'être appelé roi, il l'est de fait, mais il craint d'être confondu avec les rois de la terre qui exercent leur pouvoir. La royauté de Jésus est d'un autre ordre, celui du cœur et du péché pardonné. C'est sur la croix qu'il célébrera sa véritable royauté, par la victoire sur le péché et la mort.

Pendant que Jésus monte seul sur la montagne (symboliquement le lieu de la rencontre avec Dieu) pour prier, les disciples descendent à la mer (symboliquement le lieu des forces du mal).

Les disciples sont mis à l'épreuve dans leur confiance à Jésus, en son absence. Ils embarquent pour gagner l'autre rive, Capharnaüm (v. 17). Ils quittent la rive divine de la surabondance de Dieu pour gagner la rive humaine où les forces du mal sont également à l'œuvre.

Et tu précises cher Jean : « *C'était déjà les ténèbres, et Jésus n'avait pas encore rejoint les disciples* » (v. 17). Ces ténèbres ne sont pas simplement le soir, mais la reprise des ténèbres du prologue (1,5) qui cachent la lumière car les hommes préfèrent les ténèbres (3,19). C'est l'absence de Dieu et le combat avec les forces du mal.

De fait un grand vent souffle (non pas celui de l'Esprit-Saint), mais un vent contraire et la mer est agitée (par les forces du mal) (v. 18). Au milieu du lac, à cinq kilomètres, voilà qu'ils voient un homme marcher sur la mer, ils ne peuvent le reconnaître que comme une force du mal et ils furent saisis de peur (v. 19).

Mais Jésus leur dit : « *C'est moi. N'ayez plus peur* » (v. 20). Jésus qui a dépassé les forces du mal, et qui en sera victorieux sur la croix, rend confiance aux disciples restés seul, il les délivre de la peur face à ces forces, qui nous font croire qu'elles sont toujours victorieuses.

Et tu précises cher Jean que les disciples n'ont pas le temps de prendre Jésus dans leur barque, car elle touche terre là où ils se rendaient (v. 21). Une manière de montrer d'une part que ce ne sont pas les disciples qui embarquent Jésus dans leur barque, mais c'est l'homme qui se laisse embarquer par Jésus dans l'Église, la nouvelle barque victorieuse des forces du mal. Et d'autre part que lorsque Jésus est avec nous nous sommes là où nous devons nous rendre.

Ce passage sur le lac avec le vent contraire et la mer agitée (v. 16-21), illustre la véritable royauté de Jésus (v. 15) : il est le maître de l'univers, victorieux des forces contraires du mal.

JÉSUS EST LE PAIN DESCENDU DU CIEL, ACCOMPLISSEMENT DE LA MANNE DU DÉSERT, QUI DONNE LA VIE (6,22-59)

La foule cherche Jésus, elle n'a pas seulement faim de pain, mais de sa présence et de sa parole. Cher Jean, tu expliques cette recherche d'une manière fort compliquée. D'abord le lendemain, la foule restée sur la rive où a eu lieu le signe du pain qui a nourrit cinq mille hommes, constate que Jésus n'est pas parti avec ses disciples puisqu'il n'y avait eu qu'une seule barque. Puis comme d'autres barques rejoignent ce lieu, la foule embarque en direction de Capharnaüm, pour le chercher ; l'ayant enfin trouvé ils lui disent : « *Rabbi, quand es-tu arrivé ici ?* » (v. 25).

Jésus ne répond pas à leur question, mais fait la différence entre les signes qu'ils ont vu et les pains qu'ils ont mangés. Leur recherche est encore trop matérielle et extérieure. Il les invite dès lors : « *Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau* » (v. 27). Alors que Jésus les invite à une manière d'être, la foule s'interroge sur le faire : « *Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?* » (v. 28). Jésus leur répond clairement : « *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé* » (v. 29). Ainsi la foi est l'œuvre de Dieu et non pas de l'homme, c'est Dieu lui-même qui la suscite et le disciple l'accueille comme une grâce. Mais la foule a de la peine à entrer dans ce renversement de perspective, elle qui veut faire des œuvres pour Dieu, dont tous les actes de purification de l'ancienne Alliance en sont les signes visibles. Elle demande des preuves, un signe qu'elle peut voir pour croire, une œuvre manifeste (v. 29). Jésus revient alors au signe qu'il a déjà accompli en rassasiant la foule de cinq mille hommes (v. 1-14) et il fait le lien avec la nourriture du désert (Ex 16,1-15) que les pères ont mangé, la manne (« *Qu'est-ce que c'est ?* »), comme préfiguration. Un pain venu du ciel (v. 31), dont Jésus est l'accomplissement : « *Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel* » (v. 32), c'est-à-dire Jésus lui-même. Et ce pain descendu du ciel, donne la vie au monde (v. 33). Et lorsqu'il lui demande ce pain-là, Jésus affirme clairement : « *Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif* » (v. 35). Et il leur reproche leur refus de croire alors qu'ils ont vu, les signes accomplis par Jésus. Ainsi il ne suffit pas de voir pour croire, ou plus exactement l'œil physique ne suffit pas, le disciple a besoin d'une vue intérieure, pour voir l'accomplissement de la Parole, c'est-à-dire faire le lien entre l'ancienne et la nouvelle Alliance, entre ce qui était préfiguration, ici la manne et son accomplissement le pain descendu du ciel, Jésus. C'est la vision du disciple bien-aimé (20,8).

Ce passage de la figure à l'accomplissement nous l'avons déjà vu court tout au long de l'évangile et trouve son sommet sur la croix : « *Tout est accompli* » (19,28).

Puis Jésus glisse vers le thème de la volonté de Dieu, il n'est pas venu pour faire sa volonté mais celle de son père, c'est-à-dire : « *que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour* » (v.39). Car Dieu son Père lui a tout remis et Jésus ne veut rejeter personne (v. 37). Et Jésus précise encore : « *Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour* » (v. 40). Mais les juifs récriminent car ce pain descendu du ciel, ils croient bien en connaître le père et la mère, le fils de Joseph. C'est la difficulté d'une connaissance superficielle des apparences, qui ne livre pas la véritable identité, qui dépasse cette vue extérieure.

Cette question des juifs sur l'origine de Jésus, relance le dialogue et le situe en Dieu le Père : c'est lui qui attire les disciples, les croyants en les ressuscitant au dernier jour en et par Jésus (v. 44). Et c'est ceux qui ont entendu le Père et son enseignement qui viennent à Jésus (v. 45).

Et Jésus arrive au cœur de son message « *personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu* » (v. 46). Seul Jésus a vu le Père, il est le pain de la vie (v. 48) et il donne la vie éternelle à celui qui croit (v. 47). Jésus distingue le pain que les pères ont reçu au désert, la manne, ils sont

morts (v. 49), mais celui qui mange son pain ne mourra pas (v. 50) car c'est sa chair donnée pour la vie du monde (v. 51).

Alors les juifs se querellent au sujet du don de la chair (v. 52), ce qui permet à Jésus de préciser que nul ne peut avoir la vie sans manger la chair et le sang Fils de l'homme.

LE FILS DE L'HOMME

Cette expression est souvent associée à la précarité l'homme, sa fragilité, sa petitesse devant Dieu. Mais elle est aussi mise en lien avec le projet de Dieu : ce petit homme, ce « terreux », Dieu en fait le maître de la création et le comble de ses dons. Le psalmiste peut alors s'écrier, ébahi : « *Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui, le fils d'homme pour que tu en aies souci ?* » (Ps 8,5).

L'appellation « fils de l'homme » apparaît dans le livre de Daniel (Dn 7,13). Elle désigne le vainqueur des puissances du monde, représentées par autant de bêtes féroces. Le Fils de l'homme est le vainqueur du combat et la royauté universelle lui est remise.

Dans les paraboles du livre d'Hénoch, le fils d'homme est un être mystérieux, séjournant auprès de Dieu, possédant la justice. Il doit venir à la fin des temps où il siègera sur son trône de gloire, juge universel, sauveur et vengeur des justes qui viendront auprès de lui après la résurrection. Dans les Évangiles, l'expression « Fils de l'homme » apparaît plus de 83 fois dont 10 fois dans l'évangile de Jean. Et... exclusivement sur les lèvres de Jésus ! On peut donc penser que les évangélistes ont retenu là une de ses expressions typiques.

À l'époque de Jésus, le personnage du Fils de l'homme avait un rôle plus précis : il était chargé du jugement à la fin des temps. Sans nécessairement être une personne, le Fils de l'homme désignait la fonction de Dieu qui jugerait les humains à la fin des temps. Par exemple, Matthieu montre comment le Fils de l'homme va juger toutes les nations selon le traitement que chacun a réservé aux « plus petits d'entre les miens » (Mt 25,31-46).

Pourquoi Jésus se présente-t-il ainsi ?

Peut-être à cause de l'ambiguïté du titre. Car il peut être compris dans un sens banal : Jésus est « fils de l'homme », au sens où il est pleinement homme, enraciné dans une descendance, rattaché à une famille, des amis, un métier, un village... Il vit discrètement, sans revendiquer sa filiation divine. Mais l'expression renferme aussi une allusion nette à l'apocalyptique que tout juif est susceptible d'entendre. Elle laisse entrevoir l'autre face, plus mystérieuse, de son identité. Cet homme a un rapport particulier à Dieu qui « a mis en lui tout son amour ». Il est le Fils de Dieu.

Lorsqu'il parlait du Fils de l'homme, Jésus ne parlait pas de lui-même, mais plutôt du jugement que Dieu va exercer à la fin des temps. Rapidement après la mort/résurrection de Jésus, des chrétiens vont réinterpréter les discours de Jésus pour indiquer que c'est lui, Jésus, qui sera le Fils de l'homme lors du jugement final. C'est alors que les premiers chrétiens ont identifié Jésus au Fils de l'homme qui devrait monter à Jérusalem pour y souffrir et mourir ou qui n'avait pas d'endroit où reposer la tête.

L'expression laisse donc ses interlocuteurs libres. Libres d'ignorer qui est Jésus, de le questionner sur son identité ou de se mettre à sa suite. Finalement : celui qui a des oreilles qu'il entende !

Puis en s'identifiant au fils de l'homme il affirme à nouveau : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour* » (v. 54). Puis Jésus glisse vers la vraie nourriture et la vraie boisson (v. 55) : sa chair et son sang, qu'il faut manger et boire pour demeurer en lui pour que lui demeure en nous (v. 56). Et cette inhabitation nous fait entrer dans l'intimité de la relation du Père et du Fils car « *celui qui me mange, lui aussi vivra par moi* » (v. 57). C'est ce qui différencie le pain descendu du ciel de celui mangé par les pères, il donne la vie éternelle (v. 58). Et cher Jean tu clos ainsi l'enseignement de Jésus dans la synagogue de Capharnaüm (v.59).

C'est ensuite entre les disciples que s'engage un débat entre ceux pour qui cette parole de Jésus est trop rude (v. 60). Et Jésus qui connaît les pensées et le cœur les interroge : « *Cela vous scandalise ? (v. 61 et plus loin 16,1)*. Le scandale est la petite pierre qui soit fait tomber, soit entraîne plus loin et plus haut. Mais si les disciples sont scandalisés par les paroles de Jésus sur le pain de vie, combien plus ils le seront par le scandale par excellence la condamnation et la crucifixion de Jésus, signifié ici par la montée du Fils de l'homme auprès de son père (v. 62).

Jésus fait alors la distinction entre la chair et l'esprit qui fait vivre (v. 63). Ses paroles « *sont esprit et vie* ». Puis il révèle la conséquence du refus de croire qui va jusqu'à le livrer (v. 64). Seul viennent à Jésus (croire) ceux à qui cela est donné par le Père (v. 65).

Le récit arrive ensuite à une rupture : beaucoup des disciples « *s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner* » (v. 66). Et Jésus s'adresse à ces intimes, les douze en leur demandant s'ils veulent aussi partir (v. 67). Simon, devenu Pierre a cette réponse : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle* » v. 68), parce qu'ils croient et connaissent qui il est (v. 69). Et Jésus s'étonne que les ayant choisis il y ait un diable parmi eux (v. 70). Et toi Jean tu précises de qui Jésus parle, de Judas le fils de Simon l'Iscaïote, qui va le livrer (v. 71).

STRUCTURE DU CH. 6

V.	Thème	Mots	Lien
1		<i>l'autre côté</i>	A.
2		<i>Foule vu les signes</i>	
3		<i>la montagne</i>	
4	A Pâque proche	<i>la Pâque, la fête des Juifs, était proche</i>	
5	Jésus nourrit une foule de 5000 hommes	<i>Jésus leva les yeux Foule nombreuse Pain... manger</i>	
6		<i>Mettre à l'épreuve il savait bien, lui, ce qu'il allait faire</i>	
9		<i>cinq pains d'orge et deux poissons</i>	
10		<i>cinq mille hommes</i>	
11		<i>avoir rendu grâce</i>	
12		<i>mangé à leur faim</i>	
13		<i>remplirent douze paniers ... surplus</i>	
14	Prophète	<i>À la vue du signe (v.2) ... accompli Le prophète annoncé</i>	
15	Roi	<i>faire de lui leur roi</i>	
16		<i>Le soir venu, ses disciples descendirent jusqu'à la mer</i>	
17	Jésus marche sur la mer agitée	<i>Capharnaüm, sur l'autre rive (v.1) déjà les ténèbres (1,</i>	
18		<i>grand vent ... mer était agitée</i>	
19		<i>Jésus qui marchait sur la mer saisis de peur</i>	
20	Enlève la peur	<i>« C'est moi. N'ayez plus peur. »</i>	
21		<i>aussitôt, la barque toucha terre</i>	
22		<i>Le lendemain, la foule</i>	B.
24		<i>vers Capharnaüm à la recherche de Jésus</i>	
25		<i>trouvé sur l'autre rive (17.1)</i>	
26	signe	<i>vous me cherchez vu des signes (v. 2.14) mangé de ces pains ... rassasiés (v.12)</i>	
27		<i>Travaillez ... pour la nourriture qui demeure (v.56) la vie éternelle (v.40) vous donnera le Fils de l'homme (v. 53)</i>	

28		<i>faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?</i>	
29	Œuvre croire	<i>L'œuvre de Dieu = croyiez (v. 29.35.36) en celui qu'il a envoyé (v.38.39.40)</i>	
30		<i>Quel signe (v.2.14.26) vas-tu accomplir (v. œuvre (v. 28.29)</i>	
31	Nos pères	<i>Au désert, nos pères (v.32) ont mangé la manne le pain (v. 9) venu du ciel (v.38).</i>	
32	Moïse	<i>pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel (v.31) mon Père (v.31) qui vous donne le vrai pain venu du ciel</i>	
33		<i>le pain de Dieu (v. 31) = celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde</i>	
34		<i>donne-nous toujours de ce pain-là</i>	
35	pain	<i>« Moi, je suis le pain de la vie qui croit (v. 29) en moi n'aura jamais soif</i>	C.
36	Pas croire	<i>avez vu ... croyez (v. 29.35) pas</i>	a. pain -soif - croire
37		<i>donne le Père ... viendront jusqu'à moi</i>	b.
38	ciel	<i>descendu du ciel (v. 31) ... la volonté (v.39.40) de Celui qui m'a envoyé (v.29.38.39.40.44)</i>	Ciel volonté
39	Volonté envoyé	<i>la volonté (v. 38.40)) de Celui qui m'a envoyé (v.38.40)</i>	c
40	Volonté Vie éternelle résurrection	<i>la volonté (v.38.39) de mon Père : voit (v. 62) le Fils ... croit (v.29.35.36) ... la vie éternelle (v.29) ...ressusciterai au dernier jour (v.44)</i>	
41	pain	<i>Récriminaient je suis le pain (v.35) descendu du ciel (v.31.38)</i>	d
42		<i>Jésus, fils de Joseph ?</i>	
44	Envoyé résurrection	<i>venir à moi, si le Père qui m'a envoyé (v. 29.38.39.40) ne l'attire ressusciterai au dernier jour (v.40)</i>	c'
45		<i>dans les prophètes (v. 14) tous instruits par Dieu</i>	b'
46	voir	<i>jamaï vu le Père ... vient de Dieu ... vu le Père</i>	
47		<i>la vie éternelle (v.29.40) ... celui qui croit (v.29.35.36.40)</i>	a'
48		<i>je suis le pain de la vie (v.35.41.51)</i>	pain
49		<i>Au désert (v.31), vos pères (v.31) la manne (v.31) ... morts</i>	
50		<i>le pain qui descend du ciel (v.31.38.41)) mourra pas (v.49)</i>	
51		<i>je suis le pain vivant (v.35.41.48) descendu du ciel (v.31.38.41) mange de ce pain ... vivra éternellement ma chair ... la vie du monde</i>	
52		<i>donner sa chair (v.51) à manger ?</i>	B'
53		<i>si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme (v.27.62), et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie (v.29.40.41) en vous</i>	
54		<i>mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ressusciterai au dernier jour ((v.40.44)</i>	
55		<i>chair est la vraie nourriture mon sang est la vraie boisson.</i>	
56		<i>mange ma chair et boit mon sang demeure (v. 27) en moi ... demeure en lui</i>	
57		<i>envoyé (v. 29.38.39.40.44)) qui me mange (v. 54) ... vivra par moi</i>	
58		<i>le pain descendu du ciel (v.35.41.48.51) vivra éternellement (v.29.40.47)</i>	

59	la synagogue de Capharnaüm	
60	Beaucoup disciples (v.66) ... entendu ... parole est rude ... Qui peut l'entendre (v.45) ?	A'
61	Récriminaient scandalise ?	
62	verrez le Fils de l'homme (v.27.53) monter	
63	l'esprit ... fait vivre ... chair (v.55) ... rien Les paroles esprit ... vie	
64	Croient (v.29.35.36.40.47) pas qui était celui qui le livrerait (v.71)	
65	personne ne peut venir à moi si ... pas donné par le Père (v.44)	
66	Beaucoup ... disciples (v.60) ... retournèrent ... cessèrent de l'accompagner	
67	Douze ... Voulez-vous partir	
68	Simon-Pierre ... à qui irions-nous ? ... paroles de la vie éternelle (v.29.40.47)	
69	nous croyons (v.29.35.36.40.47) ... nous savons (v.15) ... le Saint de Dieu	
70	Moi ... vous ai choisis, les Douze (v. 67) un = un diable	
71	Judas ... un des Douze ... le livrer (v.64)	

Il ne s'agit pas d'un discours comme chez Mathieu, mais d'un dialogue où la rencontre est au cœur de la relation. Les questions de la foule, des juifs, des interlocuteurs font rebondir le récit, faisant passer et glisser le dialogue d'une thématique à l'autre enchaînant et approfondissant le sens.

Le **pain de vie**, est celui qui rassasie une foule de cinq milles hommes avec cinq pains, en chassant toute peur (A. v.1-21). Il travaille pour la nourriture qui demeure en accomplissant l'œuvre de Dieu : croire en l'envoyé. À la différence des pères, Moïse, le pain nourrit pour la vie éternelle (B. v.22-34). Il est le pain vivant descendu du ciel, ressuscitant tous ceux qui viennent à lui, accomplissant ainsi la volonté du Père. Tous ceux qui mangeront ce pain-là, cette chair vivront éternellement (C. v.35-51). C'est le centre de ce discours.

Manger la chair et boire le sang du Fils de l'homme est indispensable pour vivre éternellement en demeurant en lui, afin que lui demeure en nous (B' v. 52-59). C'est un choix radical, croire ou ne pas croire. Les douze ont été choisis et pourtant l'un est un diable qui va le livrer : Judas (A' v. 60-71).

LE PAIN DE VIE - L'EUCCHARISTIE

Contrairement aux synoptiques, Jean l'évangéliste, développe le sens de l'eucharistie à la suite du signe de la multiplication des pains (6,1-14). Jésus sous forme de dialogue avec la foule, les juifs et les disciples développe le sens du pain de vie. Il est le pain de vie descendu du ciel, qui mange de ce pain, sa propre chair, vivra pour l'éternité, c'est le pain de la résurrection, qui fait traverser la mort. Ce discours scandalise et crée une division entre ceux qui croient en se laissant guider par l'esprit et ceux qui refusent de croire et restent dans une perspective charnelle. Cette division, ce discernement atteint également les disciples et Jésus annonce qui va le livrer, Judas.¹⁹

LA FÊTE DES JUIFS ET LA FÊTE DE JÉSUS : LES CONTROVERSE (7,1-13)

Cher Jean dans cette transition tu indiques le combat auquel est livré Jésus : « *il ne voulait pas parcourir la Judée car les Juifs cherchaient à le tuer* » (v. 1). Mais l'approche de la fête des tentes provoque l'invitation des frères de Jésus : « *va en Judée pour que tes disciples aussi voient les œuvres que tu fais* » (v.3). Ces deux chapitre (7-8) sont appelés les controverses, car il s'agit d'un dialogue polémique entre Jésus et les juifs, dans une incompréhension grandissante qui aboutit aux affirmations contraire : « vous êtes du diable » (8,44) - « tu as un démon » (8,48).

¹⁹ http://www.spiritualite-orthodoxe.net/pain_de_vie_orthodoxie.html

LA FÊTE DES TENTES

Souccot (hébreu : סוכות « Fête des Cabanes », « des Huttes », « des Tentes » ou « des Tabernacles »), est l'une des trois fêtes de pèlerinage prescrites par la Torah (avec Pâque et Pentecôte), au cours de laquelle on célèbre dans la joie l'assistance divine reçue par les enfants d'Israël lors de l'Exode et la récolte qui marque la fin du cycle agricole annuel.

Elle est fêtée à partir du 15 tishri (qui correspond, selon les années, aux mois de septembre ou octobre dans le calendrier grégorien) et dure sept jours.

Divers rites de commémoration de l'événement historique ou de propitiation pour obtenir l'abondance des pluies et des récoltes s'y rattachent, parmi lesquels la prescription pour les Juifs de résider (au minimum prendre leurs repas) dans une soukka (une sorte de hutte, souvent décorée), et celle des quatre espèces végétales.

La cabane doit rappeler que les demeures des Hébreux au désert étaient provisoires. Elle doit donc obligatoirement être une construction temporaire ; et non pas une annexe permanente à la maison. La cabane doit être dressée à l'occasion de la fête, puis ensuite démontée. Elle peut ou non avoir des murs, mais le toit doit être fait de branchages, de telle sorte que le jour la lumière du soleil soit cachée, mais que la nuit on puisse y voir les étoiles de l'intérieur. Elle doit être assez grande pour pouvoir contenir des convives réunis autour d'une table à manger. La fête des Tentes est une fête joyeuse qui se reflète dans plusieurs coutumes rattachées. Celle des « invités », par exemple : chaque jour de la fête, on invite symboliquement les grands personnages du judaïsme à entrer dans la tente : Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Aaron et David.

À l'origine, la fête des Tentes était une fête agricole célébrant la fin des récoltes, et c'est de là sans doute que vient la tradition des cabanes : lors des vendanges, on dressait dans les vignes des petites cabanes, des huttes de branchages, dans lesquelles on résidait le temps des récoltes (Jb 27,18; Is 1,8). Avec le temps, elle a été rattachée à un épisode de l'histoire des Hébreux, en l'occurrence la sortie d'Égypte. Les cabanes érigées lors de la fête servirent alors à rappeler les tentes qu'avaient dressé les Hébreux dans le désert (Lv 23,42-43).

Si la fête des Tentes est aujourd'hui très populaire et très appréciée, surtout par les enfants, c'était aussi le cas dans l'Antiquité. Elle était peut-être même considérée comme la fête plus importante de toutes, car dans la Bible elle est souvent simplement appelée « la fête », sans plus de précision (ainsi en 1R 8,65). Selon l'historien juif Flavius Josèphe, qui vécut au I^{er} siècle de notre ère, il s'agit de « la fête la plus sainte et la plus grande chez les Hébreux » (Antiquités juives 8,100)²⁰.

On connaît mieux le déroulement de cette fête au temps de Jésus. Le premier soir, on allume quatre grands candélabres dans le parvis des femmes et l'on chante en dansant, accompagné par les lévites musiciens. C'est l'origine des danses qui existent encore dans les Synagogues, le huitième jour, appelé « Simhat Torah », « joie de la Torah », parce que ce jour-là on achève la lecture du Deutéronome et l'on recommence celle de la Genèse. Le premier matin, chacun vient au Temple avec une sorte de citron : l'*étrog*, et un bouquet tressé de petites branches de saule, de myrte et de Palmier: le *loulav*.

Le rite le plus populaire, bien qu'il ne soit pas prévu par la Loi, est celui de la libation d'eau. Chacun des sept jours de la fête, le grand prêtre, escorté d'une foule en liesse, descend au bassin de Siloé, au sud du Temple, pour y puiser de l'eau, puis la ramène et la verse en libation sur l'autel, pendant qu'on chante : « Mayim, mayim... Vous puiserez de l'eau dans la joie, aux sources du salut » (Is 12,3). Ce rite demande à Dieu de donner sans tarder les précieuses pluies d'automne, après cinq ou six mois de sécheresse. Le Talmud affirme : « Celui qui n'a jamais vu la réjouissance du puisage de l'eau n'a pas vu la joie dans sa vie ».

La messe du dimanche des Rameaux, qui commémore l'entrée de Jésus à Jérusalem et précède d'une semaine Pâques, serait un vestige de *Hoshanna Rabba*, le septième et dernier jour de *Soukkot*, ultérieurement décalé dans le calendrier chrétien. Enfin, l'octave de Pâques, qui suit cette fête, pourrait être un héritage de la semaine de cette fête des Cabanes²¹.

Les frères de Jésus l'invitent à ne pas agir en secret mais manifester au monde de telles choses (v. 4). Et tu ajoutes, cher Jean, qu'ils ne croyaient pas (v. 5). Jésus fait encore une fois la

²⁰ http://www.interbible.org/interBible/caravane/voyage/2007/voy_070831.html et <https://fr.wikipedia.org/wiki/Souccot>

²¹ http://www.lemondedesreligions.fr/savoir/soukkot-la-fete-des-cabanes-24-09-2013-3403_110.php

distinction entre le moment de la manifestation (sur la croix) qui n'est pas encore venu et le bon moment pour ses frères (v. 6).

LES FRÈRES DE JÉSUS

Jésus de Nazareth avait-il des frères et des sœurs ? Cette question sensible agite les esprits depuis les premiers temps de l'ère chrétienne. Le plus anciens des quatre évangiles, celui selon saint Marc, en parle au chapitre 3,31, et en 6,3 où il révèle leurs prénoms : « Jacques, Joseph, Simon et Jude ». Les sœurs sont simplement évoquées. Matthieu parle aussi d'une parenté pour Jésus en 12,46-47 et 13,55, comme Marc, il cite leurs prénoms. Luc les mentionne au chapitre 8,19-20 et dans les Actes 1,14. Jean, quant à lui, dénonce leur maque de foi en Jésus (7,5). Les évangélistes sont donc unanimes : Jésus avait des frères et des sœurs ! Le terme grec utilisé dans les évangiles pour désigner les frères est celui d'ἀδελφοί, il peut signifier une parenté charnelle ou un lien de parenté que l'on peut traduire par cousin. Les tenants du premier sens rappellent que le terme ἀνεψιός signifie précisément cousin et qu'il aurait pu être utilisé par les évangélistes. Mais l'Église a retenu le second sens car, plus profondément, c'est la question théologique de la virginité perpétuelle de Marie qui est mise en cause par les tenants d'une fratrie.

Les Églises catholiques et orthodoxes s'opposent à l'idée que Jésus ait eu des frères ou des sœurs de sang. Pour cela elles font valoir deux arguments principaux. Le premier : à la différence de ses frères, seul Jésus est désigné dans l'Évangile comme « le fils de Marie » (Marc 6,3 ou Actes 1,14); le second est une question : pourquoi Jésus aurait-il confié Marie à Jean (19,25-27) si des frères et des sœurs de sang avaient pu et même dû la prendre chez eux ? Ces arguments sont repris dans le Catéchisme de l'Église catholique : « L'approfondissement de sa foi en la maternité virginale a conduit l'Église à confesser la virginité réelle et perpétuelle de Marie même dans l'enfantement du Fils de Dieu fait homme. (...) La liturgie de l'Église célèbre Marie comme la ἀειπάρθενος, « toujours vierge » (499-500).

A cela on objecte parfois que l'Écriture mentionne des frères et sœurs de Jésus. L'Église a toujours compris ces passages comme ne désignant pas d'autres enfants de la Vierge Marie : en effet Jacques et Joseph, « frères de Jésus » (Matthieu 13,55), sont les fils d'une Marie disciple du Christ qui est désignée de manière significative comme « l'autre Marie » (Matthieu 28,1). Il s'agit de proches parents de Jésus, selon une expression connue de l'Ancien Testament. Jésus affirmait que ses frères et sœurs étaient ceux qui écoutaient et mettaient en pratique sa Parole, dépassant toute question d'une fratrie biologique. Ces frères et sœurs sont une multitude selon l'apôtre Paul : (Romains 8, 29). Et nous en sommes !²²

« *Le monde ne peut pas vous haïr, mais il a de la haine contre moi parce que je témoigne que ses œuvres sont mauvaises* » v. 7). Jésus revient sur un thème du prologue et du ch. 5, ce combat entre la lumière et les ténèbres, les œuvres de Dieu et les œuvres mauvaises.

Et Jésus invite ses frères à monter à Jérusalem, mais pour lui l'heure, le temps de l'accomplissement n'est pas encore venu (v. 8).

Mais finalement après être resté en Galilée Jésus monte aussi à Jérusalem mais en secret (v. 10). Et les juifs le cherchent (v. 11). Car il était un sujet de discussion dans la foule, pour les uns : « *C'est un homme de bien* » et pour les autres : « *il égare la foule* » (v. 12). Mais par crainte des juifs personne ne parlait ouvertement (v. 13).

AU MILIEU DE LA FÊTE AU TEMPLE (V. 14-30)

Et cher Jean tu précises qu'au milieu de la semaine Jésus enseigne au Temple (v. 14). Et les juifs s'étonnent de son enseignement alors qu'il n'a pas étudié (v. 15). Jésus leur répond : « *Mon enseignement n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé. Quelqu'un veut-il faire la volonté de Dieu, il saura si cet enseignement vient de Dieu, ou si je parle de ma propre initiative* » (16-17). Il annonce ainsi clairement que contrairement aux juifs son enseignement vient de Dieu et qu'il ne cherche pas sa gloire personnelle mais celle de celui qui l'a envoyé, ainsi il est vrai (v. 18). Puis Jésus devient encore plus incisif : « *Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi ? Et aucun de vous ne met la Loi en pratique. Pourquoi cherchez-vous à me tuer ?* » (v. 19). Cela crée la réaction de la foule en affirmant qu'il a un démon et se demandant qui veut le tuer (v. 20).

²² <https://croire.la-croix.com/Definitions/Bible/Jesus/Jesus-avait-il-des-freres>

Jésus revient alors sur une œuvre qu'il a accomplie le jour du sabbat (5,4-18) et qui provoque l'étonnement (v. 21). Il prend un exemple de ce que les juifs font le sabbat : la circoncision donnée par les patriarches et Moïse (v. 22-23). Si un homme peut recevoir la circoncision (guérison partielle) combien plus il peut recevoir la guérison toute entière le jour du sabbat (v. 23). Et Jésus conclut qu'il ne faut pas juger d'après l'apparence mais selon la justice.

Alors quelques habitants de Jérusalem s'interrogent, les chefs juifs auraient-ils reconnu que c'est le messie ? Puisqu'il parle ouvertement et que personne ne lui dit rien ? (v. 26) mais en même ils savent d'où il vient comme déjà dans le discours sur le pain de vie (cf. 6,42).

Cela fait rebondir le dialogue sur la connaissance de Jésus : « *Vous me connaissez ? Et vous savez d'où je suis ? Je ne suis pas venu de moi-même : mais il est véridique, Celui qui m'a envoyé, lui que vous ne connaissez pas* » (v. 28). Il y a la connaissance extérieure immédiate des apparences et la connaissance profonde du cœur de Dieu qui seule peut donner la véritable identité de Jésus. Or Jésus est seul à connaître Dieu qui l'a envoyé puisqu'il vient d'après de lui (v. 29).

Tu précises, cher Jean, qu'on cherchait à l'arrêter, mais Jésus est maître du temps et son heure n'était pas encore venue (v. 30).

VERS LE DERNIER JOUR DE LA FÊTE : RÉACTIONS (V. 31-36)

Tu indiques, également, cher Jean, que beaucoup croient en Jésus, car ils se disent que le Christ attendu ne peut pas faire de plus grands signes que Jésus (v.31).

Mais les pharisiens, entendant cela, envoient des gardes pour l'arrêter (v. 32) et Jésus les accueille en affirmant : « *Pour un peu de temps encore, je suis avec vous ; puis je m'en vais auprès de Celui qui m'a envoyé. Vous me cherchez, et vous ne me trouverez pas ; et là où je suis, vous ne pouvez pas venir* » (v. 33-34). Ce qui suscite l'interrogation des juifs, de quel départ s'agit-il ? où Jésus va se rendre : chez les juifs de la diaspora ? Que signifie là où je suis vous ne pouvez pas venir ? Et leurs questions ne trouvent pas de réponse.

LE CŒUR DE JÉSUS ET NOTRE CŒUR ; LES FLEUVES DE L'ESPRIT-SAINT (V. 37-39)

C'est le dernier jour de la fête des tentes, le jour solennel que Jésus déclare : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive* » (v. 37-38). Et tu précises, cher Jean, que Jésus parlait de l'Esprit-Saint que recevrait les croyants, lorsque Jésus aura été glorifié (v. 39) sur la croix. En remettant son Esprit à Dieu son Père, Jésus envoie son Esprit sur les hommes, les croyants qui l'accueillent (19,30). Et dans cette promesse les exégètes se déchirent pour savoir de quel cœur Jésus parle, le sien ou celui des croyants. Bien sûr d'abord le sien puisque sur la croix après sa mort, Jean, tu témoignes que de son côté transpercé par la lance du soldat qui avait constaté que Jésus était déjà mort, sort de l'eau et du sang (19,33-37). Mais certainement aussi du cœur du croyant qui se laisse remplir par l'Esprit-Saint au baptême, qui devient en lui une source.

QUI EST JÉSUS ? (V. 40-53)

Cette promesse de Jésus suscite à nouveau la division dans la foule, pour les uns c'est la preuve qu'il est le prophète annoncé (v. 40) pour d'autres il est le Christ, et certains se demandent si le Christ peut venir de Galilée (v. 41), puisque l'Écriture dit que le Christ vient de la descendance de David et donc de Bethléem (v.42).

Quelques-uns voulaient arrêter Jésus mais personne ne met la main sur Jésus, comme pour indiquer qu'il est victorieux (v. 44) et les gardes retournent auprès des grands prêtres et des pharisiens en disant : « *Jamais un homme n'a parlé de la sorte !* » (v. 46), laissant entendre qu'il est de Dieu. Et les pharisiens leur répliquent qu'ils se sont eux aussi égarés (v. 47), et ils ajoutent qu'aucun des leurs et des chefs du peuple, n'ont cru en lui (v. 48). La foule, qui ne connaît rien de la Loi s'est laissée égarer, elle est maudite (v. 49). Mais Nicodème (voir ch. 3) interroge : « *Notre Loi permet-elle de juger un homme sans l'entendre d'abord pour savoir ce qu'il a fait ?* » (v. 51) Mais sans répondre à sa question, ils insinuent qu'il serait Galiléen et qu'aucun prophète ne surgit de Galilée. Et chacun s'en va chez soi, sans que la controverse soit terminée (v. 52-53).

JÉSUS ET LA FEMME ADULTÈRE : L'ADULTÈRE ET LE TÉMOIGNAGE (8,1-20)

Jésus s'en va au mont des oliviers (v. 1), comme si ce lieu était son chez soi, certainement pour prier. Le récit de l'agonie, de Gethsémani (Mt 26,36-44 ; Mc 14,32-40 - Lc 22, 39-46) est absent chez Jean.

A l'aurore Jésus retourne au Temple et enseigne (v. 2)

Au cœur des controverses le récit de l'accusation de la femme adultère, est considéré par beaucoup d'exégètes comme n'étant pas de toi cher Jean²³, mais de l'évangéliste Luc.

Mais ce procès de la femme adultère, au cœur du procès contre Jésus trouve parfaitement sa place. En accusant cette femme au nom de la loi, les scribes et les pharisiens font en même temps le procès de Jésus ; à travers elle c'est Jésus lui-même qui est accusé.

Ils mettent la femme au milieu (v. 3) puis rappellent la loi (v. 4-5) et demande à Jésus comme à un juge : « Et toi, que dis-tu ? »

CONDAMNATION DE L'ADULTÈRE

La Loi de Moïse dit : « *Tu ne commettras pas d'adultère* » et si cela se produisait la communauté avait l'habitude, selon la coutume, d'appliquer la sanction prévue par la Loi, pour « *arracher le mal du milieu de soi* » (Dt 22,20-22). Elle enlevait ce mal en lapidant la personne accusée. Mais la Loi disait aussi : « *Tu ne prendras pas le parti du plus grand nombre pour commettre le mal, ni ne témoigneras dans un procès en suivant le plus grand nombre pour faire dévier le droit* » (Ex 23,2). Avec l'arrivée de la femme adultère, un procès s'était ouvert. Un temps de réflexion s'imposait avant de juger le faible. C'est ce temps de réflexion que prend Jésus en se penchant sur le sol. Il prend, face au problème qui surgit, une pause, une sorte de distance pacifique qui lui permettra de descendre en son cœur pour ouvrir une troisième voie...

Et toi Jean tu précises bien qu'ils voulaient mettre à l'épreuve Jésus (v. 6). Derrière le procès de la femme, c'est le motif du procès de Jésus que l'on cherche : un motif permettant de l'accuser, de l'arrêter et peut-être, de parvenir à le faire condamner. Mais Jésus en écrivant sur la terre, permet une pause, pour que chacun puisse réfléchir à son attitude.

Là encore les exégètes ont écrit toutes sortes de supposition sur ce que Jésus a écrit, mais là n'est pas l'important. Cette pause débouche sur cette question posée à tout l'auditoire, Jésus se redresse à nouveau pour regarder et s'adresser à chacun : « *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre* » (v. 7). Et à nouveau il écrit (v. 8) au sol pour laisser à chacun le temps de la réflexion et du jugement de soi-même. Il met ainsi en application ce qu'il a dit auparavant (ch. 5) il n'est pas venu pour juger le monde mais le sauver, lui n'accuse pas, mais c'est Moïse qui les accusera devant le Père (5,45).

Et chacun s'en va à cause de la parole de Jésus en commençant forcément par les plus âgés (v. 9), ceux qui ont commis le plus de péché selon la loi de Moïse, à cause de leur plus longue vie terrestre. A travers son attitude Jésus ne condamne ni la femme, ni les accusateurs, mais renvoie chacun à sa propre conscience et invite tous à ne pas pécher.

Ainsi il ne reste plus que Jésus seul avec la femme et s'engage alors un dialogue : « *Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ?* » (v. 10) « *Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus.* » (v. 11) La non condamnation et l'amour du pécheur est la caractéristique de Jésus. Il distingue clairement le pécheur du péché, la personne de son action. Dans la perspective johannique, ces paroles, encadrées par un double geste symbolique, sont prophétique. Jésus écrit avec son doigt sur la terre (8,6.8) l'énoncé d'une Nouvelle Loi et, pour ce faire, il reprend le geste de Dieu qui écrivait la Loi sur les tables de pierres au mont Sinaï. Les cœurs de pierres retrouvent ainsi leur humanité. Par ces paroles, Jésus délie ce qui obstrue la perspective humaine de l'homme. Toute interprétation de la Loi est colorée de l'humanité de celui qui l'interprète. C'est dans le cœur que cette Loi prend toute sa saveur, ce qu'il avait déjà annoncé (7,37-38), la loi nouvelle est l'Esprit-Saint que reçoivent ceux qui croient en lui. La Parole dite sans amitié, ne saurait être en mesure de témoigner !²⁴

Puis, cher Jean, tu reprends un thème du prologue, le combat de la lumière et des ténèbres. Et tu présentes Jésus : « *Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans*

²³ Cette péricope est absente de nombreux manuscrits (codex).

https://fr.wikipedia.org/wiki/J%C3%A9sus_et_la_femme_adult%C3%A8re

²⁴ http://www.interbible.org/interBible/decouverte/comprendre/2004/clb_040409.htm

les ténèbres, il aura la lumière de la vie » (v. 12). Cette affirmation a été illustrée par la rencontre avec la femme adultère.

Jean tu glisses ensuite à travers la question des pharisiens (v. 13) vers la thématique du témoignage au cœur de tout procès. La difficulté pour les interlocuteurs c'est que Jésus est à la fois le témoin du Père et le Père témoigne par le Fils. Ainsi ils sont deux témoins en un, révélant au passage la communion de la Trinité.

Jésus dans sa réponse (v. 14) reconnaît qu'il se rend témoignage à lui-même mais son témoignage est vrai car il sait d'où il vient et où il va ce que ne connaissent pas ses interlocuteurs.

Pour Jésus la vérité est liée à l'origine et la fin, le début et le but de la vie.

Puis il glisse vers le jugement en reprochant aux pharisiens qu'ils jugent sur les apparences humaines alors que lui ne juge personne (v. 15). Et li ajoute que s'il lui arrive de juger son jugement est vrai car son père se joint à lui et il y a comme selon la loi de Moïse deux témoins : Jésus et son Père (v. 16-18). Alors rebondit la controverse avec la question : « *Où est-il, ton père ?* » (v. 19) Et Jésus essaie de leur faire comprendre (v. 19) qu'en connaissant Jésus il connaisse le Père en refusant de le connaître il ne connaisse ni l'un ni l'autre.

Puis toi, Jean, tu précises que cet enseignement a lieu dans la salle du Trésor, comme pour suggérer que cette relation intime entre le Père et le Fils, est un trésor (v. 20) et tu ajoutes à nouveau que personne ne l'arrête car son heure n'était pas encore venue. L'heure de la gloire de la croix, qui révélera la véritable identité de Jésus comme Fils de Dieu.

JÉSUS ET LE COMMENCEMENT (8,21-30)

Jésus poursuit son dialogue, en annonçant qu'il s'en va, vers un lieu où ses interlocuteurs ne peuvent pas venir (v. 21). Jésus annonce ainsi de manière voilée sa mort, sa résurrection et son retour auprès de son Père.

A nouveau les juifs ne comprennent pas et s'interrogent : « *Veut-il donc se donner la mort* » (v. 22). Jésus leur répond avec une thématique du récit de la Genèse (Gn, 1,7), la distinction entre être d'en bas, terrestre, être de ce monde et être d'en haut, divin, ne pas être de ce monde (v. 23). Et Jésus poursuit en annonçant qu'ils mourront dans leur péché s'ils ne croient pas en lui (v. 24). En utilisant le « *je suis* » Jésus révèle clairement qu'il est Dieu, comme lorsqu'il s'était révélé à Moïse, leur père, dans le buisson ardent (Ex 2,6).

« *Alors, ils lui demandaient : « Toi, qui es-tu ? » Jésus leur répondit : « Je n'ai pas cessé de vous le dire » (v. 25).* Le dialogue arrive au sommet de l'incompréhension, Jésus n'a cessé de se dévoiler comme le Fils de Dieu, en donnant toutes sortes de pistes pour le reconnaître à travers leur connaissance des Écritures, en faisant références à Moïse, à la création,... et ses interlocuteurs s'interrogent toujours encore sur son identité.

Jésus poursuit sur ce qu'il a à leur dire de la part de son Père : « *À votre sujet, j'ai beaucoup à dire et à juger. D'ailleurs Celui qui m'a envoyé dit la vérité, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis pour le monde* » (v. 26). Mais ils ne comprenaient pas qu'il parlait du Père, son père (v. 27).

Puis Jésus leur déclare : « *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, JE SUIS, et que je ne fais rien de moi-même ; ce que je dis là, je le dis comme le Père me l'a enseigné* » (v. 28). Là Jésus parle clairement de sa crucifixion (élévation), à travers la figure du Fils de l'homme²⁵, où se révèle sa véritable identité de Fils de Dieu (« Je suis »). Parce qu'il est fils il ne fait rien de lui-même, ses paroles viennent de l'enseignement de son Père. Et lui il ne le laisse pas seul parce que Jésus fait tout ce qui lui est agréable²⁶ (v. 29).

Ces paroles de Jésus provoquent la foi de beaucoup (v. 30).

JÉSUS : VÉRITÉ ET LIBERTÉ (8,31-33)

Alors Jésus s'adresse aux juifs qui croient en lui :

« *Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres* » (v. 31-32).

²⁵ Voir p. 14.

²⁶ τὰ ἀρεστὰ, agréable, seule occurrence dans tout l'évangile.

C'est le centre de ce dialogue, construit comme un chiasme²⁷. A travers cette figure de style apparaît d'une part le cœur : la vérité. Cette vérité, c'est Jésus lui-même, lui la parole qui rend libre, de l'esclavage du péché. Et d'autre part les quatre verbes : demeurer - être - connaître - rendre sont mis en relation. C'est en demeurant dans la parole de Dieu que le disciple devient libre car à travers elle il connaîtra la vérité, Jésus, en étant son disciple.

Pourtant ceux des juifs qui avaient cru en lui (v. 30) répliquent qu'ils sont libres et qu'ils n'ont jamais été esclaves, de plus ils sont descendant d'Abraham (v. 33).

JÉSUS ET ABRAHAM (8,34-47)

Jésus leur déclare solennellement (« Amen, amen ») que celui « *qui commet le péché est esclave du péché* » (v. 34). Et il différencie l'esclave (le serviteur) du fils qui « *demeure pour toujours dans la maison* » (v. 35). Et il ajoute que le Fils rend réellement libre (v. 36). Jésus reconnaît qu'ils sont de la descendance d'Abraham mais n'agisse pas en conséquence puisqu'ils cherchent à le tuer (v. 37) et il en donne la raison : « *ma parole ne trouve pas sa place en vous* ». Et à nouveau il distingue son Père et leur père. Jésus dit ce qu'il a vu auprès de son Père et eux ils font ce qu'ils ont entendu chez leur père (v. 38). Il y a ici le passage du voir au dire chez Jésus et de l'entendre au faire chez ses interlocuteurs. Dans l'homme libre, le fils véritable il y a une parfaite unité entre voir et entendre comme source d'une part et dire et faire comme conséquence d'autre part. C'est l'unité de l'homme que tu prônes cher Jean. Et c'est cette unité qui est abîmée par le péché.

A la réplique qu'ils sont des enfants d'Abraham Jésus leur fait remarquer que leurs œuvres ne correspondent pas à Abraham, qui n'a pas tué un homme qui dit la vérité, ce qui est leur intention (v. 39-40). Et Jésus conclut : « *Vous, vous faites les œuvres de votre père.* » Ils lui disent : « *Nous ne sommes pas nés de la prostitution ! Nous n'avons qu'un seul Père : c'est Dieu* » (v. 41). Ainsi le dialogue glisse vers le seul Père : Dieu. Et Jésus continue à leur montrer leur contradiction. S'ils étaient de Dieu ils l'aimeraient lui aussi (v. 42) « *car moi, c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens. Je ne suis pas venu de moi-même ; c'est lui qui m'a envoyé* ». S'ils ne comprennent pas son langage c'est qu'ils ne sont pas capables d'entendre sa parole (v. 43).

Et il leur révèle qu'ils sont du diable, qui est leur père et dont ils réalisent les convoitises (v. 44). Car le diable dès le commencement (voir 1,1) est un meurtrier, il n'a pas la vérité en lui, car il est le père du mensonge. Et Jésus se plaint : « *parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas* ». Et il ajoute : « *Qui d'entre vous pourrait faire la preuve que j'ai péché ?* » (v. 46) Et il souligne leur contradiction : si Jésus dit la vérité pourquoi ne croient-ils pas ? Car celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu, eux n'écoutent pas, donc ils ne sont pas de Dieu (v. 47).

JÉSUS ET LA FIN : CROIRE (8,48-59)

Alors les juifs répliquent et affirment qu'il est samaritain (c'est-à-dire hérétique) et de plus qu'il a un démon (v. 48). Il y a une escalade dans les affirmations et contre affirmations, entre les paroles de Jésus et les répliques des juifs, jusqu'à cette affirmation : « ils sont du diable » (v. 44) et cette réplique « tu as un démon » (v. 48).

Mais Jésus répond à leur objection : il n'a pas de démon puisqu'il honore son Père alors qu'eux refusent de l'honorer (v. 49). Et il ne cherche pas sa propre gloire, mais il laisse entendre que son père cherche la gloire de son fils, lui qui seul juge (v. 50).

Et à nouveau une déclaration solennelle : « *Amen, amen, je vous le dis : si quelqu'un garde ma parole, jamais il ne verra la mort.* » (v. 51). Mais les juifs ne peuvent pas concevoir cela. Abraham, les prophètes, tous sont morts ; l'affirmation de Jésus (ne pas connaître la mort) ne peut venir que du démon (v. 52).

Mais en même temps ils s'interrogent serait-il plus grand que leur père Abraham ? : « *Il est mort, et les prophètes aussi sont morts. Pour qui te prends-tu ?* » (v. 53).

Pour répondre à cette question, Jésus va s'appuyer d'une part sur son Père (v. 54-55) et d'autre part sur leur père Abraham (v. 56-59). Jésus ne se glorifie pas lui-même, c'est son Père qui le glorifie et il ajoute : « *lui dont vous dites : "Il est notre Dieu"* » (v. 54). Jésus le connaît et il serait un menteur comme eux s'il disait le contraire (v. 55).

²⁷ Le chiasme (substantif masculin), du grec χιασμός : (disposition en croix, croisement) provenant de la lettre grecque khi (« X ») en forme de croix, est une figure de style qui consiste en un croisement d'éléments dans une phrase ou dans un ensemble de phrases sur un modèle AB/BA et qui a pour effet de donner du rythme à une phrase ou d'établir des parallèles. Le chiasme peut aussi souligner l'union de deux réalités ou renforcer une antithèse dans une phrase.

Puis Jésus fait référence à Abraham qui s'est réjoui de voir le jour de Jésus (v. 56). Mais les juifs restant dans leur vision immédiate et humaine s'étonnent que Jésus qui n'a pas cinquante ans puisse prétendre avoir vu Abraham, qui a plusieurs centaines d'années. Mais Jésus leur répond qu'il est « Je suis », c'est-à-dire Dieu, faisant à nouveau référence au buissons ardent où Dieu s'est révélé à Moïse.

Ce dialogue se termine par le désir des juifs de lapider Jésus, en ramassant des pierres. Jésus n'est pas adultère physiquement, conjugalement, comme la femme (v. 1-11) ; il est selon les juifs adultère religieusement, usurpant la place de Dieu, blasphémant en se prétendant le Fils du Père (v. 59).

Et toi Jean, tu ajoutes à nouveau que Jésus est maître des événements, en se cachant, il sort du temple.

STRUCTURE DES CHAPITRES 7 ET 8

v.	Thème	Mots	Lien
7 ¹		parcourait <i>la Galilée</i> Juifs cherchaient à le tuer (v. 19)	A.
2		<i>fête juive des Tentés</i>	
3		voient les œuvres (v.7)	
4		pas en secret (v. 10)	
5		frères de Jésus ... ne croyaient pas en lui	
6		moi, le moment ... pas encore venu	
7		Témoigne ... œuvres (v.3) sont mauvaises	
8		montez à <i>la fête</i> ... pas encore accompli	
9		demeura en <i>Galilée</i>	
10		Monta ... en secret (v.4)	
11		Juifs le cherchaient (cf. v.19) ... « Où donc est-il ? »	
12		Homme (v. 23) de bien // égare la foule	
13		personne	
14		milieu de la semaine ... au Temple ... enseignait	B
15		Les Juifs s'étonnaient ... instruit sans avoir étudié	
16		Mon enseignement ... pas de moi,	
17		faire la volonté de Dieu ... saura ... enseignement vient de Dieu	
18		sa gloire personnelle // envoyé , celui-là est vrai	
19		<i>Moïse</i> ... donné la Loi ... aucun ne met la Loi en pratique ... cherchez-vous à me tuer (v.1)	
20		Tu as un démon	
21		une seule œuvre (v. 3.7) ... étonnement	
22		<i>Moïse</i> .. donné .. circoncision ... pratiquez même le jour du sabbat	
23		jour du sabbat ... recevoir la circoncision // guéri un homme (v. 46.51) tout entier ... jour du sabbat	
24		Ne jugez (v. 51) pas .. apparence // jugez .. justice	
25		celui qu'on cherche à tuer ? (v.19)	
26		parle ouvertement (// v.10) ... lui le Christ ?	
27		savons d'où il est ... Christ ... ne saura d'où il est	
28		<i>Jésus</i> enseignait dans le Temple ... connaissez ? ... savez d'où je suis ? ... envoyé ... vous ne connaissez pas	
29		je le connais ... lui qui m'a envoyé	
30		cherchait à l' arrêter (v. 2.32) ... son heure ... pas encore venue	
31		beaucoup crurent en lui ... Le Christ ... signes	
32		des gardes pour l' arrêter (v. 2.30)	
33		peu de temps encore ... avec vous m'en vais auprès ... m'a envoyé	

34		Cherchez ... trouvez pas ... où je suis ... pas venir	
35		Où va-t-il bien partir ? ... partir chez les nôtres ... le monde grec	
36		Que signifie : Cherchez ... trouvez pas ... où je suis ... pas venir	
37		jour solennel ... terminait <i>la fête</i> : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. »	C
38			
39		parlait de l'Esprit Saint ... croiraient en lui pas Esprit ... pas encore été glorifié	
40		vraiment lui, le Prophète (v. 52) annoncé !	B'
41		C'est lui le Christ ! ... Le Christ peut-il venir de Galilée	
42		de David et de Bethléem ... vient le Christ ?	
43		<i>la foule</i> se divisa	
44		voulaient l'arrêter (v. 2.30.32) ... personne ne mit la main sur lui	A'
45		<i>grands prêtres et des pharisiens</i> : « Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? »	
46		<i>Gardes</i> : « Jamais un homme (v. 23.51) n'a parlé de la sorte ! »	
47		<i>Pharisiens</i> ... « êtes laissé égarer ? »	
48		<i>Chefs du peuple</i> (pas) un seul qui ait cru en lui	
49		<i>Foule</i> ... = des maudits	
50		Nicodème (ch. 3) :	
51		« juger (v. 24) un homme (v. 23.46) sans l'entendre ? »	
52		aussi, de Galilée ? ... aucun prophète (v. 40) ne surgit de Galilée !	
53		chacun chez soi	
8 ¹		<i>mont des Oliviers</i>	A
2		l'aurore ... Temple ... peuple venait à lui ... enseigner	a
3		<i>Les scribes et les pharisiens</i> ... femme ... adultère ... au milieu (v. 9)	
4		« Maître, cette femme ... adultère	
5		Loi, Moïse ... lapider ... que dis-tu ? »	
6		le mettre à l'épreuve ... l'accuser Jésus ... du doigt, il écrivait sur la terre	b
7		se redressa (v. 10) ... « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. »	c
8		baissa de nouveau ... écrivait sur la terre	b'
9		s'en allaient un par un ... commençant par les plus âgés Jésus seul avec la femme ... au milieu (v.3)	a'
10		se redressa (v.7) ... « Femme, où sont-ils ?... Personne condamnée ?	
11		« Personne, Seigneur. » « je ne te condamne pas ne pêche plus	
12		« Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie. »	
13		<i>Pharisiens</i> ... témoignage à toi-même,... pas vrai	
14		me rends témoignage à moi-même ... est vrai je sais d'où je suis venu, et où je vais vous ne savez (pas)	
15		vous jugez (7,51) ... humaine // Moi ... juge personne (v. 10)	
16		mon jugement est vrai ... pas seul avec moi le Père	

17	dans votre Loi ... deux témoins ... vrai témoignage	
18	mon propre témoin ... le Père ... envoyé (7,33) ... témoigne aussi pour moi	
19	<i>Pharisiens</i> : « Où est-il, ton père ? » <i>Jésus</i> « Vous ne connaissez ni moi ni mon Père ; »	
20	enseignait dans <i>le Temple salle du Trésor</i> personne ne l'arrêta ... heure ... pas encore venue	
21	« Je m'en vais ; vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché ... pouvez pas aller »	B
22	Juifs ... se donner la mort ?	
23	« Vous, vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut. Vous, vous êtes de ce monde ; moi, je ne suis pas de ce monde »	
24	vous mourrez dans vos péchés ... vous ne croyez pas que moi, JE SUIS	
25	« Toi, qui es-tu ? » pas cessé de vous le dire	
26	À votre sujet, j'ai beaucoup à dire et à juger ... envoyé dit la vérité ... j'ai entendu de lui, je le dis	
27	ne comprirent pas qu'il leur parlait du Père	
28	Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme ... comprendrez que moi, JE SUIS ... fais rien de moi-même ... comme le Père me l'a enseigné	
29	envoyé est avec moi ; pas laissé seul ... fais toujours ce qui lui est agréable	
30	beaucoup crurent en lui.	
31	<i>Juifs</i> qui croyaient en lui : « Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ;	C
32	alors vous <u>connaitrez la vérité,</u> et la vérité vous <u>rendra libres</u> »	
33	sommes la descendance d'Abraham (v. 37) ... esclaves de personne ... Comment ... deviendrez libres" ?	
34	qui commet le péché est esclave du péché.	B'
35	Fils ... demeure pour toujours dans la maison // L'esclave ... pas	
36	Fils vous rend libres , réellement vous serez libres (v. 31- 32)	
37	vous êtes la descendance d'Abraham (v. 33) ... cherchez à me tuer (7,1.19) ... parole ... pas sa place en vous	
38	vu auprès de mon Père // entendu chez votre père	
39	Notre père, c'est Abraham // vous feriez les œuvres d'Abraham	
40	cherchez à me tuer (v.37) ... homme ... dit la vérité ... // Abraham ne l'a pas fait	
41	<i>Jésus</i> : les œuvres de votre père ... <i>juifs</i> : pas nés de la prostitution ... un seul Père : c'est Dieu.	
42	« Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez ... suis sorti ... je viens ... envoyé	
43	mon langage ? ... pas capables d'entendre ma parole	
44	vous êtes du diable, c'est lui votre père ... depuis le commencement, il a été un meurtrier ... pas tenu dans la vérité ... est menteur et père du mensonge.	
45	parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas.	

46		faire la preuve que j'ai péché ? ... ne me croyez-vous pas ?	
47		qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu // vous n'écoutez pas ... n'êtes pas de Dieu	
48		Juifs : tu es un Samaritain et que tu as un démon ?	A'
49		Jésus ... pas de démon ... j'honore mon Père, et vous, vous refusez de m'honorer	
50		pas moi ... recherche ma gloire ... un qui la recherche, et qui juge	
51		si quelqu'un garde ma parole, jamais il ne verra la mort	
52		nous savons bien que tu as un démon ... Abraham est mort, les prophètes aussi, // Si quelqu'un garde ma parole, il ne connaîtra jamais la mort.	
53		plus grand que notre père Abraham ? ... mort ... Pour qui te prends-tu ? »	
54		me glorifie moi-même ... mon Père qui me glorifie ... "Il est notre Dieu" (v. 41),	
55		ne le connaissez pas ... je le connais, et sa parole, je la garde	
56		Abraham votre père a exulté ... mon Jour	
57		« Toi qui n'as pas encore cinquante ans, tu as vu Abraham ! »	
58		avant qu'Abraham fût, moi, JE SUIS. »	
59		ramassèrent des pierres (v. 5.7) pour les lui jeter ... se cachant (7,4.10) ... sortit du Temple	

La structure des ces deux chapitres est complexe, mais elle fait apparaître deux centres : d'une part la proclamation et l'annonce de l'Esprit-Saint (7,37-39) et d'autre part la vérité qui rend libre (8,31-33).

QUI EST AVEUGLE ? QUI REND LA VUE, LE SALUT ? LE BON BERGER (9,1-10,39)

Cette nouvelle partie de l'Évangile se découpe en trois phases.

1ÈRE PHASE D'UN PROCÈS DÉCLENCHÉ ENTRE LUMIÈRE ET TÉNÈBRES (9,1-23)

En sortant du temple Jésus voit un aveugle de naissance (v. 1). Ses disciples, axé sur la causalité, comme souvent nous aussi, demandent : « *Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* » (v. 2). S'engage alors tout un dialogue et une réflexion sur la maladie, la guérison et le péché.

Pour Jésus la maladie, ici la cécité est indépendante du péché : « *Ni lui, ni ses parents n'ont péché* (v. 3) ». Mais la maladie est un moyen pour manifester les œuvres de Dieu (v. 3). Jésus est venu pour travailler aux œuvres de celui qui l'a envoyé, tant qu'il fait jour, c'est-à-dire avant sa condamnation (v. 4).

Et Jésus reprend une déclaration (8,12) : « *Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde* ». Et comme pour le démontrer il va guérir l'aveugle, en deux temps, d'abord en faisant de la boue et en l'appliquant sur ses yeux (v. 6) puis en l'envoyant se laver à la piscine de Siloé (qui signifie « envoyé ») d'où il revient guéri (v. 7). A nouveau une piscine comme pour la guérison de l'homme (ch. 5).



Figure 3 Bassin de Silwan

PISCINE DE SILOÉ

Des archéologues ont exhumé en 2014 à Jérusalem l'ancien site du bassin de Siloé. Les archéologues ont mis au jour un réservoir de 50 mètres de long et une canalisation qui acheminait l'eau de la source de Silwan au bassin. La piscine a été utilisée par les Juifs pour des bains rituels pendant 120 ans, jusqu'en 70, date de la destruction du Temple. Cette piscine est alimentée par le canal d'Ezéchias (716-687) qui y amène les eaux de l'unique source de Gihon, qu'une inscription, à sa sortie, date aux environs de l'an 700 av. J.-C. Le nom de ce lieu est bien Siloé, comme tous les textes nous le révèlent. À l'époque byzantine, l'impératrice Eudoxie (400-460), y fit bâtir une petite église, dont il reste encore quelques vestiges. Plus tard, en 1890, les musulmans bâtirent à leur tour une petite mosquée sur les ruines de cette église, et qui est encore en plein service²⁸.

Puis s'engage toute une confusion sur l'identité de cet aveugle guéri. A travers la remise en question de l'identité de l'aveugle, c'est l'identité de Jésus qui est en cause.

Ses voisins qui l'avaient observé auparavant, se demandent si c'est bien le mendiant qui était toujours là (v. 8). Pour d'autres c'est quelqu'un qui lui ressemble (v. 9). Mais lui répond : « *C'est bien moi* » (v. 9). Et l'on voulait savoir comment ses yeux se sont ouverts (v. 10). Et il raconte que « *l'homme que l'on appelle Jésus* » a fait d'abord de la boue appliquée sur ses yeux puis l'a envoyé se laver à la piscine de Siloé, et il a vu (v. 11).

La boue est une réminiscence du deuxième récit de la création (Gn 2) où Dieu crée l'homme à partir de la terre comme un potier. Là, Jésus recrée l'homme en le guérissant non seulement de la cécité physique, mais surtout spirituelle, pour qu'il puisse reconnaître la véritable identité de Jésus et accueillir son salut.

Mais l'aveugle guéri, ne sait pas où est Jésus (v. 12). Alors commence pour lui toute une série de confrontations, pour corroborer son témoignage d'aveugle guéri.

Il est d'abord confronté aux pharisiens (v. 13). Et survient à nouveau la problématique du sabbat, puisque comme pour l'homme de la piscine de Bethesda (ch. 5) Jésus a agi le jour du sabbat (v. 14). Et il doit leur raconter comment Jésus a mis de la boue, qu'il s'est lavé et qu'il voit (v. 15). Et ils étaient divisés, certains affirmaient qu'il ne pouvait pas être de Dieu puisqu'il agit le jour du sabbat et d'autre au contraire s'interrogeaient : « *Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ?* » v. 16) Alors ils demandent à l'aveugle ce que lui dit de Jésus : « *C'est un prophète* » (v. 17) (cf. 7,40).

Comme les juifs ne pouvaient pas croire que cet homme a été guéri, c'est-à-dire qu'il était aveugle et que maintenant il pouvait voir, ils ont convoqué ses parents.

Deuxième confrontation : les parents qui avaient peur des juifs (v. 22). Ils veulent bien reconnaître leur fils né aveugle (v.19-20), mais ne veulent pas se prononcer sur « *comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas* » (v. 20). C'est à leur fils de répondre, lui qui est assez adulte. Et toi, Jean, tu ajoutes la raison de la peur des parents (v. 23) : les juifs « *s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ* » (v. 22).

2^E PHASE : RENVERSEMENT DE SITUATION (9,24-41)

Les pharisiens convoquent une deuxième fois « *l'homme qui avait été aveugle* » (v. 24). Ils le mettent dans un dilemme il est invité à rendre gloire à Dieu en reconnaissant : « *Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur* ». Mais lui ne veut pas se prononcer : « *Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois* » (v. 25), il veut seulement témoigner qu'il a été guéri. Et à nouveau les juifs veulent savoir le comment (v. 26). Et dans sa réponse le dialogue se renverse : « *Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir* »

²⁸ http://www.interbible.org/interBible/ecritures/exploration/2013/exp_131119.html et https://fr.wikipedia.org/wiki/Bassin_de_Siloé

ses disciples ? » (v. 27) Les pharisiens l'injurient et le considèrent comme un disciple de Jésus : *« C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples » (v. 28)*. Ainsi l'aveugle manifeste qu'il n'a pas seulement été guéri physiquement de sa cécité mais de plus qu'il est devenu croyant, guéri intérieurement dans son cœur et sa foi.

Dans ce renversement l'homme, l'aveugle guéri, devient le témoin qui interpelle et enseigne les juifs incroyants. Il s'étonne de ce qu'ils ne savent pas d'où est Jésus, qui lui a pourtant ouvert les yeux (v. 30). Et il ajoute d'une part que Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais celui qui l'honore et fait sa volonté (v. 31) et d'autre part que personne n'a ouvert les yeux d'un aveugle de naissance (v.32). Ainsi si Jésus *« n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire » (v. 33)*. L'homme reprend l'argumentation de Jésus lui-même (5,19.30 ; 8,28). Ainsi, cher Jean, tu laisses entendre que Dieu fait toutes choses nouvelles à travers Jésus, une nouvelle création. Jésus vient guérir tous les aveugles de cœur, qui ne voient pas les signes qu'il accomplit. Il les libère intérieurement pour leur permettre de croire.

Mais les juifs répliquent : *« Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » (v. 34)* Et ils le jettent dehors. Alors s'engage un dialogue entre l'homme et Jésus qui l'invite à croire : *« Crois-tu au Fils de l'homme ? » (v. 35)* et il répond : *« Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » (v. 36)* *« Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » (v. 37)* en se prosternant l'homme guéri dit : *« Je crois, Seigneur ! » v. 38)*

Jésus précise ensuite quel jugement il est venu rendre : *« que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles » (v. 39)*. Car le jugement porte sur le péché que les juifs ont tant de peine à reconnaître. Et ses interlocuteurs s'interrogent : *« Serions-nous aveugles, nous aussi ? » (v. 40)* et Jésus précise : *« Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : "Nous voyons !" , votre péché demeure » (v. 41)*.

3^E PHASE : LÉGITIMATION DE LA POSITION ADOPTÉE PAR JÉSUS LE BON PASTEUR ; JÉSUS LA PORTE DES BREBIS (10,1-42)

Jésus va maintenant développer l'importance de passer par lui pour être libéré du péché (il est la porte), la nécessité de recevoir de lui la vue intérieure de la foi (connaître sa voix) ; à travers l'image du bon berger, Jésus montre qu'il est celui qui apporte cette connaissance intérieure et qu'il est celui qui rassemble tout le troupeau dans l'enclos.

Jésus déclare solennellement : *« Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit » (v. 1)*. Au contraire celui qui entre par la porte *« c'est le pasteur, le berger des brebis » (v. 2)*. Ce qui caractérise le bon pasteur (v. 3-5) :

- Le portier lui ouvre
- Les brebis écoutent sa voix
- Il les appelle par leur nom (connaissance personnelle, intime)
- Il les fait sortir (responsabilité du berger)
- Il marche à la tête des brebis (v. 4)
- Les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix
- Et les brebis ne suivront pas un étranger (v. 5) car elles ne connaissent pas sa voix.

Et tu ajoutes, cher Jean, que Jésus a employé cette image, de la vie courante, mais que ces interlocuteurs ne comprenaient pas de quoi il parlait (v. 6).

Alors Jésus déclare à nouveau solennellement : *« Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis » (v. 7)*. Et tout ceux qui sont venus avant lui sont des voleurs et des bandits que les brebis n'ont pas écoutés (v. 8). Jésus est la porte, nous verrons que c'est une porte étroite, qui passe par la mort. Elle mène au salut, au vert pâturage (v. 9). Jésus reprend ainsi les paroles du psaume (Ps 22,1-2) : *« Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer »*. Et il fait la différence entre voleur qui ne vient que *« pour voler, égorger, faire périr »*, alors que lui le bon berger il apporte *« la vie en abondance » (v. 10)*.

Et il précise : *« le vrai berger, donne sa vie pour ses brebis » (v. 11)*. Et à nouveau il compare le bon pasteur et le berger mercenaire, qui abandonne les brebis lorsque le loup vient, car les brebis ne sont pas à lui (v. 12) et *« ne comptent pas vraiment pour lui » (v. 13)*.

Puis Jésus donne la clef, et l'origine de son comportement : *« Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis » (v. 14-15)*. Jésus connaît ses brebis, comme lui-

même est connu de son Père. Il donne sa vie pour ses brebis, à cause de cette vie de communion avec son Père, et il nous fait entrer dans cette même communion, si nous croyons en Lui et le suivons.

Jésus fait ensuite la différence entre l'enclos des juifs et le troupeau beaucoup plus large et nombreux dont il a la charge ; c'est l'ouverture à l'universalité du salut, Jésus ne s'adresse plus seulement aux seuls juifs mais à l'humanité toute entière, dont il a reçu la responsabilité de son Père. « *Il y aura un seul troupeau et un seul pasteur* » (v. 16). Puis il précise pourquoi son Père l'aime : « *je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau* » (v. 17). Une manière encore voilée d'annoncer sa mort et sa résurrection. Mais cette vie personne ne peut la lui enlever, il la donne librement de lui-même (v. 18a). Et il a aussi le pouvoir de la recevoir à nouveau, selon le commandement reçu de Dieu son Père (v. 18b).

Ces paroles provoquent la division des juifs (v. 19). Les uns (beaucoup) pensent qu'il a un démon (cf 8,47) et qu'il délire, il ne faut pas l'écouter (v. 20) et les autres affirment que ces paroles ne sont « *pas celles d'un possédé... Un démon pourrait-il ouvrir les yeux des aveugles ?* » (v. 21)

Commence un nouvel épisode que toi Jean tu situes à « *la fête de la dédicace du Temple à Jérusalem. C'était l'hiver* » v. 22).

FÊTE DE LA DÉDICACE HANOUCCA, « FÊTE DE L'ÉDIFICATION »

Fête de la Dédicace, fête de la Lumière ou fête des Maccabées, la Ḥānukkāh (hébreu חנוכה) « inauguration » ou « dédicace » est la fête juive qui commémore la Nouvelle Dédicace (en ~ 165) du second Temple de Jérusalem, trois ans après sa profanation par Antiochus IV Épiphane, roi de Syrie ; cette consécration avait marqué l'échec des tentatives de celui-ci pour supprimer la foi juive. La Ḥānukkāh commence le 25 du mois de kislew (en décembre) et dure huit jours. Le rite principal de la Ḥānukkāh consiste à allumer sur un candélabre à plusieurs branches une chandelle le premier soir, deux le second, et ainsi de suite ; ce rite a une signification spirituelle ; il représente l'expansion constante de la foi juive : la célébration rappelle aussi une anecdote du Talmud qui raconte comment une petite provision d'huile non profanée, tout juste suffisante pour une journée, a miraculeusement brûlé au Temple pendant huit jours, jusqu'à ce que de l'huile nouvelle pût être obtenue. Pendant cette fête, il est de coutume que les enfants reçoivent des cadeaux et s'adonnent à des jeux²⁹.

Jésus va et vient dans le Temple sous la colonnade de Salomon, c'est-à-dire dans le parvis des gentils, ouvert également au non-juif. Cher Jean, en situant cet épisode à la fête des lumières, tu suggères déjà que Jésus est le nouveau Temple, qui sanctifie toute profanation. Jésus est la lumière qui illumine tout homme, lui rendant la vue originelle pour croire en lui.

Les juifs font cercle autour de Jésus (v. 24) comme ils ont fait cercle autour de la femme accusée d'adultère (8,1). Ils veulent savoir son identité : « *Si c'est toi le Christ* » (v. 24) en lui reprochant de ne pas parler ouvertement et de les tenir en haleine, les faire attendre dans leur psychisme.

Jésus leur répond indirectement, car ils ne croient pas ; son identité de messie (Christ), il leur a déjà dit (v. 25) et son témoignage c'est les œuvres qu'il accomplit au nom de son père.

Mais ils ne croient pas parce qu'ils ne sont pas ses brebis (v. 26) alors que ses brebis écoutent sa voix ; elles le suivent car il les connaît (v. 27 ; reprise des v. 3-4).

Et Jésus précise qu'il donne la vie éternelle à ses brebis, que personne n'arrachera à sa main (v. 28) parce qu'il les a reçues de son Père qui est plus grand que tout (v. 29). Et il conclut : « *Le Père et moi, nous sommes UN* » (v. 30). Ce qui suscite la réaction des juifs qui prennent des pierres pour le lapider (v. 31), comme pour la femme adultère (8,5.59).

Alors commence le dialogue sur la raison de la volonté des juifs de lapider Jésus (v. 32), lui qui a multiplié les œuvres bonnes qui viennent du Père. « *Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me lapider ?* » (v. 32) Et les juifs expriment clairement leur raison : « *c'est pour un blasphème : tu n'es qu'un homme, et tu te fais Dieu* » (v. 33).

Jésus va argumenter sur cette accusation qui le conduira à la condamnation à mort. La façon d'argumenter dans le judaïsme tardif, couramment appelé judaïsme rabbinique, est passablement différente de notre façon de faire, surtout en Occident. Jésus va s'appuyer sur une citation du

²⁹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hanoucca> et <https://www.universalis.fr/encyclopedie/hanukkah/>

psaume 82 en l'appelant loi³⁰ : « *N'est-il pas écrit dans votre Loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ?* » (v. 34) « *Je l'ai dit : Vous êtes des dieux, des fils du Très-Haut, vous tous !* » « *Pourtant, vous mourrez comme des hommes, comme les princes, tous, vous tomberez !* » « *Lève-toi, Dieu, juge la terre, car toutes les nations t'appartiennent* » (Ps 82,6-8). Jésus argumente que les mauvais juges dont le psaume parle, bien qu'appelés « dieux », mourront. Combien plus lui aussi, bien que vrai Dieu, mourra-t-il. Il n'y a donc pas de blasphème. Cela ne nous convainc peut-être pas, mais c'était la façon dont les rabbins argumentaient³¹.

Et Jésus continue son argumentation par l'absurde. Les hommes qui ont écouté la Parole de Dieu sont appelés « dieux » (v. 35). Combien plus « *celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde* » (v. 36) doit-il être « dieu », or les juifs l'accusent de blasphème parce qu'il dit : « *Je suis le Fils de Dieu* ». Reconnaissons qu'il s'agit là d'une argumentation difficile à comprendre et à accepter en dehors du contexte rabbinique. Mais le message est clair Jésus ne blasphème pas, car il fait les œuvres du Père. Et il invite les juifs à croire non à cause de lui, mais à cause de ses œuvres (v. 37-38). Et il conclut : « *vous reconnaîtrez, et de plus en plus, que le Père est en moi, et moi dans le Père* » (v. 38). C'est bien la difficulté du témoignage de Jésus, et la raison profonde de son origine, le Père et Jésus sont un (v. 30), tous les deux Dieu.

Ce qui suscite à nouveau le désir de l'arrêter (v. 39). Mais, toi Jean, tu soulignes que Jésus échappe à leur main, car son heure n'est pas encore venue.

La suite est une transition de lieu. Jésus quitte à nouveau le temple et Jérusalem (la Judée) et se rend de l'autre côté du Jourdain où son ministère a commencé, l'endroit où au début Jean baptisait (la Galilée) (v. 40) et tu précises, cher Jean : « *il y demeura* » (v. 40), non seulement pour indiquer que Jésus reste un certain temps en ce lieu, mais bien davantage que c'est sa demeure, sa maison. Il passe ainsi du lieu saint pas excellence des juifs (le Temple) à l'annonce de la Bonne Nouvelle à tous (la Galilée). C'est un déplacement non seulement géographique mais également symbolique, il signifie cette ouverture du ministère de Jésus à l'universalité. Jésus est envoyé à toute l'humanité et son enseignement concerne tout homme.

Et là beaucoup croient en Jésus en déclarant : « *Jean n'a pas accompli de signe ; mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai* » (v. 41). Ainsi la parole prononcée par Jean s'accomplit en Jésus, la vérité éclate et provoque la foi (v. 42).

4. JÉSUS MARCHE VERS L'HEURE ET LA GLOIRE (11-12)

Dernière partie du livre des signes, Jésus marche déterminément vers l'heure de la gloire de la croix, dont la résurrection de Lazare est une préfiguration.

L'AMITIÉ FRATERNELLE : LAZARE, MARTHE ET MARIE (11,1-52) PRÉFIGURATION DE LA RÉSURRECTION

De Judée parvient un appel de Béthanie (= "maison des dattes non mûres" = "maison de l'affligé"), à environ 3 km de Jérusalem (v. 18). Son ami Lazare, le frère de Marthe et Marie est malade. Ce nouveau signe, va illustrer ce que Jésus a enseigné dans les ch. 7-10 : Jésus est la porte qui procure par la mort et la résurrection, la vie éternelle. Une fois de plus le passage du signe à sa signification, de l'annonce à son accomplissement, se dessine d'un chapitre à l'autre.

Étonnement, cher Jean, tu situes Marie, en citant un événement que tu traites plus loin (12,3). Marie manifeste (v. 2) son attachement et son amour envers Jésus à travers le parfum qu'elle répand sur les pieds de Jésus en les essuyant avec ses cheveux. Le récit commence par cette évocation du parfum, de la bonne odeur, du respect du corps et se termine par la mauvaise odeur de la mort, la putréfaction du corps (v. 39). Jésus va dépasser et unir cette évocation et cette réalité, par la guérison de Lazare, ce qui va provoquer la mauvaise odeur de la condamnation de Jésus (v. 50) : « *il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple* ».

³⁰ Le canon de la Bible hébraïque a été divisé tardivement en trois parties : la loi (ou la Torah), les prophètes (nos livres historiques et les prophètes); les écrits (les livres sapientiaux et quelques écrits qui n'entrent pas dans les deux premières catégories). Même si le livre des Psaumes est rangé parmi les « écrits », l'appellation générique de « loi » est parfois employée pour toute la Bible (cf. Jn 7,49; 12,34; 15,25). Ici, il est possible que Jésus l'emploie pour donner plus de poids à son argumentation.

http://www.interbible.org/interBible/decouverte/comprendre/2012/clb_120608.html

³¹ idem

Les deux sœurs envoient dire à Jésus : « *Seigneur, celui que tu aimes est malade* » (v. 3). Cette précision de l'amour de Jésus pour Lazare, marque sa relation particulière avec ces deux sœurs et leur frère. Nous entrons dans l'intimité de Jésus non seulement relationnelle, son amitié, mais encore plus profondément au cœur de sa mission et de son enseignement : sa mort et sa résurrection pour le salut de monde.

C'est ce que Jésus annonce de manière voilée en disant : « *Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié* » (v. 4). Cette gloire dont Jésus parle est la gloire de sa mort et de sa résurrection, dont la guérison de Lazare est le signe.

Et tu soulignes une seconde fois, cher Jean, que Jésus aime Marthe et Marie et leur frère Lazare (v. 5). Mais il demeure encore deux jours où il se trouve (v. 6) en Galilée ; probablement pour que la guérison soit encore plus éclatante : faire sortir Lazare du tombeau, manifestant par avance sa gloire. Après ce temps d'attente il invite ses disciples à retourner avec lui en Judée (v. 7). Ce qui les inquiète car ils se souviennent que les juifs voulaient le lapider (v. 8).

Jésus reprend le thème de la lumière qui lutte contre les ténèbres (v. 9) pour illustrer ce qu'il va faire pour Lazare : le tirer du sommeil (de la mort) (v. 11). Il y a donc un enchaînement entre jour, lumière du monde, et tirer du sommeil, soit l'œuvre de salut de Jésus et d'autre part la nuit, absence de lumière, trébucher, et sommeil de la mort. C'est Jésus, la lumière du monde qui est la clé de la victoire de ce combat.

Puis le dialogue entre Jésus et les disciples va préciser de quel sommeil il s'agit. Les disciples « *pensaient qu'il parlait du repos du sommeil* » (v. 13) en disant : « *Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé* » (v. 12). Jésus alors leur dit ouvertement : « *Lazare est mort* » (v. 14). Et il explique pourquoi il a tardé à se rendre chez Lazare : « *je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez* » (v. 15). Thomas qui n'a rien compris (Jésus redonne vie à Lazare), ou trop bien compris (Jésus va vers sa mort) dit : « *Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui !* » (v. 16).

Le voyage que Jésus doit entreprendre pour se rendre auprès de Lazare est risqué. Thomas affirme alors son intention d'accompagner Jésus jusque là-bas, même s'il fallait mourir. Au lieu de souligner l'espoir de vie que constitue le déplacement de Jésus au chevet de Lazare (qui retrouvera en effet la vie), Thomas insiste au contraire sur le risque de mort. Il semble ne pas bien saisir la situation.

De deux jours (v. 6) on passe à quatre jours (v. 17) que Lazare se trouve dans le tombeau. Et toi Jean, tu situes encore plus précisément Béthanie (v. 18) proche de Jérusalem (3 km) pour expliquer que « *beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère* » (v. 19).

Marthe va au-devant de Jésus, alors que Marie reste à la maison (v. 20), elle fait des reproches à Jésus : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* » (v. 21). Et elle ajoute sa confiance et sa foi : « *je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera* » (v. 22). Alors s'engage un dialogue entre Jésus et Marthe sur la résurrection. Jésus veut ressusciter Lazare maintenant (v. 23) mais Marthe comprend la résurrection au « *denier jour* » (v. 24). Cette incompréhension permet à Jésus de préciser : « *Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra* » (v. 25) et lui demander : « *Crois-tu cela ?* » (v. 26) Et Marthe fait cette belle déclaration de foi : « *Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde* » (v. 27). Et elle va appeler sa sœur Marie, lui annonçant tout bas que : « *Le Maître est là, il t'appelle* » (v. 28). Comme dans le creux de l'oreille, au cœur de sa foi,

Jésus n'est visiblement pas pressé, il est toujours encore au même endroit (v. 30) et il n'était pas encore entré dans le village. C'est Marie qui s'étant levé rejoint Jésus (v. 29). Ce jeu de déplacement et de rencontre, que tu mets en scène, cher Jean, disent au-delà des lieux géographiques et matériels, les déplacements intérieurs nécessaires pour ouvrir son cœur à la résurrection et à la guérison que Jésus va accomplir.

C'est tous les amis juifs venus reconforté les deux sœurs qui se trouvent maintenant face à Jésus (v. 31) parce qu'ils avaient suivi Marie, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Mais c'est Jésus qui va pleurer (v. 35), manifestant sa compassion, et sa profonde amitié.

En voyant Jésus Marie tombe à ses pieds, dans un geste de supplication (v. 32) et reprend les mêmes paroles de reproche que Marthe : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* » (v. 32). Soulignant à la fois le profond accord entre les deux sœurs, leur confiance et leur attente.

Jésus est bouleversé, et il est saisi d'émotion en voyant les deux femmes en pleurs et les juifs avec elles (v. 33). Cher Jean, tu n'as pas peur de montrer les sentiments profonds de Jésus, non comme une faiblesse mais comme une réalité de la proximité de Dieu au cœur de l'épreuve, de la souffrance, du deuil et de la séparation. Tu révéles ainsi l'infinie tendresse du cœur de Dieu, si proche et humain.

Mais Jésus s'enquiert d'abord où ils ont déposé Lazare (en hébreu : « Dieu m'a aidé »). Et ils répondent : « *Seigneur, viens, et vois* » (v. 34). La même réponse que Jésus donne aux deux premiers disciples qui lui demandent où il demeure (1,39). Ainsi tu soulignes, cher Jean, que ce qui va s'accomplir est une clé pour les disciples : signe de la gloire à venir de Jésus-Christ (v. 40) Jésus pleure, est-ce à cause de la réponse ou plus certainement de l'émotion qui le gagne davantage. Les juifs ne se trompent pas : « *Voyez comme il l'aimait !* » (v. 36). Et certains se rappellent ce qu'il a fait à l'aveugle de naissance (ch 9.) et s'interrogent : « *ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ?* » (v. 37), comme dans un sursaut de foi ou de recherche du merveilleux.

Jésus est repris par l'émotion et arrive au tombeau et tu précises, cher Jean : « *C'était une grotte fermée par une pierre* » (v. 38). Un tombeau qui ressemble à celui qui servira pour Jésus.



TOMBEAU

« C'était une grotte fermée par une pierre » dit le Quatrième évangile en parlant du sépulcre de Lazare, sans préciser la forme de la pierre. Par contre, concernant le tombeau de Jésus, il est toujours question d'une pierre à rouler. Dans l'évangile de Marc, les femmes se demandent : "Qui nous roulera la pierre du tombeau ?" (Marc 16,3). La pierre ferme un tombeau suffisamment grand puisque les femmes y pénètrent avant de constater qu'il est vide.

Alors que les pauvres étaient inhumés dans des fosses comblées de terre et recouvertes de chaux, les gens aisés se faisaient creuser

leur sépulture en dehors des villes, dans le roc. C'était alors une cavité plus ou moins profonde dans laquelle on déposait les corps enroulés dans des draps (linceuls), sans cercueil. Plus tard, les ossements étaient recueillis dans des ossuaires. L'accès était bloqué par une meule, une pierre très lourde, engagée dans une étroite rainure. Plusieurs hommes étaient nécessaires pour la rouler. Ce type de tombe est fréquent en Judée et Galilée au 1^{er} siècle³².

A la demande de Jésus d'enlever la pierre, Marthe rappelle la réalité humaine et physique : Lazare est déjà depuis quatre jours dans le tombeau et il sent déjà (v. 39). Et Jésus a cette belle adresse à Marthe mais aussi à chacun de nous : « *Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu* » (v. 40). Après que la pierre est enlevée, Jésus s'adresse à son Père en levant les yeux au ciel : « *Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé* » (v. 41-42). Et d'une voix forte il crie : « *Lazare, viens dehors !* » (v. 43). C'est une parole de re-création. La sortie de Lazare manifeste ainsi que parole et action ; dire et faire ne font qu'un en Jésus, qui est vraiment Dieu.

Mais il faut encore le délier et le laisser aller car le mort sortit du tombeau a « *les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire* » (v. 44) ; comme le sera Jésus dans le tombeau (cf 20,5-8).

A ce signe beaucoup de ceux des juifs qui étaient venu manifester leur amitié et leur sympathie, crurent en Jésus à cause de ce qu'ils ont vu (v. 45).

Le voir suscite la foi, mais également le besoin de rapporter aux pharisiens : « *quelques-uns allèrent trouver les pharisiens pour leur raconter ce qu'il avait fait* » (v. 46). Ce qui suscite l'inquiétude des grands prêtres et des pharisiens qui réunissent le conseil suprême et s'interrogent : « *Qu'allons-nous faire ? Cet homme accomplit un grand nombre de signes. Si nous*

³² <https://www.bible-service.net/extranet/pages/470.html>

le laissons faire, tout le monde va croire en lui, et les Romains viendront détruire notre Lieu saint et notre nation » (v. 47-48). Leur inquiétude n'est pas d'abord religieuse mais politique, ils ont peur que leur nation et leur temple soit détruit, ce qui arrivera effectivement en l'an 70.

Et Caïphe, le grand prêtre de cette année-là, propose : « *il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple » (v. 50)* et leur montre que c'est dans leur intérêt, pour éviter que toute la nation ne périclite.

Et toi, cher Jean, tu soulignes qu'il s'agit d'une prophétie, ce que Caïphe (en hébreu « la pierre ») propose ne vient pas de lui-même. « *Jésus allait mourir pour la nation ; et ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (v. 51-52).*

LE PARFUM DE BÉTHANIE : L'HEURE EST VENUE OÙ LE FILS DE L'HOMME DOIT ÊTRE GLORIFIÉ (11,53 - 12,50)

Commence une nouvelle étape : « *À partir de ce jour-là, ils décidèrent de le tuer » (v. 53).* Les juifs ont décidé de tuer Jésus et vont chercher à l'arrêter et le condamner. La mauvaise odeur de la mort a besoin d'être supplantée par le parfum de la résurrection et de la gloire. C'est ce que va réaliser Marie comme un signe.

Jésus ne se déplace plus ouvertement (v. 54), il se retire dans la ville d'Ephraïm (en hébreu "double fertilité") proche du désert.

C'est la Pâque juive proche (v. 55) qui va attirer Jésus à nouveau à Jérusalem (12,1). Les juifs y montent pour se purifier. Jésus y montera pour purifier définitivement toute l'humanité du péché. Mais il est attendu d'une part par ceux qui le cherchent dans le Temple et pensent sûrement qu'il ne viendra pas (v. 56) et d'autre part par les grands prêtres et les pharisiens qui avaient donné l'ordre : « *quiconque saurait où il était devait le dénoncer, pour qu'on puisse l'arrêter » (v. 57).* Six jours avant la Pâque Jésus vient à Béthanie (12,1), et tu précises, cher Jean : « *où habitait Lazare, qu'il avait réveillé d'entre les morts ».* Comme pour le premier signe à Cana, tout se passe autour d'un repas, ici en l'honneur de Jésus (v. 2). Et tu soulignes, cher Jean, que Marthe faisait le service alors que Lazare était parmi les convives.

Or Marie prend : « *une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle versa le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum » (v. 3 ; cf. 11,2).*

S'engage alors un dialogue entre Judas (en hébreu "il (Dieu) sera loué") Iscariote ("homme de Karioth"), le traître, et Jésus. Judas s'insurge contre l'usage de ce parfum que l'on aurait pu vendre au bénéfice des pauvres (v. 5). Mais tu expliques, cher Jean, les intentions de Judas, lui qui tient la bourse commune : « *c'était un voleur ... il prenait ce que l'on mettait dans la bourse » (v. 6).* Et Jésus en s'opposant à lui donne le sens du geste de Marie : « *Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ! Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours » (v. 7-8).* Donc ce parfum annonce la mort et le départ de Jésus.

Alors arrive une foule attirée non seulement par Jésus mais aussi par Lazare « *qu'il avait réveillé d'entre les morts » (v. 9).* Ce qui décide les grands prêtres à tuer également Lazare (v. 10), puisque beaucoup croyait en Jésus à cause de lui (v. 11).

Le lendemain, donc cinq jours avant la Pâque, la foule, venue pour la fête, apprend que Jésus arrive à Jérusalem (v. 12) et prépare des branches de palmiers, va à sa rencontre et crie : « *Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le roi d'Israël ! » (v. 13).* Jésus s'assied sur un petit âne (v. 14). Et tu ajoutes à nouveau, cher Jean, en citant l'Écriture (So 3,14-16) : « *Ne crains pas, fille de Sion. Voici ton roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse » (v.15).* Mais en précisant que les disciples se rappelèrent de cette parole des écritures seulement après sa glorification (mort - résurrection) (v. 16). Tu nous introduis ainsi à la relecture des événements. En méditant les événements passés dans son cœur et en exerçant la mémoire spirituelle des écritures, les faits prennent pleinement leur sens et s'éclairent à la lumière de Pâques. Ce qui a été annoncé par les prophètes (Écritures) se réalise en et par Jésus, le Verbe de Dieu, la Parole par excellence.

Et tu précises, cher Jean, que la foule, qui rend témoignage, est ceux-là même qui étaient avec Jésus lorsqu'il « *avait appelé Lazare hors du tombeau et l'avait réveillé d'entre les morts » (v. 17).* C'est à cause de ce signe accompli par Jésus, que la foule vient à sa rencontre (v. 18). Et la

conclusion des pharisiens entre eux est sans appel : « *Vous voyez bien que vous n'arrivez à rien : voilà que tout le monde marche derrière lui !* » (v. 19).

Commence un autre épisode : le désir de quelques grecs de voir Jésus. Ils sont « *montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque* » (v. 20). Ils s'adressent à Philippe, l'un des douze (v. 21). S'ensuit un enchaînement : Philippe va le dire à André et ensemble ils le disent à Jésus (v. 22). Sans répondre directement à la demande des grecs, Jésus révèle où et comment les disciples peuvent le voir. : « *L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié* » (v. 23). L'heure de la gloire est venue, l'heure de la mort, et de la résurrection, à la fois suprême abaissement et dernière élévation. C'est là que Jésus se donne à voir et se révèle dans sa gloire. Et pour bien le faire comprendre Jésus prend la comparaison du grain de blé (cf. chez les synoptiques, la parabole du blé semé à tout vent : Mt 13,3-9) : « *Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (v. 24). La nécessité pour le grain de blé de mourir en terre pour porter du fruit est comparable à Jésus qui doit mourir pour apporter le salut à tous les hommes. Et Jésus en tire la conséquence pour les disciples que nous sommes : « *Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle* » (v. 25). Celui qui veut suivre Jésus doit se détacher de sa propre vie et du monde présent, pour s'attacher à Jésus et ainsi se préparer à la vie éternelle. Le disciple suit le même chemin que Jésus, la mort sur la croix n'est pas d'abord une mort physique, la fin de la vie terrestre, elle est d'abord un détachement de soi, pour accomplir la volonté de Dieu et appartenir à Jésus et à lui seul.

Et Jésus le dit clairement : « *Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera* » (v. 26). L'important, l'essentiel est d'être avec Jésus et chercher à le servir lui, c'est lui la vraie demeure du disciple. Il répond ainsi à l'interrogation des premiers disciples, qui court dans tout l'Évangile : « *Maître -, où demeures-tu ?* » (1,38).

Puis nous avons le passage de Gethsémani des synoptiques, le combat intérieur de Jésus pour se soumettre à la coupe et à la volonté de Dieu (Mt 26,36-44). Toi Jean tu l'exprimes à travers le bouleversement de l'âme de Jésus : « *Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? - Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !* » (v. 27). Jésus se parle à lui-même, il clarifie en son esprit et son âme ses intentions, il ne veut pas échapper à l'heure de la crucifixion, il est venu pour cela.

Et s'adressant à son Père, il reçoit une réponse, pour souligner que le Père ne l'abandonne pas mais au contraire manifeste sa gloire à travers lui : « *Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore »* » (v. 28). Cher Jean, dans ton évangile c'est la seule fois que le Père parle et atteste son fils, alors que chez les synoptiques, au baptême de Jésus (Mt 3,13-17 ; Mc 1, 9-11 ; Lc 3,21-22), et à la transfiguration (Mt 17,1-9, Mc 9,2-9, Lc 9,28-36), la voix du Père reconnaît Jésus comme son Fils. Ainsi chez toi la glorification prend cette dimension de filiation et de reconnaissance par le Père de son Fils.

La foule qui a entendu la voix, à nouveau se divise pour les uns c'est un coup de tonnerre et pour les autres : « *C'est un ange qui lui a parlé.* » (v. 29). Et Jésus leur répond, que ce n'est pas pour lui mais pour eux que cette voix s'est manifestée ; certainement pour qu'ils reconnaissent sa gloire et croient en lui : c'est là le jugement.

La gloire de Jésus passe par le jugement du monde, c'est-à-dire par la victoire sur le prince du monde, le diable, Satan, qui va être jeté dehors (v. 31). Et cela se réalise par l'élévation de terre de Jésus, la crucifixion, par laquelle il attire tous les hommes (v. 32), en ouvrant à nouveau les portes du paradis (cf. Gn 2-3), Jésus est la nouvelle et définitive échelle de Jacob (cf. 1,51) qui relie le ciel et la terre.

Et toi Jean tu ajoutes pour que ce soit clair : « *Il signifiait par-là de quel genre de mort il allait mourir* » (v. 33).

Mais la foule réplique : « *Nous, nous avons appris dans la Loi que le Christ demeure pour toujours* » (v. 34). Leur affirmation est juste, Jésus demeure pour toujours : il vient de Dieu son Père et retourne chez lui ; mais ils ne comprennent pas que c'est précisément dans l'élévation du Fils de l'homme (v. 34), c'est-à-dire Jésus, que se révèle la vraie demeure de Jésus, dans le cœur du Père.

Jésus sans répondre directement à leur question : « *Qui est donc ce Fils de l'homme ?* » (v. 34), leur donne de comprendre qu'il s'agit de lui en reprenant le thématique du prologue ; le combat de la lumière et des ténèbres. Il est la lumière qui est avec eux encore peu de temps, soit jusqu'à sa mort, il les invite ainsi à profiter de cette lumière et marcher avec lui pour échapper aux

ténèbres, car « *celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va* » (v. 35). Pendant que Jésus, la lumière, est avec eux il faut profiter de croire en lui, car après ce sera plus difficile encore ; ainsi ils seront des fils de la lumière (v. 36).

Puis Jésus les quitte et se cache nous dis-tu, cher Jean (v, 36c), et tu ajoutes ton dépit de constater que malgré tous les signes accomplis par Jésus certain ne croient pas en lui (v. 37).

Et tu justifies ce refus de croire par les Écritures en citant deux passages du prophète Isaïe. : « *Seigneur, qui a cru ce que nous avons entendu ? À qui la puissance du Seigneur a-t-elle été révélée ?* » (v. 38 : *Is 53,1*) et « *Il a rendu aveugles leurs yeux, il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils ne comprennent dans leur cœur, et qu'ils ne se convertissent, et moi, je les guérirai* » (v. 40 : *Is 6,10*). Et tu ajoutes comme pour Abraham (8,56) : « *Ces paroles, Isaïe les a prononcées parce qu'il avait vu la gloire de Jésus, et c'est de lui qu'il a parlé* » (v. 41).

Puis tu ajoutes encore que beaucoup parmi les chefs du peuple croient en Jésus, mais n'osent le déclarer publiquement à cause des pharisiens qui les excluent de l'assemblée (v. 42) et tu précises qu'ils préfèrent la gloire qui vient des hommes à celle qui vient de Dieu.

Jésus affirme à nouveau le lien étroit et intime qui le lie au Père : « *Celui qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en Celui qui m'a envoyé ; et celui qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé* » (v. 44-45). Et il précise sa mission en reprenant son affirmation (8,12) : « *Moi qui suis la lumière, je suis venu dans le monde pour que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres* » (v. 46), faisant ainsi un lien entre les ténèbres et le refus de croire.

Puis il reprend le thème du jugement (3,18 ; 5,22 ; 8,15.42). Jésus ne juge personne, car il est venu sauver les hommes ; c'est sa parole qui juge au dernier jour ceux qui l'ont entendue et qui l'ont rejeté (v. 47-48). Et Jésus précise que ce qu'il dit vient du Père dont il a reçu le commandement sur ce qu'il doit dire et déclarer (v. 49). Il montre ainsi combien il est obéissant à son Père dont le commandement est vie éternelle, parce que ce qu'il déclare, il le déclare comme son Père le lui a dit (v. 50). Sans parler d'obéissance Jésus montre qu'il a accompli la volonté et le commandement de son Père, accomplissant ainsi la Loi, et tous les commandements.

Nous arrivons à la fin du livre des signes. Jésus a accompli des signes, qui vont prendre tout leur sens dans la suite du livre de la gloire. La gloire de l'heure de la crucifixion va donner le sens plénier aux signes de Jésus et accomplir toute l'Écriture (19,30 : « tout est accompli »).

DEUXIÈME PARTIE : LE LIVRE DE LA GLOIRE (13,1 - 20,31)

Le livre de la gloire s'ouvre par un résumé des intentions de Jésus : « sachant », il est situé avant la fête de la Pâque. Jésus était monté à Béthanie six jours avant la fête (12,1). Et accueilli triomphalement le lendemain (12,12) par la foule à Jérusalem.

Le cœur de la foi chrétienne tient en trois mots : ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο ("Le Verbe s'est fait chair" 1,14). C'est ce que rappelle, entre autres, le message final (§ 4) du XII^e Synode des évêques qui s'est tenu à Rome en octobre 2008 et qui a été consacré à la Parole de Dieu. Ces trois mots sont la matrice du Quatrième évangile.

Après le Livre des signes (1-12), voici le Livre de l'Heure ou de la Gloire (13-21). Les discours d'adieu de Jésus y tiennent une grande place. On a pu dire que là se donne " la clef herméneutique de l'évangile " (J. Zumstein). L'incarnation du Verbe et sa mission s'accomplissent dans le mystère de la croix ressaisi lors du dernier repas. Là s'effectuent la révélation de l'amour du Père, celle de l'identité du Fils et celle de l'envoi du Paraclet sur ceux que Jésus constitue ses amis. La liturgie catholique en fait entendre des passages chaque année pendant le temps pascal. Passages que certains auditeurs trouvent difficiles mais qui sont indispensables à la compréhension intime de ce que nous célébrons.

1. LE LAVEMENT DES PIEDS UN EXEMPLE : DEVENIR SERVITEUR : UN RÉSUMÉ SYMBOLIQUE DE LA VIE DE JÉSUS (V. 1-38)

Tout commence par un repas comme dans le premier livre (cf. les noces à Cana ch. 2). Mais comme à Cana ce n'est pas le repas qui est au centre mais bien le geste du lavement des pieds.



L'introduction (v. 1) donne sens à toute la suite. Toi Jean tu soulignes à nouveau que Jésus sait. Il a une connaissance divine des événements à venir et un savoir intérieur des intentions de son Père : « *sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père* ». L'heure de la glorification est ce passage du monde à son Père, le retour d'où il est venu. Tout ton Évangile peut se lire comme une parabole géométrique : Jésus vient du Père, il demeure dans le monde, sans être du monde et il retourne auprès du Père.

Et l'origine profonde de ce mouvement est l'amour de Jésus pour les hommes : « *les siens qui étaient dans le monde* » et cet amour va « *jusqu'au bout* », jusque à la crucifixion et la mort

Et tout commence par un repas (v. 2), comme dans le livre des signes (ch. 2). Et tu précises, cher Jean, que le diable est déjà à l'œuvre

en Judas : « *le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Isariote, l'intention de le livrer* » (v. 2). Tu nous montres ainsi que le diable peut agir au cœur de l'homme.

Le geste que Jésus accompli est le résumé symbolique de toute sa vie et correspond à cette parabole. Jésus est sorti de Dieu et en venant dans le monde il renonce à la gloire qui était la sienne auprès du Père (Il dépose son vêtement) et il prend le linge de l'humanité et du service de l'amour, en étant dans le monde, et en s'abaissant comme le dernier des esclaves (personne est plus petit que lui) et en lavant l'humanité toute entière du péché par le don de sa vie sur la croix. Et quand il a lavé les pieds, il reprend le vêtement de la gloire que son Père lui donne (glorification), et il s'en va vers lui. C'est ce que tu nous donnes à comprendre dans la phrase introductive, cher Jean : « *Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu* » (v. 3). Et tu insistes que Dieu le Père a tout remis entre les mains de Jésus : c'est grâce au consentement libre et entier de Jésus, son obéissance que le salut de l'humanité se réalise. Le Père se rend dépendant de son Fils, comme il se rend dépendant de chacun de nous. Son plan d'amour et de salut ne peut pas se réaliser sans le libre consentement de son Fils et de chacun de ses disciples.

LE LAVEMENT DES PIEDS

On en trouve des exemples dans la plus haute Antiquité, puisqu'alors on marchait les pieds nus ou chaussés de simples sandales : un hôte fournissait l'eau et un serviteur, pour laver les pieds des invités, geste honorifique.

Chez les Grecs par exemple, la scène est décrite dans l'Odyssée, quand Euryclée, la nourrice d'Ulysse, lui lave les pieds.

Cette coutume est aussi mentionnée à plusieurs endroits dans l'Ancien Testament. Dans la Genèse, Abraham organise le lavement des pieds des trois visiteurs : « Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds » (Gn 18,4) et Joseph celui de ses frères lors de leur réconciliation en Égypte (Gn 43,24). Cette coutume de laver les pieds était une marque d'honneur que le chef de famille rendait à ses convives : Abigaïl dit aux serviteurs de David qui venaient la demander en mariage pour leur maître : Que sa servante, soit chargée de laver les pieds des serviteurs de mon Seigneur (1Sm 25,41). Allusion également dans le psaume 108 lorsque le psalmiste appelle Moab « le bassin où il se lavera ».

Reprenons en détails, car chaque fragment, de ce mouvement et de ce geste a son importance : Jésus « *se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture* » (v. 4) ; Jésus dépose son vêtement comme le bon berger dépose sa vie pour ses brebis (10,11.15.17.18) et la reprend. « *Puis il verse de l'eau dans un bassin* » (v. 5a). Déjà, à Cana au premier repas, l'eau était au centre, l'eau des jarres de purification (2,7), devient ici le signe du respect de Jésus envers ses disciples et leur humanité. Jésus se met au service de l'homme, pour le rétablir dans sa dignité première de Fils de Dieu. « *Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture* » (v. 5b).

Simon-Pierre, trouve indigne de Jésus, son maître et Seigneur, de laver les pieds, comme le dernier des esclaves s'insurge : « *C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ?* » (v. 6). Dans sa réponse Jésus va lui faire découvrir toute la profondeur de ce geste.

« *Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras.* » (v. 7). Ainsi, cher Jean, tu nous donnes à comprendre que ce geste est déjà le signe de la remise de Jésus à ses adversaires et l'annonce de sa crucifixion, par laquelle il libère l'humanité de l'esclavage du

péché. Effectivement Simon-Pierre devra lui-même faire l'expérience de son reniement, pour comprendre la nécessité du pardon de Jésus.

Mais Pierre s'obstine dans son refus (v. 8a) et Jésus doit lui faire comprendre qu'au-delà du geste, il signifie l'appartenance : « *tu n'auras pas de part avec moi* » (v. 8b). Le vrai disciple de Jésus ne peut pas lui appartenir sans accepter la purification de la libération du péché, par le don de la vie de Jésus sur la croix. Pierre doit encore passer du refus de la croix, à l'acceptation du salut qui passe nécessairement par la mort de Jésus.

Pierre prenant conscience que tout son être doit être purifié demande à Jésus de lui laver aussi les mains et la tête (v. 9), sans comprendre qu'il s'agit d'un geste symbolique.

Jésus lui répond sur le même registre : « *Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds* » (v. 10a), mais il ajoute : « *on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous* » (v. 10b), passant de la pureté physique à la pureté religieuse et spirituelle. Ainsi est pur celui qui a les intentions de Dieu. Et toi Jean, tu ajoutes à nouveau cette connaissance intérieure des cœurs par Jésus, qui sait qui va le livrer (v.11).

« *Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? »* » (v. 12) Jésus veut donner un sens à son geste : lui qui est « maître et Seigneur », s'est abaissé pour se mettre au service de ses disciples, combien plus les disciples doivent se laver les pieds les uns les autres (v. 14). Et Jésus continue son explication : « *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous* » (v. 15). Jésus a donné un exemple et il en donne la raison profonde : « *Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites* » (v. 16-17). Ainsi l'exemple donné par Jésus n'est pas seulement moral, mais une attitude profonde de service, qui reconnaît son vis-à-vis, son interlocuteur, son frère comme plus grand et digne que soi ; c'est une attitude d'abaissement pour élever l'autre, non pas se glorifier soi-même mais chercher la gloire de l'autre.

Puis Jésus révèle à nouveau le traître (6,71 ; 12,4 ; 13,2) : « *Ce n'est pas de vous tous que je parle. Moi, je sais quels sont ceux que j'ai choisis, mais il faut que s'accomplisse l'Écriture : Celui qui mange le pain avec moi m'a frappé du talon* » (v. 18). Ainsi la trahison de Judas fait partie de l'accomplissement de l'Écriture, rien de ce qui advient ne peut pas entrer dans le plan d'amour de Dieu. Et le traître, comme chez les synoptiques, mange le pain du dernier repas (Mt 26,23) ; mais tu ajoutes cher Jean, qu'il frappe le talon, comme dans le récit de la chute de la Genèse, le serpent, le diable (Gn 3,15). Ainsi cet accomplissement de l'Écriture est en même temps la victoire finale sur le mal, sur le prince de ce monde (12,31 ; 14,30 ; 16,11), sur le diable (6,70 ; 8,44 ; 13,2).

Puis Jésus donne la raison de ses explications : susciter la foi lorsque que les événements révéleront Dieu : « je suis » (v. 19). « *Amen, amen, je vous le dis : si quelqu'un reçoit celui que j'envoie, il me reçoit moi-même ; et celui qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé* » (v. 20). Ainsi la même relation et le même lien qui unisse le Père et le Fils (l'envoyé), unissent le Fils et ceux qu'il envoie. L'important est de recevoir le témoignage du disciple, en le recevant c'est Jésus qu'il accueille et à travers lui Dieu le Père. Il y a une continuité entre le disciple - Jésus - Dieu le Père.

Puis Jésus est à nouveau bouleversé (12,27) et « et il rendit ce témoignage : « *Amen, amen, je vous le dis : l'un de vous me livrera* » » (v. 21). Les disciples veulent savoir de qui parle Jésus, ils se regardent les uns les autres et sont dans l'embarras. Simon-Pierre qui s'est dégagé comme le responsable des douze s'adresse au disciple que Jésus aime, et qui est appuyé contre Jésus, pour l'inviter à poser la question à Jésus. Cher Jean, tu indiques ainsi la relation particulière que tu entretiens avec Jésus, un rapport d'amour et d'intimité, que même Pierre respecte et reconnait et que nous retrouverons dans la découverte du tombeau vide (20,3-8), où ta manière de voir de l'intérieur avec la mémoire de ton cœur, te permets de croire en l'accomplissement de la Parole de Jésus qui avait annoncé à plusieurs reprises sa résurrection.

Tu te penches alors sur la poitrine de Jésus, comme pour mieux écouter et sentir son cœur : « *Seigneur, qui est-ce ?* » (v. 25) ; et Jésus répond : « *C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper dans le plat.* » *Il trempe la bouchée, et la donne à Judas, fils de Simon l'Ischariote* » (v. 26). Et tu ajoutes, cher Jean : « *Satan entra en lui. Jésus lui dit alors : « Ce que tu fais, fais-le vite* » » (v. 27). A travers cette précision tu sembles indiquer que Jésus lui-même donne à Judas l'autorisation d'accomplir son geste de le livrer ; et tu places Jésus comme le maître même du suprême mal, la trahison. Dieu emploie le mal pour réaliser son dessein d'amour. C'est une victoire

non par en-haut, mais par en-bas ; non par force et violence mais par abaissement et soumission ; ce que nous avait déjà révélé le geste du lavement des pieds. Et Jésus ordonne à Judas de faire vite, l'heure et venue, et il a hâte qu'elle soit accomplie.

Et tu ajoutes, cher Jean, l'incompréhension des convives (v. 28), c'est-à-dire des douze. Les événements passent et la parole est semée, mais c'est seulement dans une relecture attentive à partir de la glorification, qu'ils prennent tout leur sens. Au contraire ils interprètent la parole de Jésus à partir de la fonction de Judas, qui « *tenait la bourse commune* » ainsi pour les uns c'est une invitation à faire les achats pour la fête (de Pâque), et pour les autres de donner quelque chose aux pauvres (v. 29) (cf. l'onction à Béthanie 12,4-6).

Judas prend la bouchée et sort aussitôt (v. 30) ; il est sorti de Jésus, non pas comme Jésus qui est sorti du Père pour accomplir sa volonté et donner le salut au monde, mais pour accomplir la volonté des hommes et donner la mort. Et tu précises, cher Jean : « *Or il faisait nuit* ». Tu nous montres ainsi que nous sommes au cœur du combat entre la lumière et les ténèbres. Ce que Jésus exprime à travers la glorification. Jésus est glorifié car il a vaincu le mal, le péché et la mort : « *Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera ; et il le glorifiera bientôt* » (v. 31-32).

Jésus nomme pour la seule fois les douze « *petits enfants* » (v. 33) pour souligner sa relation profonde avec eux ; et il les met en garde « *pour peu de temps encore que je suis avec vous* ». Et il leur redit ce qu'il a déjà dit aux juifs : « *Là où je vais, vous ne pouvez pas aller* ».

Jésus partage aux douze son intimité et va leur dire ce qui lui tient le plus à cœur : « *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres* » (v. 34). Il invite les douze à aimer comme lui-même les aime, ce qu'il a montré par le geste du lavement des pieds, et à entrer dans cette imitation de Jésus par le cœur, l'amour. C'est à cet amour les uns pour les autres que tous les reconnaîtront comme ses disciples (v. 35).

Mais Pierre veut savoir davantage : « *Seigneur, où vas-tu ?* » (v. 36). Et Jésus lui répond : « *Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; tu me suivras plus tard* » (v. 36). Pierre n'ayant pas compris que Jésus parlait de sa crucifixion, prétend qu'il donnera sa vie pour Jésus (v. 37). Jésus lui révèle alors son reniement : « *Tu donneras ta vie pour moi ? Amen, amen, je te le dis : le coq ne chantera pas avant que tu m'aies renié trois fois* » (v. 38). Une fois de plus Pierre dans sa fougue surestime ses capacités. Il devra lui aussi faire l'expérience du pardon et de la miséricorde de Dieu, avant de pouvoir suivre et aimer Jésus jusqu'au bout (v. 1).

2. LES DISCOURS D'ADIEU (14,1 - 16,31)

Après le geste du lavement des pieds, signe de toute la vie de Jésus-Christ, Jésus commence les discours d'Adieu, propres à l'évangile de Jean.

LE LIEU DU DÉPART (14,1-31)

Cette fois ce n'est pas Jésus qui est bouleversé, mais il veut éviter à ses disciples le bouleversement provoqué par son départ (v. 1) ; pour cela il les invite à la foi non seulement au Père mais aussi en Lui.

Pour la première fois Jésus parle de « *la maison de mon Père* » et dans cette maison il y a de nombreuses demeures (v. 2), donc de la place pour tous et chacun. Et Jésus : « *Je pars vous préparer une place* » (v. 2). Et il précise qu'après avoir préparé une place il reviendra et emmènera ses disciples avec lui pour qu'ils soient avec lui (v. 3). C'est ce qu'il avait déjà annoncé en se présentant comme le bon berger qui rassemble tout son troupeau (ch. 10).

Et il ajoute : « *Pour aller où je vais, vous savez le chemin* » (v.4). Les disciples savent déjà que Jésus est la porte et le bon berger (ch. 10). Donc c'est par lui que le disciple entre dans la maison de son Père.

Mais Thomas veut savoir où Jésus s'en va pour connaître le chemin (v.4). Jésus précise alors : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu* » (v. 6-7). Jésus définit son identité, je suis, étant la reprise de la révélation de Dieu à Moïse dans le buisson ardent (Ex 3,1-10), Jésus est Dieu :

- il est lui-même le chemin, comme il est la porte (10,7.9)
- il est la vérité comme il avait déjà présenté la vérité qui rend libre (8,30-33)

- il est la vie. Jésus a déjà présenté à beaucoup de reprises : la vie qu'obtient tout homme qui croit (3,15-16 ; 5,24 ; 6,47) ; le disciple qui boit de son eau (4,14) ; le pain de Dieu qui donne la vie (6,33.35.48) ; l'esprit qui fait vivre (6,63) : la lumière et la vie (8,12) ; les brebis qui ont la vie, en abondance (10,10), car le bon pasteur donne sa vie pour elles (10,11.15.17.28) ; Jésus est la résurrection et la vie (11,25)
- Il avait déjà annoncé que personne ne peut être sauvé sans passer par sa porte (10,9).
- De même il avait aussi déjà clairement affirmé que voir Jésus s'est voir le Père (6,46 ; 8,38). Ainsi la réponse à Thomas est un résumé et un approfondissement de ce que Jésus a déjà affirmé et annoncé dans les chapitres précédents.

Philippe lui veut des solutions simples (voire simplistes) : « *Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit* » (v. 8). Jésus est désolé de cette méconnaissance : « *Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe !* » (v. 9) et il lui rappelle et aussi aux disciples, que voir Jésus c'est voir le Père (v. 9). Jésus est celui qui révèle le véritable visage du Père.

Jésus continue à approfondir l'intimité qui règne entre le Père et lui : « *Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi !* » (v. 10) De cette intimité découle que Jésus ne parle pas de lui-même, mais que le Père qui demeure en lui accomplit ses œuvres à travers Jésus (v. 10).

Puis il affirme encore plus clairement : « *je suis dans le Père, et le Père est en moi* » (v. 11), voilà ce qu'il faut croire et si cette foi est difficile, il faut croire au moins à cause des œuvres que Jésus accomplit au nom du Père. Et Jésus continue sur les œuvres que fera le disciple et qui seront encore plus grandes que les siennes, car il part vers le Père (v. 12). Ce sont les œuvres du Saint-Esprit, que les disciples accompliront après la Pentecôte, qui chez toi, cher Jean, est liée au retour de Jésus vers son Père et l'heure de la gloire de la croix.

Jésus précise encore : « *tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils* » (v. 13). Jésus fera ce que ses disciples demandent en son nom (v. 14).

Puis il introduit la venue de l'Esprit-Saint à travers l'invitation à l'aimer en gardant ses commandements (v. 15), ce qu'il développera plus loin (15,10ss) : « *Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous* (v. 16-17). Seul toi, cher Jean appelle l'Esprit-Saint, le défenseur. Tu te places dans le contexte d'un procès et le défenseur est celui qui prend fait et cause pour l'accusé.

Jésus est le défenseur de l'humanité car il lui apporte le salut, en retournant vers le Père. Le Saint-Esprit est le défenseur qui reste pour toujours avec les disciples, puisqu'il demeure auprès d'eux et qu'il sera au cœur du disciple.

Jésus révèle ainsi qui est la troisième personne de la Trinité : « *lui que le monde ne peut recevoir* » (v. 17) car le monde ne le voit et ne le connaît pas ; seul celui qui croit en Jésus, peut le connaître. Le monde ici a le sens de la réalité terrestre sans relation avec Dieu. C'est ce monde-là, qui ne verra plus Jésus (v. 19a). Mais Jésus ne veut pas laisser orphelin ses disciples, il revient vers eux (v. 18) et ils le verront vivant, c'est-à-dire ressuscité, et eux aussi vivront (v. 19b),

Et Jésus reprend l'intimité qui règne entre le Père et lui (v. 10-11) en l'élargissant à ses disciples : « *En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous* » (v. 20).

Ainsi le disciple est appelé à participer au mystère même de Dieu, à la communion entre le Père et le Fils. Jésus reprend : « *Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui* » (v. 21). L'amour est lié aux commandements, ce que nous verrons dans le chapitre suivant (15,10ss), aimer Jésus, c'est aimer le Père et en retour lui se manifestera à nous. Après Thomas et Philippe c'est un troisième apôtre qui pose une question à Jésus : Jude, il veut savoir à qui Jésus va se manifester : seulement aux douze ou au monde (v. 22). La manifestation dont parle Jésus n'est pas extérieure, la Gloire de la croix, mais intérieure : Jésus et le Père viennent demeurer dans celui qui l'aime et garde sa parole (v. 23), cette intimité de Jésus et du Père partagée par le disciple sera développée avec l'image du cep et du sarment (ch. 15) et trouvera son sommet dans la prière sacerdotale (17,22-23).

Et celui qui n'aime pas Jésus, ne garde pas sa parole, qui pourtant ne vient pas de lui mais de son Père qui l'a envoyé (v. 24). Jésus précise qu'il dit cela tant qu'il est avec eux (v. 25). Mais il viendra le défenseur, l'Esprit-Saint (v. 26a).

Après avoir déjà affirmé que l'Esprit-Saint est vérité, et qu'il demeure dans le cœur du disciple (v. 16-17) Jésus insiste : « *il vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit* » (v. 26b). Donc la fonction de l'Esprit-Saint est l'enseignement et la mémoire intérieure de la parole. C'est cette fonction qui agit en Jean lorsqu'il voit et croit (20,8).

L'Esprit-Saint est ainsi définit à partir de ce qu'il fait, son action dans le disciple : il conduit à la vérité, il a un rôle prépondérant dans la relecture et la mémoire des événements que Jésus a vécus. Et il révèle toute choses aux disciples.

Puis Jésus reprend le thème du bouleversement (v. 1) en laissant et donnant la paix aux disciples non pas à la manière du monde (v. 27a) mais une paix intérieure profonde, qui vient de la communion avec lui par l'Esprit-Saint, qui chasse tout bouleversement et effroi du cœur (v. 27b). Il invite au contraire les disciples à être dans la joie car il s'en va et il revient, en retournant vers son Père, qui est plus grand que lui (v. 28) et qui peut donc faire des œuvres plus grandes que lui (cf. v. 12).

Jésus annonce tout cela pour susciter la foi lorsque par les événements sa parole s'accomplira (v. 29). C'est bien ce qui adviendra pour le disciple bien-aimé (20,8).

Puis il annonce la venue du prince du monde, en précisant : « *sur moi il n'a aucune prise* » (v. 30), mais par amour du Père il fait comme le Père le lui a commandé (v. 31).

Et il les invite à se lever et à partir (v. 31b). Mais le discours continue.

LA VRAIE VIGNE (15,1-16-3)

La fin du chapitre 14 avec l'invitation de Jésus : « *Levez-vous, partons d'ici* » (14,31) marque bien la fin d'une section. Dès le premier verset du chapitre 15, Jésus prend l'image de la vigne et la développe (15,1-11). L'accent est mis sur la joie et nous sommes dans un champ sémantique spatial. La deuxième section (15,12-17) de cette partie a pour centre le commandement de l'amour mutuel. Dans la troisième et dernière section (15,18 - 16,3), Jésus parle aux disciples de la haine du monde. La partie suivante commence en 16,4 où Jésus parle de l'heure et l'on passera ainsi du champ spatial à un champ temporel.

Dans la deuxième partie du discours d'adieu, nous trouvons d'abord l'allégorie de la vigne (15,1-11) qui aborde un thème différent de ce qui précède tout en y restant lié. Après avoir parlé de son départ, Jésus dit maintenant à ses disciples qu'ils peuvent demeurer en communion avec lui et en montre les conséquences.

Au centre de cette partie - qui est aussi le centre du discours d'adieu - se trouve la section sur l'amour mutuel (15,12-17) qui reprend le commandement nouveau déjà affirmé en 13,34 après le départ de Judas. Le rappel des fruits que les disciples sont appelés à produire relie le passage avec la section antérieure sur la vigne. Dans la dernière section, (15,18 - 16,3), Jésus parle des difficultés que rencontreront les disciples dans le monde. Il les prépare à se maintenir fidèles dans les persécutions, comme lui l'a été.

Il y a une insistance sur le " je " de Jésus, uni au Père, et le " vous " adressé aux disciples. La dernière section mentionne le " monde " en tant que persécuteur des disciples, comme il l'a été de Jésus, mais se conclut sur le rôle du Paraclet qui relie le Père, le Fils et les disciples. Tout au long de cette partie, Jésus parle sans que les disciples n'interviennent.

LA VIGNE = JÉSUS - LES SARMENTS = LES HOMMES (V. 1-11)

L'image de la vigne est très courante dans la Bible, Jésus la reprend à son compte en faisant découvrir à ses disciples, qu'il est la vigne nouvelle, l'Église. Les disciples sont les sarments appelés à porter du bon fruit, et pour cela ils doivent être soit enlevés, soit émondés.

LA VIGNE DANS L'A.T.

Dans l'univers agricole de l'Israélite, la vigne devient, à travers le discours des prophètes et la prière des psaumes, la métaphore privilégiée pour penser le rapport à la terre. Dès les récits fondateurs, l'ancêtre Noé, est présenté comme « le cultivateur, qui commença de planter la vigne » (Gn 9,20). Comme le figuier et l'olivier, la vigne apparaît dès les premières pages de la Bible : après le déluge, Noé en commence la culture (Gn 9,2ss). Il est le premier homme qui ait cultivé la vigne et éprouvé les effets enivrants du vin (Gn 9,20ss) ; ce récit en fait ressortir le caractère dégradant, alors que les mythologies païennes attribuent souvent le vin à une révélation divine (Dionysos, Osiris), et que les religions naturelles voient souvent dans l'ivresse

une inspiration divine³³. Abraham trouve la vigne en Canaan (Gn 14,18). Joseph la trouve en Égypte (Gn 4,9 ; Ps 78 et 47), les Hébreux la retrouvent en Canaan : la superbe et fabuleuse grappe que les explorateurs cueillirent à Escol (signifiant : grappe) et qu'ils rapportèrent suspendue à une perche (Nb 13,23).

Le prophète Osée, évoque ce thème de la vigne quand il écrit : « *Israël était une vigne luxuriante donnant beaucoup de fruits, mais plus ses fruits se multipliaient, plus Israël multiplia les autels. Plus il devenait riche, plus riches il a fait les stèles car leur cœur est double* » (Os 10,1-2). Dès le départ ce thème de la vigne désigne le peuple d'Israël, le peuple choisi. C'est le peuple que Dieu a voulu comme étant son peuple et ce peuple, Dieu l'a entouré de soins comme nous allons le voir. Dès ce premier oracle d'Osée sur le thème de la vigne, nous remarquons qu'Israël s'est détourné du Seigneur qui l'avait pourtant entouré d'attentions et il s'est consacré aux idoles.

Ce thème va être développé de façon plus plénière et magnifique, par le prophète Isaïe : « *Que je chante à mon bien-aimé le chant de son amour pour sa vigne* » (Is 5,1) : « *Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau fertile. Il la bêcha, il l'épierra, il y planta du raisin vermeil. Au milieu il bâtit une tour, il creusa même un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, elle ne lui donna que des raisins sauvages. Et maintenant, habitants de Jérusalem et gens de Juda soyez juges entre moi et ma vigne. Que pouvais-je encore faire pour ma vigne que je n'aie fait ? Pourquoi espérais-je avoir de beaux raisins, et elle ne m'a donné que des raisins sauvages ? Et maintenant, que je vous apprenne ce que je vais faire à ma vigne : je vais en ôter la haie pour qu'on vienne la brouter, en briser la clôture pour qu'on la piétine, j'en ferai un maquis, elle ne sera ni taillée ni sarclée. Ronces et épines y croîtront, j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie. Eh bien, la vigne du Seigneur Sabaoth, c'est la maison d'Israël* » (Is 5,1-7). C'est exactement le même thème que dans le prophète Osée, mais développé avec une abondance d'images et une splendeur littéraire qui est la caractéristique du prophète Isaïe.

Isaïe reprend un peu plus loin, d'une façon moins développée : « *Ce jour-là la vigne délicieuse, chantez-la. Moi le Seigneur, j'en suis le gardien, à tout instant je l'arrose de peur que ne tombe son feuillage. Nuit et jour je la garde, épines et ronces, je les brûlerai toutes* » (Is 27,2-4). Ici, nous voyons apparaître la rédemption de Dieu pour sa vigne. Au lieu de la livrer aux bêtes sauvages pour qu'elles la broutent, il va en arracher les épines et les ronces pour essayer de lui donner la paix et lui offrir de nouveau la fécondité.

Parmi de nombreux textes, de Jérémie, d'Ézéchiel, et de différents prophètes, nous avons encore un très beau poème, le psaume 79 : « *Il était une vigne, tu l'arraches d'Égypte* ». Voilà l'origine de l'amour de Dieu pour sa vigne, Il est allé la prendre en Égypte, c'est toute l'histoire de l'Exode. « *Tu chasses des nations pour la planter (c'est la conquête de Canaan), elle prend racine et remplit le pays. Les montagnes étaient couvertes de son ombre et de ses pampres. Elle étendit ses sarments jusqu'à la mer et du côté du fleuve ses rejetons. Pourquoi as-tu rompu ses clôtures ?* » C'est le même thème qui apparaît, Dieu qui avait soigné sa vigne, qui l'avait prise en Égypte, lui avait donné la terre de Canaan, Dieu semble-t-il l'abandonne, il laisse rompre ses clôtures. « *Et tout passant sur le chemin la grappille, le sanglier des forêts la ravage, les bêtes des champs la dévorent. Seigneur Sabaoth, reviens. Reviens enfin et vois, visite cette vigne et protège-là, celle que ta droite a planté* » (Ps 79[80],9-16).

Voilà quelques extraits, brièvement résumés, de l'Ancien Testament. La vigne du Seigneur Sabaoth, c'est le peuple qu'il a choisi, c'est la descendance d'Abraham et par amour pour son ami Abraham, Dieu a fait de cette descendance son peuple élu, son peuple préféré. Il attendait de ce peuple de l'amour, un vin précieux, et ce peuple n'a pas répondu à l'attente de Dieu, il s'est détourné, il est allé vers les idoles. Alors la vigne a perdu ses clôtures, elle a perdu les dons que Dieu lui avait fait et elle a été saccagée par les ennemis du dehors, par tous les peuples, les Égyptiens, les Assyriens, qui se sont relayés pour écraser Israël³⁴.

Jésus se présente comme la vraie vigne et le Père le vigneron (v. 1). Puis il parle des sarments qui doivent porter du fruit : « *Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage* » (v. 2). Le travail du Père (le vigneron) est double :

³³ www.levangile.com/Dictionnaire-Biblique/Definition-Westphal-5439-Vigne.htm

³⁴ <http://moinesdiocesains-aix.cef.fr/index.php/temps-pascal1/cinquieme-semaine/dimanche/1624-limage-de-la-vigne-des-prophetes-a-saint-jean>

- *enlever* le sarment qui ne porte pas de fruit afin qu'ils ne prennent pas inutilement la sève.
- *émonder*³⁵ (purifier) le sarment qui porte du fruit, afin qu'il en porte encore davantage.

Tailler la vigne ne la détruit pas au contraire ; la vigne a besoin d'être travaillée, à l'état sauvage elle ne porte que des petits grains inmanageables. La taille permet l'abondance de la vie, c'est tout le sens de la croix et des persécutions dont Jésus parlera plus loin. Les disciples à travers les persécutions recevront encore davantage de force.

Jésus fait ensuite le lien entre cet émondage et la pureté, dont il a déjà parlé lors du lavement des pieds (13,10-11). « *Vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite* » (v. 3). C'est la parole qui purifie, c'est-à-dire elle opère un discernement en celui qui l'écoute : est-ce qu'il va l'accueillir, croire et se laisser transformer par elle ? ou va-t-il la refuser et entrer ainsi en jugement ?

Cette image du sarment appliquée au disciple, permet à Jésus de montrer l'importance de demeurer en lui. Si le sarment ne reste pas greffé sur le cep, il meurt. C'est en laissant la sève du cep circuler dans le sarment qu'il devient vivant. Le disciple est appelé à demeurer avec et en Jésus-Christ, pour porter du fruit (v. 4).

« *Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire* » (v. 5). C'est le verbe *demeurer* (déjà souvent rencontré) qui exprime cet attachement du serment au cep, en dehors duquel le disciple ne peut rien faire. Seul Jésus devrait agir en nous et par nous.

Celui qui ne demeure pas en Jésus, est comme un sarment qui se dessèche, on le coupe, le ramasse et on le jette au feu pour qu'il brûle (v. 6).

Par contre celui qui demeure en Jésus et en qui ses paroles demeurent peut demander tout ce qu'il veut, cela se réalisera pour lui (v. 7).

DEMEURER

Dans ce chapitre (10 fois dans les v. 1-11) et les suivants, ce verbe n'exprime pas simplement être « à côté » ou « avec » mais « être en ». Il prend tout son sens pour exprimer l'intimité profonde dans laquelle le disciple est appelé à entrer avec Jésus. De même que le sarment doit rester greffé sur le cep, de même le disciple doit demeurer en Jésus-Christ. Et cette « demeure » est l'unité même qui règne entre le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, l'unité de la Trinité. Le disciple est appelé à laisser la sève de l'amour qui règne en Dieu, circuler en lui, pour porter de bons fruits et accomplir, à la suite de Jésus et comme lui l'œuvre de Dieu.

La gloire de Dieu le père est de porter beaucoup de fruit, et d'être des disciples de Jésus (v. 8). Le Père a aimé le Fils, Jésus nous aime et le disciple est appelé à demeurer dans cet amour (v.9). Pour cela le disciple doit garder les commandements de Jésus. Car Jésus garde les commandements du Père et demeure dans son amour (v. 10). C'est comme une homothétie³⁶ entre la relation du disciple avec Jésus et du Fils avec son Père.

Jésus dit tout cela pour que sa joie soit dans le disciple et que la joie du disciple soit parfaite (v. 11). Ce verset exprime le but de cette « demeure », la joie parfaite, c'est-à-dire la béatitude, une expérience d'éternité dans le maintenant.

LE PASSAGE DU SERVITEUR À L'AMI, LE DÉPASSEMENT DU COMMANDEMENT DE L'AMOUR (15,12-17)

Au centre du chapitre 15, qui est aussi le centre de tout le discours d'Adieu (ch. 13-17), Jésus reprend le commandement nouveau déjà affirmé en 13,34.

« *Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (v. 12). C'est la reprise résumée des dix commandements avec les deux tables de la loi : aimer Dieu - aimer son prochain. La nouveauté du commandement de Jésus se trouve dans le « comme ». Et cet adverbe est à comprendre dans un double sens :

- aimer les autres à la manière de Jésus, avec la même gratuité et le même don total, dont la croix et l'image par excellence.

³⁵ Seul usage de ce mot : καθαίρει (émonder).

<https://emcity.com/bible/strong-biblique-grec-kathairo-2508.html>

³⁶ En géométrie, une homothétie est une transformation géométrique correspondant à un agrandissement ou à une réduction. Plus précisément, une homothétie est caractérisée par un point invariant appelé centre et un réel appelé rapport. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Homoth%C3%A9tie>

- aimer comme le disciple se sait aimer de Jésus, et par lui de son Père, lui le vrai berger qui donne sa vie pour ses brebis.

Car « *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* » (v. 13). Donner sa vie est la preuve suprême de l'amour. C'est le passage du serviteur (δοῦλος) à l'ami (φίλος), une transformation essentielle.

DU SERVITEUR À L'AMI

Le véritable disciple ne se contente pas d'exécuter servilement, ce que Dieu lui demande (les commandements). Il est appelé à entrer dans l'intimité de l'amitié avec Jésus. Trop de baptisés restent crochés en route dans une mentalité du donnant-donnant, où l'essentiel consiste à obéir et faire pour Dieu ; alors que Jésus nous fait découvrir qu'il nous invite à dépasser cet aspect purement moral, pour entrer dans une véritable relation spirituelle, de rencontre personnelle et profonde avec lui, une relation de l'ordre de l'amitié, donc de gratuité et de confiance. Ce passage du serviteur à l'ami est donc essentiel au cœur de la vie chrétienne.

Jésus donne la raison de ce passage du serviteur à l'ami. Le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, il est ignorant du pourquoi, voire même du comment, il exécute les ordres sans réfléchir ni comprendre ; il est encore dans une relation d'esclave, certes plus du péché, mais d'une fausse image de Dieu.

Par contre l'ami connaît tout de son maître, car Jésus lui a fait connaître tout ce qu'il a entendu auprès de son Père. Les disciples ne sont pas des esclaves tenus à accomplir des ordres, sans jamais être dans l'intimité et la confiance de leur maître. La relation que Jésus établit n'est pas de supérieur à inférieur. Ils sont des amis pour Jésus, des amis qu'il a choisis et à qui il transmet tout ce qu'il reçoit du Père. Le choix part d'une décision volontaire et libre. Il est orienté vers une amitié et un amour que l'on voit au plus haut point dans la fin de la déclaration : « *...afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure* » (v. 16). L'amour authentique est celui qui veut le bien de l'aimé(e) et accepte de ne pas le(la) retenir pour lui donner l'entière liberté de sa réponse.

« *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître* » (v. 15).

Et Jésus précise que ce n'est pas l'homme qui cherche Dieu, mais bien l'inverse ; comme dans le récit de la chute : Adam où es-tu ? (Gn 3,9). Jésus a choisi ses disciples et les a établis (le même mot que donner sa vie v. 13) afin qu'ils portent du fruit et qu'il demeure (v. 16a).

Porter du fruit ne consiste pas à se forcer le cœur (c'est l'attitude du serviteur v. 15) mais à s'ouvrir à la personne de Jésus et à sa parole. Alors nous porterons du fruit, comme de source, comme les branches qui accueillent la sève venant du tronc.

La mention des « fruits » rappelle le récit de la création. Quand Dieu crée les plantes et les arbres, il leur donne la possibilité de produire fruits et semences (Gn 1,11-12). Les animaux et les humains sont appelés à se multiplier : tout ce qui est créé l'est donc avec possibilité de porter la vie à son tour. La vie donnée par Dieu est une vie qui porte en elle des germes de vie. La création de Dieu est « bonne » et cette vie qui produit des fruits est une bénédiction. Jésus révèle à ses disciples que cela se réalise par l'union du disciple avec lui.

« *Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera* (v. 16,b). Demander au nom de Jésus, c'est d'abord prier pour avoir un cœur semblable au sien, afin que dans la joie aussi bien que dans les plus grandes épreuves, les souffrances et à l'approche de la mort, nous puissions dire avec la même infinie confiance, le même infini amour : Que ta volonté soit faite. Pour nous pénétrer de ce nom, il faut accepter un processus d'identification, accepter le chemin de la conversion et de la purification, celui qui fait devenir Fils, c'est-à-dire la réalisation du baptême dans la pénitence constante.

STRUCTURE V. 12-17

¹² C'est ici mon commandement : **Aimez -vous les uns les autres**, comme je vous ai aimés.

¹³ Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour **ses amis**.

¹⁴ Vous êtes **mes amis**, si vous faites ce que **je vous commande**.

¹⁵ Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés **amis**,

parce que je vous ai **fait connaître tout** ce que j'ai appris de mon Père.

¹⁶ Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ;
 mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis,
 afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit,
 et que votre fruit demeure,
 afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne .

¹⁷ Ce que **je vous commande**, c'est de **vous aimer les uns les autres**
 Avec cette structure apparaît au centre l'opposition entre serviteur et ami / ne sait pas et faire connaître.

Le tout est encadrer par le commandement : aimer les uns les autres.

Être ami et donner sa vie correspond à reconnaître que Jésus nous a choisi et nous invite à porter du fruit.

LA HAINE DU MONDE (15,18-16,3)

Dans la troisième et dernière section de cette partie, Jésus introduit le « monde » et sa haine des disciples qui n'a d'égal que la haine du monde envers Jésus.

« Si le monde a de la haine contre vous, sachez qu'il en a eu d'abord contre moi » (v. 18). A nouveau il en est pour le disciple comme pour Jésus, la haine du monde s'étend également à lui. Puis Jésus explique la raison de cette haine du monde contre ses disciples (v. 19). Le monde aime ce qui lui appartient ; mais les disciples tout en étant dans le monde, n'appartiennent pas au monde, car Jésus les a choisis. C'est ce qui provoque la haine du monde.

LE MONDE

Le monde n'est cependant pas une réalité foncièrement mauvaise, que le disciple aurait à haïr à son tour pour prétendre vivre en croyant. Le monde est ici l'humanité qui a connu Jésus, mais qui l'a rejeté. Cependant, le disciple, qui est invité à aimer, ne peut pas condamner telle ou telle personne. L'enseignement est un appel à aimer et à accueillir vraiment Jésus. La venue du Paraclet, appelé ici " Esprit de vérité " (v. 26), témoigne en faveur de Jésus et contraste avec la haine du monde.

Et Jésus rappelle ce qu'il avait déjà dit après le lavement des pieds (13,16) : *« un serviteur n'est pas plus grand que son maître » (v. 20a)*. Et il ajoute que le disciple sera pareillement persécuté comme Jésus, mais que sa parole sera aussi pareillement accueillie comme celle de Jésus (v. 20b). Jésus donne la raison de ce traitement : *« à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas Celui qui m'a envoyé » (v. 21)*. Puis Jésus montre que cette méconnaissance est un péché puisqu'il est venu, qu'il a parlé et à présent ils sont sans excuses, ayant tous les éléments pour croire en lui (v. 22). Le péché est cette haine contre Jésus qui est pareillement haine contre le Père (v. 23). Car Jésus a fait des œuvres sans pareil (v. 24a) qui ont révélé son identité véritable de Fils de Dieu. A présent eux qui ont vu ses œuvres sont pourtant rempli de haine contre lui et son Père (v. 24b). Et il cite l'Écriture (la loi) qui s'accomplit (Ps 34,19 ; 68,5 : 108,3) : *« Ils m'ont haï sans raison » (v. 25)*. Même l'opposition et la haine contre Jésus accomplit l'Écriture.

Et Jésus annonce à nouveau (cf. 14,16.26) la venue du Défenseur, l'Esprit, que Jésus enverra d'auprès du Père. Et pour la première fois et seule fois il est qualifié de vérité. Cet Esprit qui vient du Père témoignera de Jésus (v. 26). Et pareillement les disciples rendront témoignage de Jésus, car ils sont avec lui dès le commencement (v. 27).

« Je vous parle ainsi, pour que vous ne soyez pas scandalisés » (16,1). Ce mot « σκανδαλισθητε » apparaît ici et dans le discours sur le pain de vie (Cf. 6,61), il signifie poser une pierre d'achoppement ou un obstacle dans le chemin, sur lequel un autre peut trébucher et tomber. Jésus est cette pierre d'achoppement qui provoque soit le refus de croire, soit un dépassement de foi, dans la reconnaissance de son identité de Fils de Dieu.

Puis Jésus annonce explicitement les persécutions que subiront les apôtres et les disciples : *« On vous exclura des assemblées. Bien plus, l'heure vient où tous ceux qui vous tueront s'imagineront qu'ils rendent un culte à Dieu » (v. 2)*. Et il en donne la raison profonde : *« parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi » (v. 3)*.

L'HEURE DU DÉPART (16,4-33)

La troisième partie du discours d'Adieu met l'accent sur la dimension temporelle : « l'heure », « dès le commencement » (v. 4), qui sont davantage une indication dépassant le temps et l'espace, signifiant la gloire de la crucifixion.

Dans la première section (v. 4-20) il est question de l'Esprit. Jésus parle de partir pour que le « Défenseur » puisse venir.

Puis la deuxième section (v. 21-24), le centre, mentionne un temps de lamentation, qui débouche sur l'image de la femme qui accouche, dont la tristesse se transforme en joie encore plus grande. Enfin la dernière section (v. 25-33) parle à nouveau de l'amour du Père, tandis que les disciples confessent leur foi en Jésus.

LA VENUE DE L'ESPRIT V. 4-20

Jésus initie ses disciples au souvenir, cette mémoire intérieure, qui permet de comprendre l'accomplissement de ses paroles : « *quand l'heure sera venue, vous vous souviendrez que je vous l'avais dit* » (v. 4b). Et il précise qu'il ne l'a pas dit dès le commencement car il était avec eux. (v. 4c).

Alors que Pierre lui avait demandé « où il va ? » (13,36), ici Jésus s'étonne que personne ne lui demande « Où vas-tu ? », alors qu'il annonce clairement qu'il va « *maintenant auprès de Celui qui m'a envoyé* » (v. 5). Et Jésus prend en compte la tristesse de ses disciples (v. 6) et leur montre qu'il est dans leur intérêt qu'il s'en aille, pour leur envoyer le Défenseur (v. 7). Car lui le Défenseur « *il établira la culpabilité* (3,20 ; 8,9.46) *du monde en matière de péché, de justice et de jugement* » (v. 8). Et Jésus détaille :

- Le péché est le refus de croire (v. 9).
- La justice est le retour de Jésus auprès de son Père (v. 10), car Jésus est le seul juste, totalement ajusté au cœur de Dieu.
- Le jugement est la victoire sur « le prince de ce monde » (12,42 ; 14,30), qui est déjà jugé (v. 11).

Ainsi le rôle du Défenseur, de l'Esprit-Saint n'est pas seulement de consoler les disciples et leur rappeler la Parole de Jésus, mais également de réaliser le jugement non point du monde, mais du prince de ce monde, Satan, origine du mal.

Jésus respecte les capacités de ses disciples, incapable de tout absorber et digérer à la fois de ses paroles et de sa révélation (v. 12). C'est l'Esprit-Saint qui leur donnera cette capacité après l'événement pascal.

L'Esprit-Saint leur fera vivre un nouvel Exode, en les conduisant jusqu'à la vérité toute entière comme un accomplissement (v. 13a). De même que la nuée a conduit le peuple à travers la mer rouge dans un passage vers la terre promise, de même l'Esprit-Saint conduira les disciples vers la vérité toute entière de la Gloire de Jésus-Christ. L'Esprit-Saint leur dira ce qu'il a entendu et leur fera connaître ce qui va venir (v. 13b). Ainsi il glorifiera Jésus en recevant de lui ce qui leur fera connaître (v. 14), car tout ce que possède le Père est pareillement au Fils, Jésus. Donc ce qui vient de Jésus vient du Père (v. 15).

Puis Jésus annonce son départ et son retour (v. 16) : sa mort et sa résurrection. Mais certains de ses disciples se demandaient entre eux ce que cela signifie (v. 17) et plus précisément : « *Que veut dire : un peu de temps ? Nous ne savons pas de quoi il parle.* » (v. 18). Jésus a deviné leurs interrogations, il reprend leur question : « *Vous discutez entre vous parce que j'ai dit : "Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; encore un peu de temps, et vous me reverrez"* » (v. 19). Et il y répond solennellement : « *Amen, amen, je vous le dis : vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira ; vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie* » (v. 20). Sans répondre directement à leur question, Jésus fait découvrir à ses disciples leur différence avec le monde. Eux vont pleurer à cause de sa mort, le monde des incroyants va se réjouir d'avoir éliminé un imposteur un blasphémateur (pour les juifs) et un perturbateur (pour les romains). Mais il annonce également que leur peine va se transformer en une joie encore plus grande celle de la bonne nouvelle de la résurrection.

DE LA TRISTESSE À LA JOIE (V. 21-24) : LA FEMME QUI ENFANTE

La suite illustre ce passage de la tristesse à la joie, à travers la femme qui accouche. « *La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée* » (v. 21a) mais sitôt l'enfant est né : « *elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde* » (v. 21b). En prenant cet exemple de l'enfantement et de la naissance, Jésus fait

découvrir à ses disciples, sa Pâque qui est la naissance à un nouveau monde, celui de la résurrection et de la vie éternelle. Jésus passe par les souffrances de la passion et de la mort pour donner naissance à une humanité nouvelle, libérée du péché, en ouvrant ainsi à nouveau les portes du paradis perdu (Gn 3).

Mais Jésus développe cette image d'abord pour ses disciples qui sont maintenant dans la peine et qu'il reverra après sa mort. Ce retour leur procurera une joie profonde du cœur, que personne ne pourra leur enlever, car elle n'est pas passagère, mais éternelle, venant de Dieu lui-même (v. 22). Et la conséquence de ce passage : d'une part les disciples ne poseront plus de question (v. 23a), car avec l'Esprit-Saint ils auront tout compris et tout sera accompli. Et d'autre part ils pourront tout demander : « *Amen, amen, je vous le dis : ce que vous demanderez au Père* (11,22 ; 14,13.14 ; 15,7.16) *en mon nom, il vous le donnera* » (v. 23b). Car jusqu'à présent ils n'ont rien demandé au nom de Jésus, qui signifie Dieu sauve, car ce nom s'accomplit sur la croix ; alors ils pourront demander et recevoir et leur joie sera parfaite (v. 24), de la perfection de l'amour et de l'éternité.

Ce passage (v. 21-24) est le centre de cette section (v. 4-33). Il décrit à travers l'image de la naissance le passage de Jésus de la mort à la vie, sa Pâque ; la souffrance de la passion et de la mort et la joie de la résurrection et de la vie éternelle.

L'AMOUR DU PÈRE (V. 25-33)

Puis Jésus fait la différence de ses paroles en image, ce qu'il a fait jusque-là mais : « *L'heure vient où je vous parlerai sans images, et vous annoncerai ouvertement ce qui concerne le Père* » (v. 25). Jésus fait découvrir que c'est le Père lui-même qui répondra à la prière de ses disciples (v. 26), car le Père les aime et ils aiment Jésus, eux qui ont cru qu'il est sorti de Dieu (v. 27).

Et nous retrouvons, cher Jean, le mouvement qui traverse tout ton évangile : « *Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde ; maintenant, je quitte le monde, et je pars vers le Père* » (v. 28). C'est le mouvement parabolique de Jésus qui vient du Père, dans le monde et retourne auprès de son Père (13,1ss). Et les disciples reprennent ce que Jésus leur a dit (v. 25) : « *Voici que tu parles ouvertement et non plus en images* » (v. 29). Et ils donnent la raison pourquoi ils ne poseront plus de question (v. 23) : « *Maintenant nous savons que tu sais toutes choses, et tu n'as pas besoin qu'on t'interroge : voilà pourquoi nous croyons que tu es sorti de Dieu* » (v. 30). Ce savoir complet, universel, cette omniscience de Jésus est la preuve qu'il est Dieu, voilà la foi des disciples et Jésus reconnaît et approuve cette foi : « *Maintenant vous croyez !* » (v. 31).

Puis Jésus les averti : « *Voici que l'heure vient - déjà elle est venue - où vous serez dispersés chacun de son côté* » (v. 32a), c'est l'annonce de l'abandon de Jésus par ses disciples ; ils le laisseront seul mais Jésus précise qu'il n'est jamais seul car son Père ne l'abandonne jamais, il est toujours avec lui (v. 32b).

Le discours se termine par l'invitation à la confiance et l'affirmation de la victoire sur le monde, une victoire définitive, qui procure la paix (v. 33).

LA GRANDE PRIÈRE SACERDOTALE (17)

Puis Jésus s'adresse à son Père : « il leva les yeux au ciel » (v. 1). Nous pouvons relire cette prière en parallèle avec le Notre-Père (Mt 6,9-13). Jésus prie devant ses disciples avant de prier pour eux.

En fait, il s'agit d'une longue conversation entre Jésus et son Père, sous forme d'interrogation, de désir et de réponse. *Il s'agit d'un ultime échange* plutôt que d'une prière « à l'heure » du passage de Jésus de ce monde à son Père.

PRIÈRE POUR LA GLORIFICATION (V. 1B-8)

« *Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie* » (v. 1). Jésus ne s'adresse plus à ses disciples mais à son Père. L'heure de la glorification est arrivée : l'heure de la passion, de la résurrection, de la pentecôte et de l'ascension. Jésus glorifie le Père en accomplissant sa volonté et le Père glorifie le Fils en le ressuscitant.

Et cette gloire rejaillit sur les disciples car le Père a donné tout pouvoir sur les hommes (« tout être de chair »), à qui il donnera la vie éternelle (v. 2).

Le verbe s'est fait chair (1,13-14), il partage la condition humaine. Mais le disciple est appelé à naître de l'Esprit et ainsi dépasser la chair (3,6). Jésus donne sa chair en nourriture (6,52-56) c'est l'eucharistie. Jésus invite à juger non pas selon la chair (8,15) et les apparences, mais comme Jésus qui ne juge personne, mais vient sauver tout homme. Ainsi la chair désigne l'homme dans sa condition humaine, atteint par le péché et la mort.

Puis Jésus donne une belle définition de la vie éternelle : *« la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ »* (v. 3). Ainsi la vie éternelle est la foi en Dieu le Père, origine et fin de toute vie, et en Jésus-Christ qui nous a obtenu cette vie éternelle par le don sa vie sur la croix.

Jésus a glorifié le Père sur la terre en accomplissant l'œuvre que le Père lui a confiée (v. 4), il attend maintenant que le Père le glorifie, de la gloire qu'il avait avant de venir sur terre (v. 5). Et Jésus détaille son œuvre : *« J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole »* (v. 6). Et les hommes que le Père lui a confiés, ont reconnu que tout ce que Jésus a donné vient du Père (v. 7). Jésus a donné les paroles du Père et ils ont reconnu qu'il venait du Père (v. 8) ainsi ils ont reçu et accueilli les paroles de Jésus et cru en lui l'envoyé du Père (v. 8).

PRIÈRE POUR SES DISCIPLES (V. 9-19)

Jésus ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que le Père lui a confié, et qui sont au Père (v. 9), ceux qui croient en Jésus. Car *« tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux »* (v. 10). La gloire jaillit de l'unité entre le Père et le Fils.

Et Jésus prie pour les disciples qui sont dans le monde, sans être du monde, lui n'est plus dans le monde, puisqu'il retourne au Père (v. 11a). Il demande à son Père : *« garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes »* (v. 11b). C'est l'unité qui règne entre le Père et le Fils, qui permet de ne pas se fondre dans le monde, mais de se garder du mauvais (v. 15). Et Jésus détaille cette unité dans laquelle il a gardé ses disciples pour qu'aucun ne se perde, de ceux que son Père lui a confié, sauf celui (Judas) qui s'en va vers sa perte, mais pour que l'Écriture s'accomplisse (v. 12). Il l'avait déjà annoncé (13,18).

Jésus vient vers le Père, mais il parle et prie pour que les disciples soient dans la joie et qu'ils en soient comblé (v. 13).

Puis Jésus prie, car le monde a pris en haine ses disciples (15,18-19). Les disciples comme Jésus n'appartiennent pas au monde (v. 14). Il ne prie pas de les retirer du monde mais de les garder du mauvais (v. 15). Et il reprend (v. 14) : *« Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde »* (v. 16).

Et Jésus prie pour la sanctification de ses disciples dans la vérité (v.17), afin qu'ils soient saints comme Dieu est saint (v. 11) ; en précisant que la parole du Père est vérité.

Il a envoyé les disciples dans le monde, comme lui-même a été envoyé par le Père (v. 18), c'est pour cela que : *« je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité »* (v. 19).

PRIÈRE POUR LES HOMMES DEVENU DISCIPLES GRÂCE AU TÉMOIGNAGE DE SES DISCIPLES (V. 20-26) : L'UNITÉ

Puis Jésus prie pour ceux qui croiront en lui, grâce à la parole des disciples (v. 20). Il prie : *« Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé »* (v. 21). Cette union des croyants est le reflet de la gloire du Père en Jésus. Elle est fondée sur l'amour qui unit le Christ Jésus au Père, qui fait que l'autre est plus important que soi. L'union des croyants entre eux se traduira à son tour par l'amour concret et l'offrande de la vie. Et cette unité des disciples entre eux témoignera du mystère de l'unité du Père et du Fils. Ce Dieu UN est la confession de foi des juifs (Dt 6,4). Jésus a donné la gloire aux disciples pour qu'ils soient un comme lui-même est un avec le Père (v. 22). Cette unité est parfaite dans le sens d'un accomplissement (cf. 13,1), elle est un advenir pour *« que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé »* (v. 23).

« Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde » (v. 24).

Puis Jésus nomme le Père « juste » (cf. 16,10), le monde n'a pas connu le Père, mais lui Jésus l'a connu et les disciples ont reconnu que le Père l'a envoyé (v. 25).

La source et le but de cette unité est l'amour : « *Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux* » (v. 26).

STRUCTURE CH 17

¹ ... « **Père**, l'heure est venue. *Glorifie* ton Fils afin que le Fils te *glorifie*.

² Ainsi, comme tu lui as donné **pouvoir** sur tout être de chair, il **donnera la vie éternelle** à tous ceux que tu lui as donnés.

³ Or, *la vie éternelle*, c'est qu'ils te **connaissent**, toi le **seul vrai Dieu**, et celui que tu as envoyé, **Jésus Christ**.

⁴ Moi, je t'ai *glorifié* sur la terre en accomplissant l'*œuvre* que tu m'avais donnée à faire.

⁵ Et maintenant, *glorifie-moi* auprès de toi, Père, de la *gloire* que j'avais auprès de toi avant que le monde existe.

⁶ J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris *dans le monde* pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les **as donnés**, et ils ont gardé ta parole.

⁷ Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi,

⁸ car je leur **ai donné** les paroles que tu m'avais **données** : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.

⁹ Moi, je prie pour eux ; ce n'est *pas pour le monde* que je prie, mais pour ceux que tu m'as **donnés**, car ils sont à toi.

¹⁰ Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux.

¹¹ Désormais, je ne suis *plus dans le monde* ; eux, ils sont *dans le monde*, et moi, je viens vers toi. Père saint, garde-les **unis** dans ton nom, le nom que tu m'as **donné**, pour qu'ils **soient un**, comme nous-mêmes.

¹² Quand j'étais avec eux, je les gardais **unis dans ton nom**, le nom que tu m'as **donné**. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie.

¹³ Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, *dans le monde*, pour qu'ils aient en eux *ma joie*, et qu'ils en soient comblés.

¹⁴ Moi, je leur ai **donné ta parole**, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent *pas au monde*, de même que moi je n'appartiens pas au monde.

¹⁵ Je ne prie pas pour que tu les retires *du monde*, mais pour que tu les gardes du Mauvais.

¹⁶ Ils n'appartiennent *pas au monde*, de même que moi, je n'appartiens *pas au monde*.

¹⁷ **Sanctifie-les** dans *la vérité* : ta parole est *vérité*.

¹⁸ De même que tu m'as **envoyé** dans le monde, moi aussi, je les **ai envoyés** dans le monde.

¹⁹ Et pour eux je me **sanctifie** moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, **sanctifiés** dans *la vérité*.

²⁰ Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi.

²¹ Que tous soient **un**, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient **un en nous**, eux aussi, pour que *le monde* croie que tu m'as envoyé.

²² Et moi, je leur ai donné *la gloire* que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes **UN** :

²³ moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement **un**, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

²⁴ Père, ceux que tu m'as **donnés**, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent *ma gloire*, celle que tu m'as **donnée** parce que tu m'as **aimé** avant la fondation du monde.

²⁵ **Père juste**, *le monde* ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé.

²⁶ Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que **l'amour** dont tu m'as **aimé** soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. »

3. LES RÉCITS DE LA PASSION (18, 1 - 19, 42)

Tandis que le lavement des pieds, le discours d'adieu et la prière sacerdotale sont propres à cet évangile, le récit de la Passion qui commence en 18,1 a beaucoup d'éléments communs avec la

tradition synoptique dans le déroulement général des événements. On doit reconnaître cependant de nombreuses particularités johanniques. Ainsi la chronologie des événements par rapport à la Pâque juive est différente :

LA SEMAINE SAINTE DE JEAN : CHRONOLOGIE JOHANNIQUE

Jean situe le dernier repas et les événements de la passion autrement. Alors que chez les synoptiques le dernier repas est le repas de la Pâque juive (la veille du sabbat). Pour Jean il s'agit simplement d'un repas, qui se situe l'avant-veille du sabbat pascal. Le soir Jésus est arrêté dans la nuit, le matin il est interrogé chez Caïphe, puis amené chez Pilate. L'après-midi, à trois heures, au moment où les juifs égorgent l'agneau pascal, il meurt, se présentant ainsi clairement comme l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde (1,29) désigné par Jean-Baptiste. Le soir avant le repas de la Pâque juive, il est mis au tombeau, et il ressuscite le troisième jour, au lendemain du sabbat pascal, à l'aurore.

Le Quatrième évangile met l'accent sur la liberté de son personnage, de telle façon que Jésus donne parfois l'impression de survoler les événements, comme s'ils ne le touchaient pas, ce qui peut expliquer l'importance de cet évangile chez des groupes gnostiques. Cependant, il ne faut pas oublier l'insistance sur l'humanité de Jésus et donc être attentifs aux caractéristiques de Jésus comme « homme » (anthrôpos) dans le récit de la Passion. Cet évangile est le seul à rapporter : « Voici l'homme ! » (19,5) quand Jésus flagellé, couronné d'épines et humilié est présenté à la foule. Si Jésus est libre, c'est en tant qu'homme et non en tant qu'ange ou dieu.

Si nous nous basons sur l'unité de lieu, le récit de la Passion apparaît formé de cinq scènes constituant une structure concentrique :

- A 18,1-12 : **Arrestation** de Jésus (lieu : jardin)
 - B 18,13-27 : **Jésus face au grand prêtre** (lieu : dans la cour du grand prêtre) + négations de Pierre
 - C 18,28 - 19,16a : **Jugement** du " roi des Juifs " devant Pilate (lieu : Prétoire).
 - B' 19,16b-37 : **Crucifiement** (lieu : Golgotha) + disciple que Jésus aimait
- A' 19,38-42 : **Sépulture** de Jésus (lieu : jardin)

Une telle structure met en évidence la place centrale du procès chez Pilate, pendant lequel Jésus, présenté comme « l'homme » par excellence, sera condamné comme « roi des Juifs », dévoilant les caractéristiques de la royauté selon le vouloir divin.

Les scènes A et A' se correspondent. Pour la scène de l'arrestation, tandis que Marc et Matthieu la situent à Gethsémani, sur le Mont des Oliviers, Jean nous dit seulement qu'elle se déroule dans un jardin au-delà du Cédron. La première scène A, celle de l'arrestation de Jésus qui est « ligoté » (18,12) par des gardes du Temple et des soldats romains, ainsi que celle de l'ensevelissement (A') où Jésus est « ligoté » (19,40, même verbe au même temps) dans les bandelettes, ont lieu dans un jardin dont le nom n'est pas précisé. Pour l'ensevelissement, les synoptiques indiquent que le corps de Jésus est mis dans un tombeau creusé dans le roc ; il n'est pas question de jardin. Par contre, Jean précise que le tombeau est neuf et qu'il se trouve dans un jardin.

Les scènes B et B' ne se déroulent pas dans le même lieu. Il existe cependant un point commun entre elles : ce sont les deux seuls passages de la Passion où un disciple joue un rôle concret face à Jésus, et les deux seuls du Livre de l'Heure (à part le moment de l'arrestation) dans lesquels Pierre et le Disciple aimé sont présents indépendamment l'un de l'autre. Ces deux disciples sont présentés en contraste : dans la scène B, Pierre nie être disciple de Jésus ; dans la scène B', le Disciple aimé entend les dernières paroles de Jésus, reçoit la mère de celui-ci comme mère et assiste aux événements pour en être le témoin³⁷.

L'ARRESTATION DE JÉSUS (LIEU : JARDIN) (18,1-12)

Après avoir parlé (discours d'Adieu), Jésus traverse le Cédron et entre dans un jardin (v. 1). C'est l'allusion au jardin de la Genèse, où s'est déroulé la chute (Gn 3). Jésus vient pour rétablir ce jardin originel, rétablir l'homme dans sa dignité première.

³⁷ Bernadette Escafre, Évangile de Jésus Christ selon saint Jean, 2- Le livre de l'Heure (Jn 13-21) ,Cahier Évangile 146, 2008, p. 27-28.

Tu précises cher Jean, que Judas, le traître, connaissait également ce jardin, car « *Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis* » (v. 2). Judas représente le serpent du jardin de la Genèse. L'ironie de cette scène, c'est que Judas arrive avec tout un détachement de soldats et de gardes (v. 3a) ; un déploiement démesuré pour arrêter un homme qui va se livrer sans résistance. Et tu précises cher Jean, qu'ils avaient des lanternes, des torches (v. 3b), car il fait nuit, c'est les ténèbres du péché. Ils ont également des armes, car ils se trompent de combat. Ils luttent extérieurement contre Jésus, alors qu'ils sont appelés à lutter intérieurement contre le mal.

Tu précises à nouveau, cher Jean, que Jésus sait ce qui va arriver (v 4a) et il précède les gestes et l'action de l'homme, démontrant ainsi sa pleine liberté et sa domination sur les événements, c'est un aspect important de sa royauté et de son pouvoir.

Jésus s'avance et leur dit : « *Qui cherchez-vous ?* » (v 4b). Eux répondent : « *Jésus le nazaréen* » et Jésus leur affirme : « *je le suis* » (v. 5), reprenant la formule de la révélation de Dieu à Moïse. Ce qui est souligné par la réaction des soldats et des gardes, qui reculent et qui tombent à terre (v. 6). Par leur geste, cher Jean, ils reconnaissent que Jésus est Dieu. Tout au long de ce récit de la passion, tu mets en lumière le sens profond des gestes, qui signifient bien davantage que ce que leurs acteurs leur prêtent comme intention, et tu invites le lecteur à découvrir le sens profond.

Jésus reprend sa question comme pour affirmer encore plus son identité (v. 7). Et il ajoute : « *Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir* » (v. 8). Et toi Jean tu ajoutes à nouveau : « *Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés* » (v. 9). Dans sa prière finale du discours d'Adieu (17,12), Jésus affirme d'une part qu'il n'a perdu aucun de ceux que le Père lui a confié et d'autre part que celui qui va à sa perte est perdu. Cette parole de Jésus s'accompli maintenant à travers son arrestation.

Puis il y a le geste inconsidéré de Simon-Pierre, qui veut répondre par la violence à la violence, il coupe l'oreille de Malcus, le serviteur du grand prêtre avec son épée (v. 10). Jésus en l'invitant à remettre son arme dans le fourreau (v. 11a), lui fait découvrir d'une part que Jésus ne veut pas refuser de boire la coupe que son Père lui a donnée (v, 11b) révélant ainsi le vrai sens de l'eucharistie, comme une obéissance et une action de grâce à Dieu son Père ; et d'autre part que la véritable arme du disciple c'est le glaive de la Parole et le combat intérieur contre le mal.

Alors Jésus est saisi comme un vulgaire bandit et ligoté par le commandant et les gardes des juifs (v. 12).

JÉSUS FACE AU GRAND PRÊTRE (LIEU : DANS LA COUR DU GRAND PRÊTRE) ET RENIEMENT DE PIERRE (18,13-27)

Jésus est amené chez Hanne, le beau-père de Caïphe, le grand-prêtre cette année-là (v. 13). Et tu rappelles, cher Jean, que Caïphe (11,50) avait donné ce conseil : « *Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple* » (v. 14). A travers cette nouvelle citation tu nous donnes à comprendre qu'il s'agit bien plus qu'une parole de Caïphe, mais ce que Jésus réalise, il meurt et il donne sa vie, pour que tout le peuple soit sauvé.

Simon-Pierre et un autre disciple, certainement toi, cher Jean, vous suivez Jésus et grâce à toi vous entrez l'un après l'autre dans le palais du grand-prêtre (v. 15-16). Mais la jeune servante qui a fait entrer Pierre lui demande : « *N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ?* » *Il répondit* : « *Non, je ne le suis pas !* » (v. 17). La réponse de Pierre exprime sa peur, en contradiction avec sa promesse de donner sa vie pour Jésus (13,37). Pierre se cache (contrairement à Jésus), il doit encore faire l'expérience de ses propres limites et de son péché (reniement), pour être pardonné et proclamer ouvertement la miséricorde de Dieu (21,15-19).

L'interrogatoire de Jésus se poursuit en parallèle avec le questionnement vis-à-vis de Pierre. Alors que Jésus répond ouvertement, Pierre se cache et ne se reconnaît pas comme disciple de Jésus.

Pierre se réchauffe avec les serviteurs et les gardes autour du feu de braise qu'ils avaient fait (v. 18). Pour Jésus c'est l'interrogatoire du grand-prêtre sur son enseignement et ses disciples qui le « chauffe ». Jésus insiste sur le fait qu'il a toujours enseigné ouvertement, jamais en cachette, « *à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent* » (v. 20). Et Jésus s'étonne de ce que le grand-prêtre l'interroge, il suffirait qu'il se renseigne auprès de ceux qui ont entendu son enseignement (v. 21). Jésus renvoie ainsi Hanne à lui-même et à son propre jugement.

Mais un garde considérant que Jésus avait mal répondu au grand-prêtre, le gifle (v. 22). Et Jésus lui réplique : « *Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ? Mais si j'ai bien parlé, pourquoi*

me frappes-tu ? » (v. 23). Jésus maîtrise les événements et montre que c'est bien un innocent, qui sera condamné à mort. Car aucune accusation ne justifie la violence faite à Jésus. Alors Hanne envoie Jésus toujours ligoté au grand-prêtre Caïphe (v. 24). Pendant ce temps Pierre nie une seconde fois être disciples de Jésus (v. 25). Et un serviteur parent de Malcus, à qui Pierre avait coupé l'oreille insista : « *Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? » (v. 26)*. Et Pierre nia pour la troisième fois, alors un coq chanta (v. 27), comme Jésus le lui avait annoncé (13,38).

JUGEMENT DU « ROI DES JUIFS » DEVANT PILATE (LIEU : PRÉTOIRE) (18,28 - 19,16A)

Alors on emmène Jésus de chez Caïphe, au prétoire, chez Pilate, le gouverneur romain (v. 28a). Toi Jean tu précises que c'était le matin et que les juifs n'y entrèrent pas « *pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal » (v. 28b)*. Des autorités religieuses, Jésus passe aux autorités civiles, de l'occupant romain.

Dans ce procès devant Pilate il y a un jeu entre le dehors et le dedans qui met en lumière la proclamation de Jésus comme le roi des juifs (19,1-3) :

A (*dehors*) Pilate et les juifs : Quelle accusation contre Jésus ? (18,29-32)

B (*dedans*) Pilate et Jésus, *la royauté de Jésus* (18,33-38a)

C (*dehors*) Pilate, les juifs et Barabas (18,38b-40)

D Le couronnement de Jésus roi des juifs (19,1-3)

C' (*dehors*) Pilate et les juifs : *Voici l'homme* (19,4-7)

B' (*dedans*) Pilate et Jésus : le pseudo pouvoir de Pilate (19,8-12)

A' (*dehors*) Pilate et les juifs : *Voici votre roi* (19,13-16a)

Ce dehors et ce dedans révèlent l'opinion partagée de Pilate entre ce qu'il entend des juifs et ce que Jésus lui dit. Plus généralement c'est le discernement de tout homme entre l'extérieur, l'esprit du monde et l'intérieur où Dieu parle dans le silence du cœur. Et l'enjeu n'est rien moins que l'identité profonde de Jésus.

A. (DEHORS) PILATE ET LES JUIFS : QUELLE ACCUSATION CONTRE JÉSUS ? (18,29-32)

Les juifs ne veulent pas entrer dans le prétoire, pour ne pas se souiller religieusement et ainsi se rendre impur pour participer au repas pascal. C'est donc Pilate qui sort à la rencontre des juifs qui ne voulaient (pouvaient) pas entrer et leur demande : « *Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » (v. 29)* Ils répondent en se plaçant d'un point de vue civil et social, et non pas religieux : « *S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme » (v. 30)*. Pilate lui se place du point de vue religieux et les invite : « *Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. » Les Juifs lui dirent : « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort » (v. 31)*. Les juifs déclarent tout de suite la sentence sans dévoiler l'accusation.

Et toi Jean, tu soulignes à nouveau l'accomplissement de la parole de Jésus (v. 32).

B. (DEDANS) PILATE ET JÉSUS, LA ROYAUTE DE JÉSUS (18,33-38A)

Pilate veut en savoir plus sur Jésus il rentre dans le prétoire avec Jésus (v. 33a) et lui dit : « *Es-tu le roi des Juifs ? » (v. 33b)* Pilate se place maintenant à son niveau de gouverneur romain, il veut savoir si Jésus est roi, et s'il doit ainsi traiter avec lui.

Jésus comme chez Caïphe renvoie Pilate à lui-même : « *Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? » (v. 34)* pour éprouver les convictions de son interlocuteur. Pilate se distance à nouveau en affirmant clairement qu'il n'est pas juif, mais s'interroge pourquoi cette nation et les grands prêtres ont livré Jésus : « *qu'as-tu donc fait ? » (v. 35)* Jésus ne répond pas sur le faire, mais sur la première question concernant sa royauté. Il explique que sa royauté n'est pas de ce monde (comme celle de Pilate), car il n'a pas de garde et ne se bat, « *En fait, ma royauté n'est pas d'ici » (v. 36)*. Pilate est alors inquiet : « *Alors, tu es roi ? » (v. 37a)* car il a peur de devoir composer avec un autre pouvoir. Mais Jésus le rassure en affirmant que c'est lui qui dit qu'il est roi. Lui n'est venu dans le monde, il est né, que pour rendre témoignage à la vérité. « *Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix » (v. 37b)*. Ce dialogue s'achève sur cette interrogation de Pilate : « *Qu'est-ce que la vérité ? » (v. 38a)*, une question centrale de ton évangile cher Jean, car la vérité c'est Jésus lui-même (14,6).

C. (DEHORS) PILATE, LES JUIFS ET BARABAS (18,38B-40)

Puis Pilate sort à nouveau à la rencontre des juifs et leur déclare : « *Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation* » (v. 38b). Et il poursuit avec la coutume de relâcher un prisonnier à l'occasion de la Pâques (v. 39a) : « *voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ?* » (v. 39b). Pilate semble essayer de sortir Jésus de toute condamnation, mais cette clémence suscite la désapprobation des juifs : « *Pas lui ! Mais Barabbas !* » *Or ce Barabbas était un bandit* » (v. 40).

D. LE COURONNEMENT DE JÉSUS (19,1-3)

Pilate fait flageller Jésus (v. 1). Puis les soldats tressent une couronne d'épine qu'ils mettent sur sa tête et le revêtent d'un manteau pourpre (v. 2).

FLAGELLATION ROMAINE

Les Romains utilisaient comme châtiment corporel la fustigation (par des verges ou le fustis, « bâton »), peine appliquée aux citoyens ou aux affranchis car jugée moins infamante ; la flagellation avec un fouet (le flagellum) ou le flagrum appliquée aux non-citoyens, libres ou esclaves qui ont commis des actes criminels ; la verberatio (littéralement « coup ») est le châtiment le plus sévère : administrée par le fustis ou le flagrum à une telle intensité qu'elle mutilait le supplicié, voire le tue, cette torture est souvent le préliminaire à la peine de mort. Les définitions de ces châtiments ayant souvent tendance à se recouvrir, elles étaient rarement précisées par écrit dans les sentences de jugement. Le droit romain ne fixait pas le nombre de coups donné (il dépendait bien souvent du caprice du bourreau ou du maintien en vie du torturé avant qu'il ne soit crucifié) alors que le droit hébraïque le limitait à quarante afin d'éviter la mort du supplicié³⁸.

Ils s'avancent vers Jésus et se moquent : « *Salut à toi, roi des Juifs !* » (v. 3), en le giflant. Sans le savoir les soldats proclament la royauté de Jésus, certes de manière méprisante, mais à travers leurs gestes et leurs paroles ils révèlent la royauté universelle de Jésus, qui proclame la vérité du salut.

C'. (DEHORS) PILATE ET LES JUIFS : VOICI L'HOMME (19,4-8)

Pilate amène Jésus dehors en proclamant : « *Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation* » (v. 4). Et il ajoute : « *Voici l'homme.* » (v. 5). Sans le savoir, il répond à sa question (18,38) en révélant la vérité de Jésus, il est l'homme par excellence, en lui l'humanité est accomplie et en lui tout homme trouve son modèle et son achèvement.

Alors les grands prêtres et les gardes se mettent à crier : « *Crucifie-le ! Crucifie-le !* » mais Pilate réaffirme (v. 4) qu'il ne trouve aucun motif de condamner Jésus : « *Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation* » (v. 6). Alors ils donnent leur motif de condamnation : « *Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu* » (v. 7). Jésus s'est fait Fils de Dieu, voilà la condamnation des grands prêtres. Au contraire Jésus est le Fils de Dieu, voilà ce que les juifs auraient dû reconnaître.

Alors la crainte de Pilate augmente (v. 8). Crainte à la fois civile face à un soulèvement des juifs et crainte religieuse face à ces juifs.

B'. (DEDANS) PILATE ET JÉSUS : LE PSEUDO POUVOIR DE PILATE (19,9-12)

Pilate entre à nouveau dans le prétoire et il demande à Jésus : « *D'où es-tu ?* » (v. 9) mais Jésus ne répond rien (comme face aux accusateurs de la femme adultère (8,1ss)).

Alors Pilate menace Jésus de son pouvoir de le relâcher ou de le crucifier (v. 10). Jésus lui fait comprendre que son pouvoir n'est rien s'il ne lui avait été donné d'en-haut (de Dieu). Ainsi le péché de Judas qui l'a livré est bien plus grand que celui de Pilate qui va le condamner (v. 11).

Pilate cherche à relâcher Jésus, car il a conscience qu'il ne mérite pas de condamnation. Mais des juifs se mettent à crier : « *Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur* » (v. 12). Ils utilisent une argumentation à même d'ébranler Pilate déchiré entre le pouvoir civil et religieux d'une part et d'autre part sa conviction profonde et celle qu'il doit avoir comme gouverneur romain.

³⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Flagellation>

A'. (DEHORS) PILATE ET LES JUIFS : VOICI VOTRE ROI (19,13-16A)

Pilate tente une ultime médiation en présentant Jésus devant la foule : il le fait assoir sur une estrade pour que tout le monde puisse le voir, dans un lieu précis, le Dallage (Gabatha en hébreu) (v. 13). Cher Jean, tu précises que c'était le jour de la préparation de la Pâque, donc la veille, à la sixième heure. En affirmant : « *Voici votre roi* » (v. 14), Pilate, sans le vouloir, affirme l'identité de Jésus.

Mais les juifs crient : « *À mort ! À mort ! Crucifie-le !* » (v. 15a). *Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur »* (v. 15b). Il y a un retournement Pilate reconnaît Jésus comme le roi des juifs et les juifs se réclament du seul empereur romain !

Alors Pilate livre Jésus pour qu'il soit crucifié (v. 16a).

CRUCIFIEMENT (LIEU : GOLGOTHA) ET LE DISCIPLE QUE JÉSUS AIMAIT (19,16B-37)

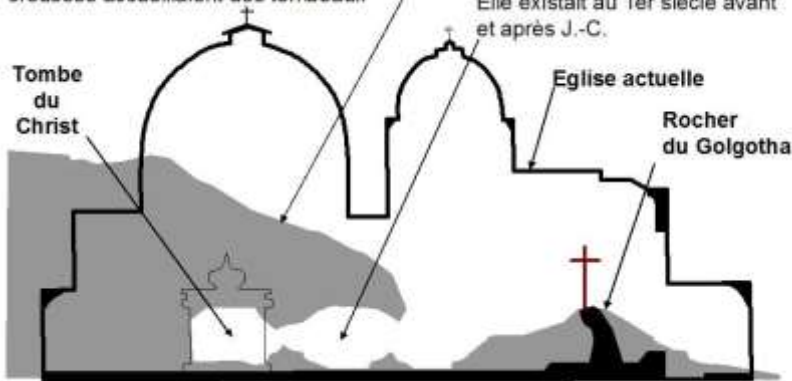
Jésus porte lui-même sa croix et se dirige vers le Golgotha ou calvaire, qui porte un nom prédestiné, puisqu'il signifie « crâne ».

SITE DE LA TOMBE DU CHRIST

Au premier siècle après J.-C., ce site se présentait sous la forme d'une petite dénivellation rocheuse située juste à l'extérieur des remparts de la ville. En ce lieu se trouvait une carrière de pierre abandonnée et dont les parois creusées accueillait des tombeaux

Le coteau a été creusé au 4^e siècle afin de pouvoir ériger l'église autour de la tombe

Chambre d'inhumation
Elle existait au 1^{er} siècle avant et après J.-C.



© Guhen Ducus 39

Jésus est crucifié au milieu de deux bandits (v. 18). Pilate fait placer un écriteau : « *Jésus le Nazaréen, roi des Juifs* » (v. 19). Tu ajoutes, cher Jean, que beaucoup de juifs ont lu cet écriteau car l'endroit était proche de la ville et l'écriteau était rédigé en hébreu, grec et latin (v. 20).

Les grands prêtres se plaignent auprès de Pilate en lui demandant d'écrire : « *« Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs »* » (v. 21). Mais Pilate répond : « *Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit* » (v. 22), donnant encore plus d'importance à cet écriteau comme une affirmation et une révélation, certes involontaire de Pilate ; Jésus est roi d'une royauté nouvelle.

LA ROYAUTÉ DE JÉSUS

Confesser Jésus comme Roi de l'Univers, c'est d'abord reconnaître en lui celui qui vient de Dieu. Quand Jésus parle de lui-même dans les évangiles, il utilise l'expression « le Fils de l'homme ». Il se présente ainsi comme celui qui accomplit la vision du prophète Daniel : « *Je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme ; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui* » (Dn 7,13). Ainsi Jésus déclare à Nicodème : « *Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme* » (3,13).

C'est aussi découvrir une autre façon d'être roi. Contrairement aux rois de ce monde, Jésus ne cherche pas à dominer mais à servir. Pendant son procès, Pilate lui demande : « *Es-tu le roi des Juifs ?* » (18,33). Et Jésus de répondre : « *Ma royauté ne vient pas de ce monde ; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici* » (18,36).

³⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Golgotha#/media/File:Site_de_la_tombe_du_Christ.JPG

À la deuxième question de Pilate : « *Tu es donc roi?* » (18,37), Jésus répond : « *C'est toi qui le dis ! Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix* » (18,37). Cette dernière affirmation de Jésus signifie un tournant dans l'entretien avec Pilate : la question *politique* devient une question de *foi*, et Jésus demande à Pilate s'il est prêt à écouter sa voix et ainsi montrer qu'il est *de la vérité*.

Jésus s'est abaissé, il s'est fait l'un de nous, et il a pris sur lui notre mort. En cela, il a réalisé en sa personne l'idéal du roi selon le cœur de Dieu, un idéal que les rois d'Israël n'ont jamais su réaliser pleinement.

Mais la royauté de Jésus ne relève pas d'un domaine isolé du monde ; elle n'appartient pas au domaine d'une intériorité tout occupée à la satisfaction privée de besoins religieux qui n'entreraient aucunement en conflit avec le monde. La royauté de Jésus interpelle chaque personne dans sa provenance même, c'est-à-dire pour l'évangile de Jean, dans ce qu'elle *est vraiment*. Et la vérité dont elle témoigne n'est pas seulement une question de connaissance et de savoir dont le caractère gratuit serait encore souligné par l'absence de rapports avec les réalités de la vie.

Outre le procès devant Pilate et la crucifixion, l'évangile de saint Jean associe à deux reprises le titre de « roi » à Jésus. Au premier chapitre, les paroles de Jésus manifestent une connaissance profonde de Nathanaël. Cette révélation provoque la foi de Nathanaël. Il professe alors : Rabbi, c'est toi, le Fils de Dieu ! C'est toi le roi d'Israël (1,49).

Par la suite, dans le récit d'une multiplication des pains. Alors que tout le monde est rassasié, une foule de cinq mille hommes, il reste encore douze paniers de pain. Les gens reconnaissent alors en Jésus le prophète qui doit venir. Jésus ne profite pas de ce mouvement de popularité. Au contraire, il se retire tout seul dans la montagne sachant qu'on allait venir et l'enlever pour le faire roi (6,15), à la manière des hommes, et non pas à la manière de Dieu, qui se révélera sur la croix. Au début de sa vie publique, Jésus ne veut pas qu'on l'appelle « roi ». Ce titre est équivoque. Il ne faudrait pas le considérer comme un roi politique aux grandes aspirations terrestres. Toutefois, rendu au terme de sa vie, Jésus accepte le titre « roi ». Suite à son procès et à sa mort sur une croix, plus personne ne peut se méprendre. Sa royauté réelle est spirituelle. Lui seul peut nous faire participer à la vie de Dieu de façon royale⁴⁰.

Ainsi sur la croix l'écriteau de Pilate révèle la véritable royauté de Jésus : il est venu pour rendre témoignage à la vérité sur l'homme et Dieu ; il est celui qui accomplit l'homme en lui donnant le salut par la libération du péché ; il est la nouvelle Pâque, libération de l'esclavage du péché.

Les soldats se partagent les habits de Jésus, mais la magnifique tunique, tissée d'une pièce, ils décident de la tirer au sort (v. 23-24). Et tu ajoutes à nouveau, cher Jean, que s'accomplit l'Écriture, cette fois le *Ps 21,19* : « *Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement* ».

Et nous arrivons au centre de ce récit, ce passage qui est propre à toi cher Jean, le dialogue entre Jésus, sa mère, appelée femme (cf. 2,4) et le disciple bien-aimé, c'est-à-dire toi.

Tu commences par situer les femmes au pied de la croix, les trois Marie : « *près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine* » (v. 25).

LES TROIS MARIE

Sous le vocable de saintes Maries ou Trois Maries, la tradition catholique désigne trois femmes disciples de Jésus : Marie-Madeleine, Marie Salomé et Marie Jacobé, qui seraient les trois femmes au pied de la croix dans les évangiles synoptiques. Dans cette liste, la mère de Jésus semble absente, ce qui n'a pas manqué de susciter de nombreuses interrogations ainsi que de nombreuses hypothèses pour essayer de résoudre cette contradiction avec la tradition orale chrétienne de la présence de la mère de Jésus.

Dans l'évangile attribué à Jean, il ne cite que deux d'entre elles : Marie-Madeleine et Marie femme de Cléophas, la sœur de la mère de Jésus, et il ajoute Marie la mère de Jésus, sans la nommer.

⁴⁰ <http://www.interbible.org/recherche.html>

Selon la Tradition chrétienne ou la légende, les trois Marie seraient venues s'établir en Camargue après avoir été contraintes à l'exil par les Romains⁴¹.

Le dialogue qui s'engage entre Jésus, la mère de Jésus et le disciple aimé, est à lire en parallèle avec le premier signe à Cana (ch. 2). Il est l'accomplissement de ce signe : Jésus est venu pour le mariage entre Dieu et l'homme. C'est sur la croix en se livrant librement aux hommes, qu'il accomplit cette nouvelle Alliance. La mère de Jésus représente la femme par excellence, comme Jésus l'homme par excellence (19,5). L'une est la nouvelle Eve et l'autre le nouvel Adam, par Eve et Adam le péché et la mort sont entrés dans l'humanité, par Jésus le salut est entré dans l'humanité nouvelle et par Marie une nouvelle relation de disciple commence, comme frère et sœur ; l'indication « *à partir de cette heure-là* » le souligne. À Cana c'est l'eau de la purification qui est transformée en le meilleur vin ; sur la croix c'est le sang et l'eau qui deviennent le signe de l'Alliance nouvelle et éternelle. Dans les deux, la femme, la mère de Jésus, a un rôle unique. À Cana elle a vu le manque et a encouragé les serviteurs : « *faites tout ce qu'il vous dira* ». Au pied de la croix elle reçoit un nouveau rôle accueillir le disciple aimé, comme une mère et à travers lui tous les disciples. Jésus indirectement la proclame mère de l'Église, de tous les disciples et mère des hommes.

Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui (v. 26-27).

Nous arrivons au centre de ce récit. Jésus a soif non seulement physiquement, car il a peiné à porter sa croix et il est crucifié. Mais bien plus il a soif de la foi des hommes. Il reprend ainsi ce thème du dialogue avec la samaritaine (4,13-15), du discours sur le pain de vie, qui apaise toute faim et toute soif (6,35) et sa déclaration au jour solennel de la fête des tentes (7,37).

Et toi Jean pour souligner l'importance de cette demande tu ajoutes : « *sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » (v. 28).* Une fois de plus tu soulignes que Jésus sait, ici, que tout est accompli. Ce qu'il proclame (v. 30).

On donne une boisson vinaigrée à Jésus en accrochant une éponge à une branche d'hysope et en l'approchant de sa bouche (v. 29). Toutes ces précisions au-delà des événements ont un sens spirituel.

LA BOISSON VINAIGRÉE

À l'origine, la posca ne latin (ὄξους en grec) était bien du vin, mais du fait de mauvaises méthodes de conservation, il se transformait rapidement en vinaigre. Cette boisson était alors coupée d'eau, ce qui la rendait plus désaltérante et permettait de réaliser des économies.

Cette boisson bon marché, réputée très rafraîchissante, était essentiellement servie aux légionnaires, au peuple et aux esclaves. Chez les légionnaires, la posca était transportée dans une fiole accrochée à la ceinture.

La posca n'était pas considérée comme un vin de plaisir mais était très appréciée parce qu'elle coupait efficacement la soif. De plus, cette boisson avait semble-t-il des vertus antiseptiques.

Quand un soldat romain donnait du « vinaigre » à un supplicié agonisant (comme Jésus Christ sur sa croix, selon les évangiles), il lui proposait en fait ce qui lui servait de boisson au quotidien.

De plus, à cette époque, le vinaigre était déjà connu pour avoir des vertus désinfectantes. Il s'agirait donc bien dans le cas de Jésus d'un geste de charité mais les interprétations ultérieures y verront un mauvais traitement supplémentaire infligé au condamné.

Le vin devenu aigre, vinaigre, est l'image de l'homme qui ne porte pas de bons fruits (cf. ch. 15). L'hysope est une plante utilisée par les juifs dans leurs aspersion rituelles. Tout ce que l'on peut apporter à Jésus c'est les mauvais fruits des aspersion rituelles, qui ne peuvent pas apaiser la soif de foi et de bons fruits de Jésus. Il s'agit à nouveau d'un manque comme à Cana, encore plus radical et profond. Jésus va le transformer en source de vie éternelle, par le don de sa vie par amour.

« Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit (v. 30). Jésus en remettant l'esprit à son Père dans un suprême abandon et une obéissance

⁴¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Saintes_Maries

parfaite, remet en même temps son esprit à tous les hommes, ce qui est signifié plus loin (v. 34) par l'eau qui jaillit du côté transpercé.

Puis cher Jean, tu insistes sur la fête de Pâque, ce sabbat. Ainsi à la veille, le jour des préparations il fallait au plus vite enlever les corps de la croix. « *Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes* » (v. 31).

Les soldats brisent les jambes des deux crucifiés avec Jésus (v. 32). Ainsi en s'affaissant leurs poumons ne peuvent plus souffler et ils meurent plus vite. Mais en arrivant à Jésus ils voient qu'il est déjà mort et ils ne lui brisent pas les jambes (v. 33). « *Mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau* » (v. 34). Et tu insistes longuement, cher Jean, sur ce sang et cette eau qui jaillit du côté transpercé du Christ, car c'est l'aboutissement et l'accomplissement des signes qui jalonnent ton évangile.

« *Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez* » (v. 35). Tu insistes sur ton témoignage qui est vrai et qui doit susciter la foi. Et tu continues en parlant de l'Écriture qui s'accomplit : (v. 36) « *Aucun de ses os ne sera brisé* » (Ps 33,21) ; et également : (v. 37) « *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé* » (Za 12,10).

Ainsi le vin nouveau de Cana (ch. 2), devient le sang versé du côté transpercé. L'eau vive promise à la samaritaine (ch. 4) devient l'eau qui jaillit du don de Dieu. La promesse faite au sommet de la fête des tentes : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive.* » (7,37-38) s'accomplit, les fleuves d'eau vive coulent du côté transpercé du Christ. L'esprit-Saint est répandu en abondance. La vie nouvelle de l'Église coule du cœur de Jésus : l'eau du baptême, le sang de l'eucharistie ; tous les sacrements ont leur source dans ce don de Dieu. Dieu a tout donné en se donnant lui-même en son Fils Jésus-Christ. C'est une lumière nouvelle qui donne la vue, donc la foi (cf. ch. 9) à tous ceux qui contemplant le Christ transpercé.

STRUCTURE 19,16B-37

^{16b} Ils se saisirent de Jésus.

¹⁷ Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu-dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu *Golgotha*.

¹⁸ C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

¹⁹ Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « **Jésus le Nazaréen, roi des Juifs.** »

²⁰ Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec.

²¹ Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate : « N'écris pas : "**Roi des Juifs**" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis **le roi des Juifs**". »

²² Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

²³ Quand les soldats eurent *crucifié* Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas.

²⁴ Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. » Ainsi s'accomplissait la parole de *l'Écriture* : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats.

²⁵ Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine.

²⁶ Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « **Femme, voici ton fils.** »

²⁷ Puis il dit au disciple : « **Voici ta mère.** » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

²⁸ Après cela, sachant que **tout**, désormais, était **accompli** pour que *l'Écriture s'accomplisse* jusqu'au bout, Jésus dit : « **J'ai soif.** »

²⁹ Il y avait là un récipient plein d'une *boisson vinaigrée*. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche.

³⁰ Quand il eut pris le *vinaigre*, Jésus dit : « **Tout est accompli.** » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

³¹ Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand *jour de la Pâque*. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes.

³² Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus.

³³ Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes,

³⁴ mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit **du sang et de l'eau**.

³⁵ Celui qui a vu rend *témoignage*, et son *témoignage* est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous **croyez**.

³⁶ Cela, en effet, arriva pour que *s'accomplisse l'Écriture* : Aucun de ses os ne sera brisé.

³⁷ Un autre passage de *l'Écriture* dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.

En mettant en lumière cette structure le **centre** apparaît comme l'accomplissement, Jésus a soif et de cette soif jaillit l'esprit. Tout est accompli, l'Écriture mais aussi la vie et la mission de Jésus. Une nouvelle relation s'établit entre le disciple et la mère de Jésus.

Nous pouvons mettre en relation la royauté de Jésus et le côté transpercé du Christ. L'eau et le sang du don de Jésus sont sa vraie royauté. Jean, le disciple bien aimé rend témoignage, comme Pilate à sa façon qui affirme ce qu'il a écrit, il l'a écrit.

Le corps de Jésus est préservé dans son intégrité comme sa tunique, signifiant l'unité de son corps et de l'Église.

SÉPULTURE DE JÉSUS (LIEU : JARDIN) (19,38-42)

Comme le début du récit de la passion, la fin, la sépulture se passe à nouveau dans un jardin. Le jardin de la Genèse prend ainsi un nouveau sens de « re-création » en devenir. C'est dans ce jardin que Jésus ressuscitera.

Ce ne sont pas les disciples qui se chargent de la mise au tombeau de Jésus, mais bien deux juifs, l'un Joseph d'Arimathie, que tu qualifies, cher Jean, de « *disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs* » (v. 38a) et l'autre Nicodème « *celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit* » (v. 39a). Joseph demande à Pilate et obtient de pouvoir enlever le corps de Jésus (v. 38b). Nicodème apporte « *un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres* » (v. 39b), pour embaumer le corps et ainsi le préserver plus longtemps de la putréfaction, comme en creux l'espérance de le maintenir en vie. Ils accomplissent ainsi ensemble un geste moins à cause de leur appartenance à Jésus que par respect humain. Mais ce geste devient un signe de leur foi et ouvre une espérance, qui n'habite pas encore le cœur des disciples. C'est comme une indication que la mort de Jésus ne concerne pas seulement les disciples de Jésus mais tout homme. Ils prennent le corps de Jésus et le lient de linge, en employant les aromates selon la coutume juive (v. 40). L'oubli de la toilette mortuaire est-elle la marque de la précipitation pour terminer l'ensevelissement avant la tombée de la nuit ou, et l'indication indirecte que le corps de Jésus n'a pas besoin d'être purifié, puisqu'il est Dieu, et annonce une nouvelle création ?

LA SÉPULTURE DE JÉSUS

Jésus a été juif de sa naissance à sa mort. C'est selon les rites juifs en vigueur à Jérusalem au 1^{er} s. de notre ère qu'il est enseveli : aromates, bandelettes, suaire, tombeau.

Les quatre évangiles, dans leurs derniers chapitres, nous renseignent assez bien sur la manière dont on s'est occupé du corps du Christ de la descente de la croix à sa mise au tombeau.

Après son ensevelissement, le corps d'un défunt était préparé. Un traité de la Mishnah (Sabbat 23,5) postérieur au 1^{er} s., précise les conditions de cette préparation. Le corps était d'abord lavé, pour être entièrement purifié puis il est oint d'aromates divers, allongé et entouré d'un drap lié par des bandelettes jusqu'au menton.

Dans les évangiles tous les gestes habituels d'une sépulture juive ne sont pas accomplis pour Jésus. Pour une raison majeure : c'est la veille de la Pâque, et la mise au tombeau doit s'effectuer avant la nuit (le Deutéronome est clair : le cadavre doit être enseveli avant le coucher du soleil, cf. Dt 21,22-23). Les évangiles passent sous silence plusieurs étapes comme le lavage du corps (la toilette du mort était une coutume imprescriptible). Le corps de Jésus est enveloppé dans un drap, le linceul, ce qui est le minimum requis étant donné la répulsion

juive devant un corps nu. Généralement, les seins et les reins étaient enveloppés d'une étoffe pour masquer cette nudité.

Avant d'être serré dans le linceul, le corps était oint d'aromates divers. L'usage immédiat était de prévenir la mauvaise odeur du cadavre. Dans notre évangile, Nicodème apporte « un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres » que lui et Joseph d'Arimatee mettent sur le corps avec les bandelettes (19,39-40). Dans les trois autres évangiles, ce sont les femmes qui apportent ces aromates, mais seulement le lendemain du sabbat. Une fois ce rite de la toilette accompli, le cadavre est donc roulé dans un linceul, lié par des bandelettes, jusqu'au menton. Selon Jean, ce sont ces bandelettes que l'on retrouvera posées à côté du suaire, après la résurrection. Ensuite, le corps est mis soit en terre, soit dans une tombe qui est souvent une cavité naturelle, close par une pierre.

La Mishnah signale des conditions particulières d'ensevelissement pour les condamnés à mort, notamment une interdiction de les ensevelir dans le tombeau de leurs ancêtres. Tous les évangélistes notent que Jésus est déposé dans un tombeau neuf qui n'est pas le sien (Matthieu seul affirme qu'il s'agit de celui de Joseph d'Arimatee ; Jean précise qu'un jardin l'entoure).

Aucune manifestation de deuil est signalée par les évangiles, alors que dans les rites juifs cette expression face à la mort revêt une grande importance. Contrairement à Béthanie (ch. 11), où des Juifs de Jérusalem viennent consoler Marthe et Marie pour la mort de leur frère Lazare. Lorsque celle-ci sort à la rencontre de Jésus, ils pensent d'abord que c'est pour une lamentation près du tombeau. Jésus pleure aussi Lazare⁴².

Tu insistes, cher Jean : « *À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne* » (v. 41). Et tu en donnes la raison, c'était la préparation du sabbat (v. 42), le sabbat de la Pâque juive.

4. LES RÉCITS DE RÉSURRECTION (20, 1-31)

Les récits de la résurrection terminent une première rédaction de l'évangile.

LA DÉCOUVERTE DU TOMBEAU VIDE (V. 1-9)

Cher Jean, tu précises qu'il s'agit du premier jour de la semaine, soit après le sabbat de Pâque. « *Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau* » (v.1). Une des trois Marie qui était au pied de la croix (19,25) se rend au tombeau ; tu précises, que c'est de grand matin et que c'était les ténèbres ; comme pour mieux souligner que la lumière de la résurrection jaillit des ténèbres et que la foi est encore endormie pour croire en Jésus ressuscité. Elle n'entre pas dans le tombeau mais court annoncer à Pierre et l'autre disciple, certainement toi cher Jean : « *On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé* » (v.2). Alors tous deux s'en vont constater les dire de Marie-Madeleine et s'engage une course, toi Jean, tu arrives le premier au tombeau (v. 3-4). Au-delà du fait, c'est le signe que l'amour arrive toujours le premier, avant l'autorité (Pierre). Jean n'entre pas mais il constate les bandes posées à part (v. 5). Jean laisse la primauté à Pierre qui entre dans le tombeau et voit les bandes posées à part et le linge qui avait entouré la tête de Jésus roulé à part (v. 6). Pierre après Jean fait un constat précis de l'état du tombeau, sans tirer aucune conclusion.

Alors Jean entre à son tour, et tu soulignes, qu'il est arrivé le premier (v. 8a), comme pour insister sur cette autre primauté de l'amour, qui ne se contente pas de constater, mais qui exerce la mémoire de son cœur. Et de manière lapidaire tu affirmes : « *Il vit, et il crut* » (v. 8b). Jean, tu ne vois pas seulement la même chose que Pierre, mais tu vois l'accomplissement de l'Écriture. Ce que tu affirmes : « *Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts* » (v. 9). Ce qui suscite la foi chez toi, Jean, c'est la mémoire des paroles de Jésus, tu les as gardées dans ton cœur et elles jaillissent en cet instant. Tu fais le lien entre les paroles et leurs accomplissements. Là se trouve le sommet de ce que tu soulignes tout au long de ton Évangile lorsque tu cites l'Écriture et lorsque tu parles de son accomplissement. C'est le voir propre à ton évangile, une vision intérieure qui dans la mémoire du cœur fait le lien entre la Parole et les faits actuels, entre ce qui a été dit et son

⁴² <https://www.bible-service.net/extranet/current/pages/1481.html>

accomplissement dans l'aujourd'hui. C'est une clé pour comprendre ton évangile cher Jean, mais aussi pour relire notre propre vie, comme un accomplissement.

LA RENCONTRE DE MARIE-MADELEINE ET JÉSUS (V. 10-18)

Les disciples retournent chez eux (v. 10) et Marie-Madeleine est à nouveau au tombeau (v. 11a). Tout en pleurs (v. 11b), à cause de la disparition du corps de Jésus et de sa mort. En se penchant vers le tombeau : « *Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus* » (v. 12). S'engage un dialogue entre les anges et Marie-Madeleine. Étonnement c'est les anges qui posent en premier une question : « *Femme, pourquoi pleures-tu ?* » Elle leur répond : « *On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé* » (v. 13). Cher Jean, tu appelles ici Marie-Madeleine « femme » comme pour la mère de Jésus, tu soulignes ainsi qu'elle prend le relais de Marie, nouvelle Eve, comme témoin du Christ ressuscité. Puis Marie-Madeleine se retourne, comme dans un mouvement de conversion, elle voit Jésus mais ne le reconnaît pas (v. 14), car elle ne peut imaginer que Jésus soit vivant. C'est alors Jésus qui lui pose la même question en ajoutant : « *Qui cherches-tu ?* » (v. 15a)

Marie-Madeleine le prend pour le jardinier et lui répond : « *Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre* » (v. 15b). Alors contrairement aux anges et à sa première interpellation, Jésus, la nomme par son prénom « *Marie !* » (v. 16a), et Marie-Madeleine se retourne une seconde fois, comme pour signifier la conversion intérieure, que demande la reconnaissance de Jésus ressuscité et elle le nomme en hébreu : « *Rabbouni !* », c'est-à-dire : *Maître* (v. 16b). Dans les mouvements même de Marie-Madeleine, nous avons les déplacements intérieurs que demande la foi en Jésus ressuscité : elle commence par se pencher, rencontre avec deux anges, puis elle se retourne, rencontre avec Jésus sans le reconnaître (aveuglement intérieur), et dans un deuxième retournement elle reconnaît Jésus à sa voix et son prénom (révélation). Ce sont comme trois étapes de la foi : d'abord l'annonce (les deux anges), puis l'accueil (catéchèse) et enfin la rencontre personnelle (communion profonde).

Beaucoup de baptisé encore aujourd'hui en restent à la deuxième étape : ils rencontrent Jésus dans leur vie sans le reconnaître.

Jésus fait de Marie Madeleine la témoin de sa résurrection et l'envoyé, il l'invite : « *Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* » (v. 17). Dans cette rencontre bouleversante avec Jésus, le danger est d'en rester à cette communion profonde, sans la laisser se déployer autour de soi, c'est pour quoi Jésus invite Marie-Madeleine à ne pas le retenir mais au contraire l'envoie annoncer à ses frères le retour au Père de Jésus.

Et Marie-Madeleine « *va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! », et elle raconta ce qu'il lui avait dit* » (v. 18).

LA RÉSURRECTION UN FAIT HISTORIQUE ?

Il est important de remarquer qu'aucun des quatre évangiles ne parle d'un témoin oculaire de la sortie de Jésus de son tombeau. Seuls les artistes ont rendu cette image. La résurrection de Jésus commence par une absence : le tombeau est vide, le corps de Jésus a disparu. Les synoptiques pour mieux attester de cela ont placé des soldats qui surveillent le tombeau et qui sont endormis. La résurrection de Jésus commence par un non-événement.

Ainsi, et c'est là l'essentiel, la résurrection est un témoignage de ceux qui ont rencontré Jésus ressuscité et qui le racontent. La foi est donc indispensable pour rendre la résurrection de Jésus crédible.

JÉSUS APPARAÎT AUX DISCIPLES RÉUNIS (V. 19-29)

Après le tombeau vide qui suscite la foi de Jean et la rencontre de Marie-Madeleine avec Jésus, c'est tous les disciples qui rencontrent Jésus vivant.

C'est toujours le premier jour de la semaine, mais cette fois le soir. Tu précises, cher Jean, que les portes sont verrouillées par peur des juifs (v. 19a), mais aussi pour souligner que Jésus ressuscité a une nouvelle relation au temps et à l'espace, il est capable de traverser les murs. « *Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous !* » (v. 19b).

LA PAIX

La paix est le signe du Christ ressuscité (v. 21.26), il ne la donne pas à la manière du monde (14, 27) mais c'est le signe de sa victoire sur le monde (16,33), sur le péché et la mort. Elle est cette tranquillité profonde de tout l'être que seul le Christ peut procurer, en nous elle est le fruit d'un bon discernement.

Jésus montre ses mains et son côté (v. 20a), pour que les disciples puissent bien constater qu'il a passé par la crucifixion. Ce qui suscite leur joie (v. 20b), d'une part à cause de sa présence et d'autre part à cause de la mort ainsi vaincue.

Puis il redit sa paix (v. 21a) et les envoie comme Marie-Madeleine (v. 17) : « *De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie* » (v. 21b). Les disciples sont associés à Jésus et invités à continuer sa mission, celle que son Père lui a confiée.

Puis Jésus souffle sur ses disciples pour leur donner son Esprit : « *Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus* » (v. 22-23). Ainsi l'Esprit-Saint a comme première tâche pour les disciples de remettre les péchés. Cette fonction de réconciliation est au cœur du processus de la conversion et de la foi.

Thomas n'était pas présent (v. 24). Il a de la peine à entrer dans le processus de la foi, qui consiste à croire au témoignage de ses frères : « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas !* » (v. 25). Thomas a besoin de preuve tangible pour croire.

Huit jours plus tard, huit étant le chiffre de la résurrection, les disciples sont à nouveau rassemblés dans la maison avec Thomas (v. 26a). Tu précises, à nouveau, cher Jean, que les portes sont verrouillées et que Jésus est au milieu d'eux et leur apporte la paix (v. 26b).

Jésus invite Thomas : « *Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant* » (v. 27).

Et Thomas a cette belle déclaration de foi : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » (v. 28). Il passe d'une foi générale, héritée ou reçue des autres à une foi personnelle : il s'attribue Dieu comme son Seigneur. C'est le second retournement de Marie-Madeleine (v. 16). Thomas entre dans une nouvelle relation avec Jésus, une relation personnelle et profonde.

Et Jésus ajoute : « *Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu* » (v. 29). C'est la condition des croyants d'aujourd'hui, croire sans voir Jésus, sinon par les signes qu'il nous donne : les sacrements, sa Parole, l'exaucement d'une prière, le témoignage des frères et sœurs, ...

PREMIÈRE CONCLUSION (V. 30-31)

Puis c'est la première conclusion de tout l'évangile : tu parles à nouveau, cher Jean, des signes, comme dans la première partie de ton Évangile (ch. 2-12) : « *il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre* » (v. 30). Les signes sont donnés et écrits, pour susciter la foi du lecteur : « *Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom* » (v. 31). Cette foi n'est pas seulement celle d'un enseignement : croire que Jésus et le Fils de Dieu, mais surtout la vie en son nom, une foi qui donne la vie et qui nous invite à la transmettre.

ÉPILOGUE 21

Dans cette partie, le narrateur focalise son attention sur Pierre et Jésus. Le Disciple aimé reste en arrière-plan et les autres disciples disparaissent de la scène.

On suppose que Pierre était présent au milieu du groupe des disciples lors des apparitions du Ressuscité à Jérusalem dans la maison aux portes fermées (20,19-30). Le narrateur n'avait alors spécifié aucun nom, excepté celui de Thomas. Quoiqu'il en soit, la relation entre Pierre et Jésus va prendre un tour à la fois très intime et très ecclésial.

Pierre a déjà vu Jésus sur la rive et s'est jeté à l'eau mais on ignore s'il a pu parler à son maître. Le narrateur a évité de suggérer un tête-à-tête avant la fin du repas. Au niveau narratif, c'est donc la première rencontre personnelle entre Jésus et Pierre. Ainsi dans cette nouvelle rédaction Pierre prend le rôle que les synoptiques et Jésus lui attribuent : la primauté dans le groupe des apôtres, des douze (6,67.70.71 ; 20,24), dont l'évangile de Jean parle si peu.

UN FILET QUI NE SE DÉCHIRE PAS (V. 1-14)

Cher Jean tu annonces que Jésus se manifeste « *encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment* » (v. 1).

Ensemble un groupe des apôtres : Pierre, Thomas, Nathanaël, les fils de Zébédée, et deux autres disciples (v. 2), vont à la pêche (v. 3b), à l'invitation de Pierre : « *Je m'en vais à la pêche* » (v. 3a). Ils partent et montent dans la barque. « *Or, cette nuit-là, ils ne prirent rien* » (v. 3c). C'est non seulement la nuit mais encore les ténèbres à cause de l'absence de poisson, signe de l'absence de Jésus.

Au lever du jour, lorsque la lumière chasse les ténèbres de la nuit, s'engage un dialogue entre Jésus et les disciples, qui ne savent pas que c'est lui (v. 4) : « *Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ?* » *Ils lui répondirent : « Non »* (v. 5). *Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez »* (v. 6a). Ils font confiance à cet homme et jettent le filet, « *ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons* » (v. 6b). Le disciple que Jésus aimait, le même qui avait « vu et cru » (20,8) dit à Pierre : « *C'est le Seigneur !* ». A nouveau la surabondance est le signe de Dieu, comme lors de la multiplication des pains (ch. 6).

Pierre, qui est nu comme tous les pêcheurs, passe alors un vêtement (v. 7b), en signe de respect et de considération envers Jésus.

« *Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres* » (v. 8). Ils aperçoivent un feu de braise avec du poisson et du pain (v. 9), certainement préparé par Jésus qui leur dit : « *Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre* » (v. 10). Pierre tire alors, seul, pour signifier sa mission particulière ; « *jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois* » (v. 11b). Les pères de l'Église et les exégètes discutent beaucoup sur le sens de ce chiffre qui signifie l'universalité⁴³. Mais toi Jean, tu insistes surtout sur le fait que malgré ce grand nombre de poissons, le filet ne s'est pas déchiré (v. 11c). Tu différencies les poissons du filet (ἰχθύων) pêché par les disciples (v. 8.11) des autres poissons que Jésus a mis sur les braises (ὀψαρίων) (v. 9.10). Or ichtus est un acronyme de Jésus-Christ-theo (Dieu)-Uios (fils)-sauter (sauveur) ; Jésus-Christ fils de Dieu sauveur. Ces cent-cinquante-trois poissons pêchés pourraient signifier des hommes devenus disciples de Jésus ; et le filet non déchiré l'Église qui les accueille. Ainsi s'accomplit la mission de Jésus de rassembler un seul troupeau (10,16) et « *rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés* » (11,52).

Jésus invite les disciples, ils sont sept, à venir manger (v. 12a). Et tu ajoutes, cher Jean, « *Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? »* » (v. 12b) car contrairement à l'aurore (v. 4) maintenant « *Ils savaient que c'était le Seigneur* » (v. 12c). Les disciples ont grandi dans leur foi, ils sont maintenant à même de reconnaître les signes du Christ ressuscité, ici, la surabondance.

Puis c'est Jésus qui s'approche « *il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson* » (v. 13), dans le sens d'un repas eucharistique. Et tu ajoutes, cher Jean, « *C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples* » (v. 14).

DU TRIPLE RENIEMENTS À L'AMOUR (V. 15-23)

Après le repas s'engage un dialogue entre Jésus et Pierre, où Jésus lui donne l'occasion de redire tout son amour et son engagement. Pour mesurer toute la profondeur du dialogue, il faut faire la différence en grec des trois verbes traduit en français par amour :

- Ερως : l'amour érotique
- Αγαπᾶν : l'amour du don total
- Φιλειν : l'amour d'amitié

Jésus demande à Pierre « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu (αγαπᾶν) vraiment, plus que ceux-ci ?* » et Pierre lui répond « *Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime.* » (φιλειν) « *Sois le berger de mes agneaux* » (v. 15)

Une deuxième fois Jésus pose la même question et Pierre répond avec la même différence, il aime Jésus d'un amour d'amitié. « *Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis »* (v. 16).

La troisième fois c'est Jésus qui adapte sa question à la réponse de Pierre : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu (φιλειν) ?* » Et tu ajoutes, cher Jean : « *Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu (φιλειν) ?* » Il y a une gradation descendante dans la question

⁴³ <http://lhomeliedudimanche.unblog.fr/2016/04/06/les-153-gros-poissons/>
et [https://fr.wikipedia.org/wiki/153_\(nombre\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/153_(nombre))

de Jésus, qui passe d'un amour total et gratuit (αγαπᾶν) à un amour d'amitié (φιλεῖν). Et Pierre a cette belle réponse : « *Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime*(φιλεῖν) » (v. 17). Jésus donne l'occasion ainsi à Pierre de répondre aux trois reniements (ch. 18), en s'abaissant à son niveau d'amour ; en même temps il lui confie sa mission, de rassembler et paître les brebis (ch. 10).

Puis Jésus annonce à Pierre, ce qui l'attend, sa manière de mourir : « *Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmenner là où tu ne voudrais pas aller* » (v. 18). Le geste de Pierre qui s'habille en reconnaissant Jésus (v. 7b) prend tout son sens. Alors qu'il s'habillait comme il voulait, maintenant ce sera Jésus et son Esprit qui vont le conduire. Et toi Jean tu ajoutes pour que les paroles de Jésus soient claires : « *Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu* » (v. 19a). Et il lui dit : « *Suis-moi* » (v. 19b).

Pierre veut alors savoir ce qu'il adviendra pour le disciple bien-aimé (v. 21), dont toi Jean, tu fais un résumé, de ce qu'il a fait durant le dernier repas (v. 20). Jésus répond à Pierre : « *Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi* » (v. 22). Une manière claire de montrer que Jésus reste maître du destin de chacun, et que l'avenir de chaque personne est différent. Et tu ajoutes, cher Jean, la rumeur qui court au sujet du disciple bien-aimé, « *que ce disciple ne mourrait pas* » (v. 23a) en précisant que ce n'est pas ce que Jésus a dit (v. 23b).

LE TÉMOIGNAGE DU DISCIPLE BIEN-AIMÉ (V. 24-25)

Puis tu précises, cher Jean, que c'est ce disciple bien-aimé, « *qui témoigne de ces choses et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est vrai* » (v. 24). Nous renvoyons à l'introduction et le chapitre intitulé : Qui est le rédacteur de l'évangile ?

Puis tu reprends la conclusion (20,30), en l'élargissant encore : « *s'il fallait écrire chacune d'elles, je pense que le monde entier ne suffirait pas pour contenir les livres que l'on écrirait* » (v. 25).

CONCLUSION : LA DEMEURE DE JÉSUS, C'EST LE CŒUR DE LA TRINITÉ

VOCABULAIRE JOHANNIQUE

ACCOMPLI

Le passage de la figure à l'accomplissement court tout au long de l'évangile et trouve son sommet sur la croix : « Tout est accompli »⁴⁴. C'est l'Écriture qui s'accompli. Dans l'évangile ce mot revient 13 fois soit dans la bouche de Jésus soit dans le commentaire de Jean. « comme dit l'Écriture » ou « ils crurent à l'Écriture » ou « afin que l'Écriture soit accomplie ».

ADORER EN ESPRIT ET VÉRITÉ

Voir p. 9-10.

AMI

Du serviteur à l'ami voir p. 48.

CHAIR

Voir p. 51.

COMMENCEMENT

Le premier mot de l'Évangile (Ev ἀρχῆ = au commencement, dans le principe, à l'origine) apporte une similitude avec la création du récit de la Genèse (Gn 1,1). Il y a toutefois une différence car dans la Genèse c'est la création temporelle et spatiale de la matière à partir du chaos qui est décrite. Tandis que dans le prologue il s'agit de la création par le Fils de Dieu, au-delà du temps et de l'espace, dans l'immédiateté originelle de la nouvelle création⁴⁵. Saint Jean se situe dans le cœur du mystère de Dieu, dans l'intimité de la Trinité. La perspective de l'évangile est une vision des événements à partir de Dieu lui-même, comme dans un zoom arrière.

CONNAÎTRE

Jésus nous connaît. Il sait ce que nous serions avec l'aide de sa grâce. Notre difficulté est de nous accepter tel que nous sommes, et d'accepter son plan d'amour pour nous. Jésus a posé son regard sur Nathanael et il a vu la beauté de son cœur sincère. Dans la Bible, connaître n'est pas avoir des idées sur quelque chose, mais vivre une relation avec quelqu'un. En Jean, croire et connaître sont inséparables. Parce qu'il a vu Jésus, le disciple croit en lui et peut alors le connaître ; en lui, Il connaît aussi Dieu, qui l'a envoyé ; c'est cela la vie éternelle (17,3). Le Bon Berger connaît ses brebis et elles le connaissent, comme le Père le connaît et qu'il connaît le Père (10,14-15)⁴⁶.

CHRIST

Christ (du grec χριστός / christós) est la traduction du terme hébreu משיח (mashia'h, dont dérive le nom français « Messie »), signifiant « l'oint [du Seigneur] », c'est-à-dire une personne consacrée par une onction divine.

Le roi Saül est ainsi le premier « Oint » dans la Bible. Il est devenu courant de distinguer le *Jésus de l'histoire » du « Christ de la foi ».

L'évangile de Jean présente déjà une réflexion théologique sur les événements relatés par les trois premiers. Pourtant, il ne faut pas oublier que le nom Jésus lui-même est dès l'origine lourd d'une théologie, puisqu'il signifie « Dieu sauve ».

⁴⁴ Antoine Guggenheim, La théologie de l'accomplissement de Jean Daniélou, Nouvelle revue théologique 2006/2 (Tome 128), p. 240 à 257, <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-theologique-2006-2-page-240.htm#>

⁴⁵ http://www.spiritualite-orthodoxe.net/evangile_jean_prologue_orthodoxie.html

⁴⁶ <https://www.bible-service.net/extranet/current/pages/200081.html>

CROIRE

C'est une action à mener, une démarche à vivre, dans le temps. Les récits des rencontres de Jésus le montrent (ex. la Samaritaine ; l'officier, ch.4 ; l'aveugle-né, ch. 9). La foi part souvent des signes faits par Jésus, mais elle doit les dépasser (4,48), pour aller jusqu'à sa personne ; il est la Parole de Dieu qu'il faut croire. Après Pâques, les disciples comprennent que l'essentiel n'est plus de voir Jésus - ce qui devient impossible - mais de croire en lui (20,29).

DEMEURER

Ce n'est pas seulement habiter quelque part (1,38-39), mais aussi être présent à quelqu'un, durablement et fidèlement. Ainsi le Père demeure en Jésus, car il agit en lui (14,10), mais le Fils demeure aussi dans le Père, car il l'aime (15,10). Cette présence intérieure réciproque, Jésus la propose à ses disciples : « Demeurez en moi, comme moi en vous » (15,4). On peut aussi demeurer dans sa Parole, dans son amour (8,31 ; 15,9).

Tandis que les évangiles synoptiques emploient couramment le verbe demeurer (grec μένο) au sens extérieur et physique, même dans la prière des disciples d'Emmaüs : « Reste (demeure) avec nous », notre Évangile l'emploie au contraire presque toujours, ainsi que le nom correspondant (monê 14,2.23), au sens intérieur et mystique : non plus « demeurer avec » (Jean 14.25), mais « demeurer en ». Cette expression revient environ trente-cinq fois dans l'Évangile. Jusqu'au suprême entretien du Seigneur dans la chambre haute, nous n'avons que des aperçus passagers sur la nature de cette habitation permanente (6,56 ; 8,31 ; 8.35 ; 12,24 ; 12,34 ; 12,46) ; ce sont les développements des chapitres 14 et 15 qui déroulent d'avantage les réalités de la vie de l'Esprit, prochaines pour le chrétien, à partir de la Pentecôte, et liées organiquement à la communion du Christ avec son Père. « L'Esprit demeure avec vous, et il sera en vous » (14,17) ; de même que le Christ veut demeurer en chaque croyant (image du cep et des sarments : 15,1ss) – demeurez en moi, et moi je demeurerai en vous (v. 4-7) – de même il veut demeurer dans la communion collective des croyants : demeurez dans mon amour (15,9).

Cette demeure recommandée à ses disciples, pour qu'ils y vivent en permanence, dans l'atmosphère de son amour rédempteur, il la compare à sa propre vie permanente dans l'atmosphère de l'amour de son Père : « comme moi-même j'ai gardé ses commandements, et je demeure dans son amour » (15,10). La communion de ses disciples avec lui, en réalité trop souvent instable, a pour contrepartie et pour modèle sa parfaite communion avec le Père : « Vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et que je suis en vous » (14,20).

Le plan divin veut établir la corrélation entre l'habitation permanente de Dieu et du Christ chez le chrétien : « nous ferons notre demeure chez lui » (14,23) et l'habitation permanente du chrétien en Dieu : « il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père » (14,2), ce qui ne proclame pas seulement l'accueil généreux de son ciel, mais aussi la variété de l'expérience religieuse qui demeure avec le divin pendant cette vie elle-même. Une telle corrélation réalisera l'idéal dépassant l'homme, dans la prière qui termine ces entretiens : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous ! » (17,21).

En demeurant ainsi en Christ et par lui en Dieu, le chrétien ne tombe pas par-là dans un immobilisme spirituel, quiétiste, passif : cette communion est la conséquence de son obéissance (15,8-10), la cause de sa joie parfaite (15,11) et de son assurance pour l'avenir⁴⁷. Voir aussi p. 6 et p. 47.

LES DOUZE

Dans l'évangile de Jean, d'une part les douze ne sont pas tous nommés. Seuls apparaissent : André, Simon-Pierre, Philippe, Nathanaël, Thomas, Jude et Judas Iscariote. D'autre part le terme douze signifiant les douze apôtres n'apparaît que quatre fois, dans le discours sur le pain de vie (6,67.70.71) et dans la rencontre du ressuscité avec Thomas, l'un des douze (20,24).

C'est ainsi que certains exégètes ont conclu que l'auteur de l'évangile n'appartient pas aux douze apôtres.

⁴⁷ <https://www.levangile.com/Dictionnaire-Biblique/Definition-Westphal-1385-Demeure.htm>

EAU VIVE

Voir p. 8.

ECHELLE DE JACOB

Voir p. 4.

ESPRIT-SAINT

L'Esprit-Saint est descendu sur Jésus comme une colombe (1,32-33). Le disciple est appelé à naître d'en-haut par l'eau et l'Esprit (3,5-6). L'esprit-Saint souffle où il veut et on ne sait pas d'où il vient et où il va (3,8). C'est par la glorification de Jésus (sur la croix) que l'Esprit-Saint est répandu sur les hommes (7,39).

L'Esprit-Saint est vérité et il vient demeurer dans le disciple (14,17). Il le conduit à la vérité toute entière (16,13). Il est notre nouveau défenseur, après Jésus (14,26), qui exerce notre mémoire intérieure, celle du cœur, pour nous rappeler toutes les paroles de Jésus. Ce défenseur vient rendre témoignage en faveur de Jésus (15,26) et nous faire connaître tout ce qui vient de Jésus (16,15).

Jésus souffle l'Esprit-Saint sur les disciples après sa résurrection (20,22) et sa fonction est de pardonner et réconcilier.

FEMME

Dans les vingt occurrences de l'Évangile le mot femme désigne soit la mère de Jésus (ch. 2 ; ch 19), soit la femme de Samarie (ch 4) soit la femme adultère (ch 8) soit la femme qui enfante (16,21), soit enfin Marie-Madeleine (ch 20). Mais chaque fois ce mot pointe vers la femme, Eve, et la nouvelle Eve qui dit oui en tout à Dieu, la mère de Jésus, Marie.

FÊTE DE LA DÉDICACE

Voir p. 32

FÊTE DES TENTES

Voir p. 20

FILS DE L'HOMME

Voir p. 14.

FOI

Voir croire

FRÈRES DE JÉSUS

Voir p. 21-22

GLOIRE

La gloire de Dieu, c'est sa grandeur, sa beauté, sa puissance de salut, sa sainteté dont l'homme ne peut soutenir l'éclat. Elle est aussi sa présence invisible dans le Temple de Jérusalem. En Jean, Jésus est le nouveau Temple, la présence de Dieu parfaite, bien que cachée dans un être humain mortel. Par tout ce qu'il fait et tout ce qu'il est, Jésus glorifie le Père ; ses disciples peuvent dire : « Nous avons vu sa gloire » (1,14). Dans sa mort et sa résurrection cette gloire est manifestée (17,1) et elle rayonne sur les croyants (17,22).

Dans la Bible, la gloire est un attribut de Dieu. Elle se manifeste dans la nuée, le feu et la lumière (Ex 24,15-16 ; Ez 1,28). Elle remplit la terre (Is 6,3 ; Ps 108,2) et se trouve associée avec la sainteté et les œuvres du Seigneur (Ex 14,21-22 ; Is 6,3 ; Ps 19,2) qui rend justice et donne le salut (Ez 39,21 ; Ps 79,9).

Le terme « gloire » et le verbe « glorifier » sont employés plus d'une trentaine de fois dans notre évangile. Celui-ci affirme, dès le Prologue, que la gloire de Dieu est visible dans le Logos incarné (1,14). C'est donc bien de Dieu et non des hommes que Jésus reçoit la gloire. Il l'affirme lui-même (5,41) et accuse ses interlocuteurs de rechercher une gloire humaine au lieu de recevoir celle de Dieu (5,44).

La gloire de Dieu n'est pas une question de solennité, d'honneurs et d'admiration. La gloire vient de Dieu lui-même, et elle se communique par son amour. Ainsi l'amour du Père pour le Fils attribue à ce dernier la gloire du Père (17,24). Quand, dans sa prière, Jésus demande au Père de le glorifier, il parle aussi de glorifier le Père (17,1.4.5) et témoigne de cette façon d'un don réciproque ou amour mutuel. Mais l'amour du Père et du Fils ne les replie pas sur eux-mêmes, il se traduit par le don de la gloire aux disciples de telle façon que ceux-ci pourront entrer dans l'amour et la communion du Père et du Fils (17,22).

Par le signe de Cana, Jésus manifeste sa gloire et amène les disciples à croire en lui (Jn 2,11). Mais le vin abondant des noces oriente le lecteur vers la croix où s'exprime la plénitude de l'amour manifesté par Jésus aux siens (Jn 13,1) et se révèle comme le lieu de la glorification. La mort au Golgotha n'est donc pas un échec. De fait, au moment où Judas sort pour aller livrer son maître, Jésus ne parle pas de malheur, mais de gloire : « Maintenant, le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui ; si Dieu est glorifié en lui, Dieu en retour lui donnera sa propre gloire » (13,31-32).

L'évangile se termine sur les bords du lac de Galilée (ch. 21), mais cet épisode ne met pas un point final à la Bonne Nouvelle. Le Ressuscité, en effet, indique à Pierre qu'il pourra à son tour glorifier Dieu. Il l'invite par un solennel « Suis-moi » (21,19) à marcher sur ses traces jusqu'à la mort que le disciple pourra vivre comme glorification⁴⁸.

Pour un Sémite, la gloire est Dieu lui-même manifestant sa sainteté et sa puissance. Dans la finale du chapitre 17, la gloire prend le nom « amour ». Dieu est l'amour qui cherche à communiquer la vie qui est en lui et dans le Fils. En Jésus et par Jésus, son envoyé, il se communique à nous, il exprime son intimité. Et Jésus qui reçoit tout de son Père, se livre à lui et lui donne tout. Dans ce dialogue ultime, le don mutuel du Père et du Fils s'exprime donc fortement en termes de gloire : Père, glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie... (v. 1.5)⁴⁹.

La gloire dans notre évangile est associée à l'Heure, et trouve son sommet dans l'heure de la crucifixion et de la résurrection, où Jésus glorifie le Père, par son don, son obéissance et son amour et le Père glorifie le Fils par la résurrection.

L'HEURE

Jean appelle ainsi le moment central de toute l'histoire du salut, le sommet vers lequel progresse toute la vie de Jésus. Annoncée dès le premier signe de Cana (2,4), Jésus la redoute et l'attend à la fois, lors des derniers jours (12,23.27). Elle coïncide avec la Passion et la Résurrection, « passage de ce monde au Père » (13,1 ; 17,1). Pour les disciples aussi viendra l'heure de la persécution (16,2) et de la résurrection (5,25.28). Jésus compare cette heure de mort et de vie à un accouchement (16,21). Ainsi l'heure chez Jean représente tout le mystère de la mort, de la résurrection, de la pentecôte et de l'ascension, retour au Père.

Dans les 23 occurrences du mot, même dans l'usage temporel : dixième heure (1,39) ; sixième heure (4,6), le mot pointe toujours vers ce mystère de la mort et de la résurrection.

Le terme « heure » est employé vingt-six fois dans cet évangile. Il exprime quelquefois l'heure que l'on peut mesurer chronologiquement : ainsi il y a douze heures dans la journée (11,9) ; les premiers disciples rencontrent Jésus à la dixième heure (1,39), la Samaritaine va puiser de l'eau à la sixième heure (4,6), le fils du fonctionnaire royal est guéri à la septième heure (4,52), etc. Les dimensions symbolique ou métaphorique de ces références ne sont pas absentes, mais l'usage premier reste celui d'un horaire de la journée.

⁴⁸ <https://www.bible-service.net/extranet/pages/831.html>

⁴⁹ http://www.interbible.org/interBible/source/lampe/2012/lampe_120420.html

Cependant, l'évangéliste utilise le plus souvent le mot « heure » pour indiquer un temps qu'une horloge ne pourrait pas mesurer. La plupart des traductions l'écrivent alors avec une majuscule. Cette Heure fait référence au moment de l'accomplissement du projet de salut de Dieu et, pour notre évangile, ce temps de Dieu se réalise à la crucifixion. C'est l'Heure du retour de Jésus vers le Père (13,1), donc celui de l'élévation (3,14 ; 12,32-33).

Dans le Livre des signes, ce terme apparaît déjà aux noces de Cana, quand Jésus dit à sa mère que son Heure n'est pas encore arrivée (2,4). Bien des éléments de ce texte (2,1-12) préparent le moment « crucial » où l'Heure sera là, l'heure paradoxale de la gloire sur la croix (19,25-27.34). Dans les deux épisodes, La mère de Jésus est présente, et nous pouvons rapprocher l'eau transformée en vin du sang et de l'eau qui sortent du côté du crucifié. Cela nous aide à comprendre la croix comme l'Heure où le sang versé est le bon vin donné en abondance.

Alors que Jésus est à Jérusalem, on ne réussit pas à l'arrêter, tant que son Heure n'est pas encore arrivée (7,30, voir aussi 8,20). Mais quand les Grecs demandent à Philippe de voir Jésus, celui-ci répond que l'Heure est là (12,23), qu'il veut la vivre, car il est venu pour cette Heure (12,27).

Dans le discours après la Cène, cependant, l'Heure ne fait pas seulement référence à la mort de Jésus sur la croix mais aux persécutions que subiront les disciples et à leur mort (16,2.4). Elle est mise en relation avec l'enfantement et permet de parler de la mort sur la croix comme d'un accouchement douloureux précédent la joie de la naissance (16,21). Elle est le temps où Jésus ne parlera plus du Père à ses disciples par comparaisons, mais ouvertement. Elle est malheureusement marquée par l'abandon des disciples (16,32). Toutefois, Jésus ne sera pas seul. Le Père est avec lui. Jésus prie donc son Père en reconnaissant que l'Heure est venue (17,1). C'est finalement à partir de cette Heure (dans les deux sens du terme) que le Disciple aimé reçoit la mère de Jésus comme sa propre mère (19,27)⁵⁰.

JE SUIS

En grec « egô » est le pronom sujet de la première personne du singulier et correspond à « Je ». Il n'a pas le sens négatif de l'ego français. Dans les évangiles synoptiques, Jésus parle très peu souvent de lui-même en disant « egô/Je ». En revanche, dans notre évangile, Jésus emploie très fréquemment le « egô » seul ou avec un verbe, spécialement le verbe « être » (grec eimi) ; il prend alors le sens du nom révélé à Moïse au buisson ardent. Je suis devient l'affirmation que Jésus est Dieu.

Les 7 « Je suis » proclament la divinité de Jésus-Christ.

1. « Je suis le pain de vie. » Jn 6.35; 48
2. « Je suis la lumière du monde. » Jn 8. 12; 9.5
3. « Je suis la porte. » Jn 10.7; 9
4. « Je suis le bon berger. » Jn 10.11
5. « Je suis la résurrection et la vie. » Jn 11.25
6. « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » Jn 14 .6
7. « Je suis le vrai cep. » Jn 15.1

L'affirmation de Jésus n'est pas un simple « c'est moi », elle a le sens fort de « Je suis » qui renvoie à la révélation de Dieu à Moïse. C'est pourquoi, quand Jésus dit « egô eimi », les soldats et gardes reculent et tombent à terre (18,6), comme s'il s'agissait d'une théophanie.

Dans l'évangile de Jean le « Je suis » est utilisé uniquement par Jésus. Ainsi quand Jean Baptiste doit dire qui il est, il dit d'abord qui il n'est pas, puis, devant l'insistance du questionnement sur son identité, il emploie le « egô/Je » sans le verbe « eimi/être » (1,23) marquant bien ainsi la différence entre son identité et celle de Jésus. Un seul autre personnage se permettra d'utiliser « egô eimi » : l'aveugle-né (Jn 9,9)⁵¹.

JUGER - JUGEMENT

Tout notre évangile est un procès, dont l'unique accusé est Jésus. Mais Jésus n'est pas venu pour juger mais pour sauver le monde (3,17 ; 12,47). L'unique jugement est de croire en Jésus, l'envoyé

⁵⁰ <https://www.bible-service.net/extranet/pages/831.html>

⁵¹ Bernadette Escaffre, SBEV / Éd. du Cerf, Cahier Évangile n° 145 (septembre 2008) "Évangile de J.-C. selon St Jean. 1 - Le Livre des signes (Jn 1-12)", p. 16 (encadré).

<https://www.bible-service.net/extranet/pages/822.html>

du Père (3,18). Ainsi ceux qui accomplissent les œuvres de Dieu, de lumière, échappent au jugement, mais ceux qui font le mal détestent la lumière (3,19-21). C'est l'Esprit-Saint qui vient pour le jugement (16,8-11) puisque le prince de ce monde est jugé. Jésus est victorieux sur la croix de ce prince et de ses œuvres mauvaises. Cette victoire doit être encore célébrée et devenir réalité en tout disciple.

JUIFS

Chez Jean, ce mot désigne souvent la foule de Jérusalem (les habitants de Judée), parmi lesquels des amis de Jésus. Parfois il s'agit de ses adversaires ; par exemple dans le récit de la Passion, les responsables représentent tout le peuple juif (18,31 etc.). Quand est rédigé notre évangile, les chrétiens sont déjà exclus du judaïsme (9,22) et l'expression « les Juifs » symbolise tous ceux qui refusent de croire en Jésus. Pourtant la parole « Le salut vient des Juifs » (4,22) reconnaît la place centrale d'Israël dans l'histoire du salut.

LUMIÈRE

Dans la Bible, la Parole de Dieu est appelée lumière, car elle montre la vérité. Parce qu'il est la Parole, le Verbe de Dieu Jésus est la lumière qui éclaire le monde (8,12) et la route de tout homme (1,5). Vie et lumière sont synonymes. Mais cette lumière brille au milieu de ténèbres : l'hostilité et l'incroyance des hommes pécheurs. Jésus les appelle à quitter leurs œuvres mauvaises (3,19-21) pour devenir des fils de lumière (12,36).

MONDE

L'univers créé par Dieu est bon, mais l'humanité qui en est le centre a une relation ambiguë avec Dieu. D'où les deux sens possibles :

- les hommes que Dieu aime et veut sauver (3,16), mener à la foi en son Fils (17,21);
- les hommes pécheurs, asservis par le « Prince de ce monde » (14,30), Satan, qui sont en révolte contre Dieu et refusent son envoyé Jésus. C'est contre ces forces du mal que Jésus combat et remporte la victoire (16,33). Les disciples vivent dans le monde mais ils ne sont pas du monde (17,14-16). Jésus les y envoie pour témoigner de lui (17,18).

Il est amplement question du « monde » dans l'Évangile, et particulièrement aux chapitres 16 et 17. Que désigne ce terme ? Tantôt le mot suggère une singulière alliance avec l'idée de « ténèbres » qui semblent subjuguier le monde ; tantôt il renvoie aux forces qui se déchaînent contre Jésus pour le faire mourir, et qui persécuteront les disciples (17,14.15.18-19). Mais avant tout il représente ceux qui ne croient pas que Jésus est la révélation de Dieu. Le monde est pécheur, mais Jésus ne se désintéresse pas du monde, car ses disciples, qui ne font qu'un avec lui, prendront le relais. L'Esprit de vérité les guidera, les accompagnera et les préservera⁵².

Voir aussi p. 49.

MONT DES OLIVIERS

Le Mont des Oliviers, mont des pleurs et de la joie, de l'amitié et de la trahison, du relâchement et de la vigilance⁵³.

Selon un midrash juif relatif à la fin du séjour de Noé dans l'Arche le rameau d'olivier ramené par la colombe, prouvant que le Déluge était terminé, provient du Mont des Oliviers !

OEUVRE

Jésus est venu pour accomplir l'œuvre de Dieu (5,36) ; le disciple est appelé à continuer son œuvre et même de faire de plus grandes (14,12). Entre Jésus et les juifs s'ouvre un combat entre les œuvres accomplies au nom de son Père, Dieu et leur père (8,39-42), entre les œuvres de Dieu et les œuvres mauvaises dénoncées dès le début (3,19-21).

⁵² http://www.interbible.org/interBible/source/lampe/2012/lampe_120420.html

⁵³ <https://martin.hoegger.org/index.php/spiritualite/282-mont-des-oliviers>

PAIN DE VIE - EUCHARISTIE

Voir p. 18.

PAIX

Voir p. 64

PÂQUE JUIVE

Jésus monte trois fois à Jérusalem pour la Pâque (2,13 ; 6,4 ; 12,1). C'est la fête.

Pessa'h (hébreu פֶּסַח, Pessa'h, latin : Pascha « Pâque ») est l'une des trois fêtes de pèlerinage du judaïsme prescrites par la Bible hébraïque, au cours de laquelle on célèbre l'Exode hors d'Égypte et le début de la saison de la moisson de l'orge qui inaugure le cycle agricole annuel.

Elle commence le 14 nissan à la tombée de la nuit (qui correspond, selon les années, à la fin du mois de mars ou au mois d'avril dans le calendrier grégorien) et dure huit jours, dont seuls les premiers et les derniers sont totalement fériés. Elle inaugure en outre la période de l'omer au terme de laquelle est célébrée la fête de Chavouot.

Particulièrement riche en rites et coutumes, la fête se distingue par l'offrande pascale de l'agneau sans tache. L'obligation de manger des matzot (aliments azymes) et de bannir le hametz (aliments à base de pâte levée et/ou fermentée) tout au long de la fête.

Cette fête puise ses origines dans le rite agricole des azymes et le rite nomade du sang de l'agneau répandu sur les piquets de la tente pour écarter les épidémies⁵⁴.

PARACLET

Au tribunal, ce terme désigne l'assistant, l'avocat qui soutient et défend celui qui est jugé (et non son « consolateur »). Pour Jean, Jésus est notre premier paraclet, mais avant son départ il annonce l'envoi d'un autre paraclet (14,16 ; 15,26). Celui-ci continuera et étendra la présence réconfortante de Jésus à tous les croyants, dans le grand procès que leur intente le monde, à travers les siècles. Il rappelle et fait comprendre aux disciples les paroles de Jésus, témoignant ainsi que Jésus est vainqueur du monde (14,26 ; 16,13), c'est-à-dire des forces du mal et de la mort. Voir aussi Esprit-Saint.

PISCINE DE BETSEDA

Voir p. 11

PUITS DE JACOB

Voir p. 7.

PROPHÈTE

Le prophétisme, dont la voix s'était tue au cours des siècles qui précédèrent immédiatement la naissance de Jésus-Christ, se réveille à cette époque, mais sans se manifester au premier siècle de notre ère avec autant d'envergure que sous l'ancienne alliance. Le rôle du prophétisme dans le Nouveau Testament apparaît en effet nettement comme un rôle de second plan, puisque la venue de Jésus-Christ est l'aboutissement normal du prophétisme des siècles passés. C'est un des titres donnés à Jésus (4,19 ; 6,14 ; 7,40.52 ; 9,17).

ROI

Les treize occurrences de ce mot dans l'évangile concernent toutes Jésus. Dès le début Jésus est désigné comme roi par Nathanaël (1,41). Jésus lui-même craint que la foule l'enlève pour faire de lui son roi (6,15). A l'entrée à Jérusalem la foule l'acclame comme roi d'Israël (12,13.15). Et

⁵⁴ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pessa%27h>

c'est le long dialogue avec Pilate qui précise de quel roi il s'agit (18,33.37.39), un roi giflé (19,3), humilié, et crucifié (cf 19,12.14). Jésus est roi non pour dominer et exercer un pouvoir sur les hommes ; il est roi de l'intérieur par amour pour sauver l'humanité.

SAVOIR

Un verbe très présent et important chez Jean. Il est lié à la vue. C'est une connaissance pratique, expérimentale, basée sur la vue des faits. Mais pas simplement des faits présents, mais aussi des faits et des paroles passées. Un savoir qui fait donc appel aussi à la mémoire, une mémoire intérieure du cœur. Le disciple bien aimé, vit et crut (20,8). Jean voit la même chose que Pierre un tombeau vide et les tissus bien à leur place, mais dans la mémoire de son cœur, il voit l'accomplissement des Écritures, de l'annonce de Jésus (20,9).

Il y a aussi le savoir particulier de Jésus : « il savait bien, lui, ce qu'il allait faire » (6,6). Cette préscience qui lui vient de sa divinité de Fils du Père.

SAMARITAINS

Voir p. 8.

SERPENT D'AIRAIN

Voir p. 6.

SERVITEUR

Du serviteur à l'ami voire p. 48.

SIGNES

Jean ne parle pas de « miracles » de Jésus, mais de ses œuvres ou de ses signes (2,11). Ce sont des gestes concrets qui soulagent la souffrance des hommes (guérisons, dons du pain et du vin, etc.) mais aussi des gestes symboliques qui révèlent sa relation unique à Dieu. Il ne suffit pas d'admirer le faiseur de miracles (6,26) ou d'attendre de lui des preuves pour croire sans risque (6,30) ; il faut découvrir qui il est, lui qui agit comme le Dieu de l'Exode : il est l'envoyé de Dieu, le Messie, le Fils de Dieu (20,30-31). Voici les sept signes du premier livre (ch. 2-12) :

1. L'eau changée en vin à Cana. Jn 2.1-11
2. Guérison à distance du fils d'un haut fonctionnaire. Jn 4.46-54
3. Guérison à la piscine de Béthesda d'un paralytique. Jn 5.1-18
4. Multiplication des pains pour nourrir 5000 hommes. Jn 6.1-15
5. Jésus marche sur les eaux. Jn 6.16-21
6. Guérison d'un aveugle de naissance. Jn 9.1-41
7. Résurrection de Lazare. Jn 11.1-45

Tous ces signes annoncent la mort et la résurrection de Jésus-Christ, ils sont une préfiguration de ce qui s'accomplit sur la croix (19,30). Les signes sont donnés pour susciter la foi (2,23).

SUIVRE

Suivre Jésus signifie de laisser nos vieilles habitudes. Nous devons avoir la volonté de les abandonner. Abandonner ce qui est derrière nous, et désirer être recréé par la puissance de l'Esprit de Dieu.

Abandonner notre passé, notre tiédeur habituelle, est un effort quotidien. La nature humaine tend perpétuellement vers des inclinations désordonnées. Jésus nous invite à le suivre en nous laissant transformer par la présence agissante de son Esprit.

TEMPLE

(ch. 5) Jésus est à lui-même son propre témoin, et le Père, qui l'a envoyé, témoigne aussi pour lui (7, 14...17).

Les personnes qui rencontrent Jésus rendent témoignage comme la samaritaine (4,39) ou les amis de Lazare (12,17). Rendre témoignage ne se limite pas à raconter les miracles, mais à annoncer la Bonne Nouvelle dans sa totalité, faisant le récit de l'évènement de la venue du Christ parmi les hommes. C'est à quoi sont appelés tous les disciples (15, 27). Pour cette raison, les disciples connaîtront le martyr, mot grec qui signifie « témoin ».

L'auteur de l'évangile, rend témoignage à travers son écrit : « Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. » (Jn 19, 35). Ainsi le témoignage est donné pour susciter la foi⁵⁵.

TÉNÈBRES

Le combat entre la lumière (Jésus-Christ) et les ténèbres court tout l'évangile. Voir lumière

VERBE

Jean appelle Jésus le « Verbe », en grec le « logos », c'est à dire la Parole de Dieu. L'Ancien Testament utilise souvent ce mot pour dire l'activité créatrice de Dieu. Ce titre permet à l'évangéliste de montrer que Jésus existait en Dieu avant le commencement du monde, qu'il est Dieu lui-même. Jean se sert du mot dans une double intention. D'une part il veut montrer que la venue du Verbe est un évènement aussi important que la création du monde. D'autre part, il invite à voir que Jésus recrée le monde. C'est lui le Dieu créateur, celui qui fait toutes choses nouvelles. Jean appuie sa démonstration en étalant le début du ministère de Jésus sur une "semaine inaugurale" (1,19 - 2,12). C'est une évocation du récit de la création du monde, en sept jours. Il souligne la solennité de la venue de Jésus par l'image du ciel ouvert, chère à l'Ancien Testament. "En vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au dessus du Fils de l'homme." (1, 51) L'échelle de Jacob est dressée. Le lecteur est invité à en gravir les échelons, à se rapprocher de Dieu par une vie spirituelle digne de l'évènement. Il faut reconnaître que la solennité johannique rend parfois le Christ impressionnant, presque distant, aux paroles radicales et toujours exigeantes. Par contre, quand il ajoute ses propres commentaires, Jean souligne davantage la proximité de Jésus⁵⁶.

VÉRITÉ

Dans la Bible, ce mot renvoie souvent à Dieu, car lui seul est totalement vrai, sûr et fidèle dans sa relation aux hommes. Jésus les appelle à « faire la vérité » (3,21), en vivant, comme lui, une relation vraie avec Dieu. Mais, la vérité est aussi la révélation de Dieu par sa Parole (17,17). Jésus est venu pour lui rendre témoignage (18,37). Il peut même se proclamer la Vérité (14,6), car lui seul peut faire connaître le Père, dont il est l'expression parfaite. Cette vérité vivante ne s'oppose pas à l'erreur, mais au mensonge, qui est refus de la vérité (8,44).

Une étude de la vérité dans l'évangile et les épîtres johanniques fait apparaître une variété de nuances importantes : 1° Dans la vie des croyants, la vérité revêt un aspect fortement éthique. 2° La capacité de l'appréhender découle d'un positionnement préalable vis-à-vis de Dieu et, ultimement, du fait d'être « né de Dieu ». 3° Dans l'évangile, la vérité s'associe de façon intime à Jésus-Christ dans sa fonction de révélateur du Père. Vérité et révélation sont alors inséparables. L'unité entre ces différentes facettes de la vérité s'explique par le fait que, fondamentalement, la vérité chez Jean est la conformité au caractère de Dieu lui-même⁵⁷.

VIE

⁵⁵ <https://fr.aleteia.org/2018/12/26/saint-jean-lapotre-du-temoignage-par-excellence/>

⁵⁶ <https://www.bible-service.net/extranet/current/pages/520.html>

⁵⁷

https://www.google.ch/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=16&ved=2ahUKEwi9u6HZrfjgAhVIJZoKH5a7CfA4ChAWMAV6BAGeAI&url=http%3A%2F%2Ffite.fr%2Fwp-content%2Fuploads%2F2015%2F08%2FThEv2013-2-Verite_ds_Jean.pdf&usg=AOvVaw2BlzO2g1CvFQD-LWZw88Yt

Dieu est la seule source de toute vie. Jésus ne vit que par le Père (5,26) et il vient apporter aux hommes cette vie « en abondance » (10,10). Il guérit des malades, redonne la vie à Lazare déjà mort. Il annonce une vie nouvelle à Nicodème ou à la Samaritaine (ch. 3 et 4). Il se présente comme Pain de vie (ch. 6), source d'eau vive (7,37-39). Cette vie de Dieu donnée par amour pour ses amis (15,13) est déjà la vie éternelle.

VOIR

Voir croire.

LES PERSONNAGES

ANDRÉ

CAÏPHE

Joseph, dit **Caïphe** (en grec : Καϊάφας), est un grand prêtre des Juifs nommé à cette fonction par Valerius Gratus, gouverneur de Judée, en remplacement de Simon, fils de Camith, en 18 ap. J.C et remplacé en 36 ap. J.C par Jonathan, fils de Ananus, par une décision de Vitellius, gouverneur de Syrie. Caïphe = "avenant", "pierre", "dépression"⁵⁸.

MÈRE DE JÉSUS

A dessein Jésus n'appelle pas sa mère par son prénom, pour nous indiquer qu'elle représente bien plus que sa mère. Elle est la figure de la femme, c'est-à-dire de la nouvelle Eve. Elle représente l'humanité renouvelée par la nouvelle Alliance, c'est-à-dire l'Église.

NATHANAËL

NICODÈME

Nicodème rencontre Jésus de nuit (3,1ss) on le retrouve dans les controverses lors de la fête des tentes (7,50) et il apporte un mélange d'huile et d'aloès pour embaumer Jésus au tombeau (19,39).

⁵⁸ <https://emcity.com/bible/strong-biblique-grec-kaiaphas-2533.html>



Cathédrale de Fribourg, mise au tombeau : Nicodème à gauche avec sa pochette et Joseph d'Arimathe qui tiennent le linge pour déposer Jésus dans le tombeau.

PHILIPPE

HANAN

Anân ben Seth (אנן, Hanan en hébreu, Anne ou Hanne en français, ou encore Annas ou Ananus) est un grand prêtre du Temple de Jérusalem au début du 1er siècle. Né vers 23/22 AEC, il exerce cette charge vers 6-15 EC et meurt probablement vers l'année 40.

Anân est nommé par le gouverneur de Syrie Quirinius après la déposition d'Archélaüs, ethnarque de Judée, pour succéder à Yoazar ben Boethus, lui-même précédemment nommé par Archélaüs. Il est déposé par le préfet de Judée Valerius Gratus après l'accession de Tibère à la tête de l'Empire romain.

Il est à la tête d'une famille qui a donné six grands prêtres à l'époque hérodiennne :

Éléazar ben Hanan (16-17)

Joseph Caïphe (18-36), marié avec la fille de Hanan (Anân)

Jonathan ben Hanan (36-37 et 52-56)

Théophile ben Hanan (37-41)

Matthias ben Hanan (43)

Hanan ben Hanan (63)

En fait quelques familles influentes possèdent l'exclusivité de la fonction de grand prêtre. Outre la famille d'Anân, il s'agit des familles de Boethus, Kathros, Phiabi et Kamith.

La famille d'Anân est mentionnée dans le Nouveau Testament. Avant d'être emmené devant le Sanhédrin pour y être jugé, Jésus est dans un premier temps présenté à Anân pour que celui-ci puisse l'interroger (uniquement dans l'Évangile selon Jean)

JEAN LE DISCIPLE BIEN-AIMÉ

C'est dans le Livre de la Gloire qu'apparaît explicitement le Disciple aimé. La première mention se trouve dans le récit du dernier repas (Jn 13). Il est placé " tout contre Jésus " (13,23) puis " se penche sur [sa] poitrine " (v. 25). Plus tard, il est au pied de la croix (19,26), puis il entre dans le tombeau vide où il " voit et croit " (20,8). Il est encore présent dans l'épilogue au bord du lac de Tibériade où il reconnaît le Ressuscité (21,7), suit Pierre et Jésus (v. 20). Enfin, il est présenté par Jésus comme celui qui « demeure » et, par le narrateur, comme témoin véridique et auteur de l'évangile (v. 24). Dans le Livre de l'Heure et il est donc présent aux derniers moments de la vie de Jésus.

Point de vue historique. Depuis le II^e siècle, pour la tradition chrétienne, le Disciple aimé est l'apôtre Jean, fils de Zébédée, l'un des Douze. En effet, saint Irénée (aux environs de 180 apr. J.-C.) qui a connu Polycarpe de Smyrne (qui aurait lui-même connu Jean d'après Eusèbe de Césarée [Histoire Ecclésiastique V, 20,4]) affirme que le Disciple aimé a écrit l'évangile et s'appelle Jean : « Ensuite, Jean, le disciple du Seigneur, celui qui se pencha sur sa poitrine, publia lui aussi l'Évangile pendant son séjour à Éphèse d'Asie » (Adversus Haereses III, 1,1).

Point de vue narratif. Jean, le frère de Jacques, n'est jamais nommé explicitement dans le notre évangile. Il est question une fois - et dans l'ultime chapitre - des « fils de Zébédée » (21,2), mais leurs prénoms, Jacques et Jean, connus par les Synoptiques, ne sont pas précisés. Par ailleurs, dans cet épisode, le Disciple aimé pourrait être n'importe lequel des disciples mentionnés au début du chapitre (sauf Pierre à qui il parle) : un des fils de Zébédée, Thomas, Nathanaël ou un des deux autres disciples présents mais restés anonymes. On ne peut donc pas identifier le Disciple aimé avec Jean. Dans aucun des passages de notre évangile le Disciple aimé ne reçoit ce nom.

Ainsi, au niveau du récit, tout ce qu'on apprend sur son nom est qu'il est « aimé ». En ne lui donnant pas de nom concret, le narrateur veut peut-être laisser une figure disponible à laquelle le lecteur peut s'identifier. De plus, en précisant que c'est le Disciple aimé qui « rend témoignage de tout cela et l'a rapporté par écrit » (21,24), le narrateur nous enseigne que le témoignage et l'évangile prennent leur source dans l'amour de Jésus. Et si le Disciple aimé « demeure », d'après la parole de Jésus à Pierre (21,22-23), c'est pour nous révéler, par son nom et par son écrit, l'identité réelle de tout disciple de Jésus : celle de « bien-aimé »⁵⁹.

JEAN-BAPTISTE

L'évangéliste Jean accorde une grande place à Jean Baptiste. Son nom arrive dès le verset 6 du premier chapitre de notre évangile. Avant lui, dans les premiers versets de ce premier chapitre, personne n'a été nommé sinon Dieu et le Verbe. Puis, à partir du verset 19, l'attention est centrée sur le Baptiste. On s'interroge à son sujet. « Qui es-tu ? » lui demande-t-on. Alors, il dit ce qu'il n'est pas, et aussi qui il est, une voix qui crie.

Celui qui n'est pas

Or Jean fait une déclaration sans restriction. Il déclare : « Je ne suis pas... » Ce qu'il n'est pas ? Un mot résume les attentes qu'il va décevoir : il n'est pas le Christ, Celui que tous espèrent. Serait-il donc cet Élie mystérieusement enlevé au ciel à la fin de sa vie et qui, selon les Écritures (Malachie 3,23) et selon une croyance très répandue, doit revenir juste avant « les dernier temps » ? Les apparences le laissent penser : il prêche le repentir comme « pour apaiser la colère avant qu'elle se déchaîne ». Mais Jean répond une deuxième fois : « Je ne le suis pas ». Qui est-il donc enfin ? Ne serait-il pas le « Prophète que le Seigneur Dieu avait promis de « susciter parmi ses frères » à la place de Moïse (Dt 18,15) ? Jean dit encore non. Il n'est pas celui qui comblerait l'espoir de son peuple. Il se définit donc d'abord comme celui qui n'est pas.

Une voix qui crie

Les réponses négatives ne sauraient satisfaire les autorités qu'il inquiète : « Que dis-tu de toi-même ? » Jean a quand même bien une opinion sur lui-même puisqu'il se donne bien une mission, puisqu'il baptise et rassemble autour de lui des disciples ! Alors, il dit : « Je suis la Voix... Je

⁵⁹ <https://www.bible-service.net/extranet/current/pages/835.html>

baptise dans l'eau ». Son existence et son action crient : « Préparez les chemins du Seigneur ». Il est le héraut de la nouvelle tant attendue : « Voici le Seigneur Dieu qui vient avec grande puissance » (Isaïe 40,10). Il va devant celui qu'il annonce et qui se tient pour l'instant dans l'ombre : « Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas... Je ne suis même pas digne de délier la lanière de sa sandale ».

Et quand enfin Jésus paraît, le langage de Jean est sans ambiguïté : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ». Affirmation lourde de sens ! Qui Jean peut-il désigner ainsi ? À qui peut-il reconnaître un pouvoir aussi fort ? Alors Jean précise son témoignage : « J'ai vu l'Esprit descendre et demeurer sur lui ». « J'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le fils de Dieu ». Et la voix du Baptiste est assez persuasive pour que deux disciples, puis quatre, quittent son entourage pour accompagner Jésus. À leur tour, ils vont désigner Jésus par des mots lourds de sens. Jésus est « celui de qui il est écrit dans la Loi et les Prophètes » (Jean 1,45). Il est encore le « Maître », le « Roi d'Israël » (1,49). On a l'impression que le récit de l'évangéliste, à cet endroit, multiplie les paroles dans une même direction : Jésus réalise la Promesse. Il est le Messie enfin trouvé (1,41). Il est « le Fils de l'Homme » grâce à qui le ciel et la terre communiquent de nouveau (1,51).

Voici l'agneau de Dieu

De tous les titres donnés ici à Jésus, celui-ci est le plus étrange, et c'est pourtant celui que nous répétons le plus souvent depuis vingt siècles. La référence n'est pas tellement claire, même pour les spécialistes. Mais elle est riche d'évocations bibliques

Le Serviteur souffrant d'Isaïe, « transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes », est comparé à « l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir », qui « offre sa vie en sacrifice expiatoire » et « justifie les multitudes » (Isaïe 53,5-11). Comment ne pas se souvenir aussi que le sang de l'agneau immolé pour la Pâque protégeait les maisons d'Israël contre le fléau destructeur (Exode 12) ? L'expression « agneau de Dieu » peut enfin rappeler une image traditionnelle au temps de Jésus et qu'on retrouve dans l'Apocalypse (5, 6) : celui qui doit sauver Israël aura l'aspect d'un « agneau à sept cornes », d'un être faible et sans défense mais investi par Dieu d'un pouvoir extraordinaire.

Tous croient par lui

Au temps où s'écrit l'évangile de Jean, Jésus l'agneau de Dieu a été mené à la mort et a vaincu les puissances du mal. Ses disciples savent que si Jean baptisait dans l'eau « pour la rémission des péchés », ce n'était qu'une préparation. Jésus a triomphé du « péché du monde ». Vivant pour toujours, il est la vie, pour tous. Aussitôt après l'annonce de Jésus par le Baptiste, vient l'épisode des noces de Cana (Jn 2). Ce jour-là, le vin, symbole messianique, est versé en abondance. Le baptiseur n'est pas là, mais seulement quelques-uns de ses disciples, ceux qui ont suivi Jésus. Jean Baptiste n'entrera pas dans la salle des noces. Il semble, dit l'exégète Annie Jaubert, « récapituler toutes les voix prophétiques qui annonçaient le Verbe », et il « s'accomplit en disparaissant ». C'était là sa vocation : il n'était pas la lumière, mais il venait rendre témoignage à la lumière pour que tous croient par lui. Tous, et nous aussi⁶⁰.

JOSEPH D'ARIMATHIE

Joseph d'Arimatee (ou d'Arimatee selon les traductions) est un personnage du Nouveau Testament qui est introduit par les auteurs des quatre évangiles, dans la péripécie de la mise au tombeau, comme un notable juif, membre du Sanhédrin, qui procède à la descente de croix et à l'inhumation de Jésus. L'historicité de Joseph d'Arimatee reste largement inaccessible, le personnage ayant vraisemblablement été introduit dans les récits canoniques dans une visée apologétique par les chrétiens afin de justifier la découverte du tombeau vide, et « réfuter les insinuations de leurs adversaires au sujet d'une mort apparente de Jésus qui aurait rendu l'idée de la résurrection absurde ».

Selon des légendes médiévales, il aurait recueilli le sang du Christ dans un vase, le Saint Calice, ou le Saint Graal dans le cycle arthurien. Il aurait également participé à l'évangélisation de la Grande-Bretagne avec l'apôtre Philippe.

Présent dans les évangiles apocryphes, il est considéré comme un saint chrétien dans les calendriers : il est fêté dans le Martyrologe romain occidental le 31 août et le 31 juillet en Orient. Sa renommée gagnera en ampleur sous l'influence des romans du Graal et de la politique de propagande de l'abbaye de Glastonbury.

⁶⁰ <https://www.bible-service.net/extranet/current/pages/200085.html>

L'origine du nom Arimathie reste encore débattue, faisant plus l'objet de vœux pieux et de conjectures qui ne s'appuient sur aucune source documentaire ou archéologique fiable⁶¹.

LAZARE

Lazare est issu du prénom hébreu « Lazarus » se traduisant littéralement par « Dieu m'a aidé ». Il s'agit aussi de la forme grecque du prénom juif « Eléazar » dont la traduction française est la même que pour Lazarus.

Le ressuscité, le frère de Marthe et Marie. On ne le connaît que par l'évangile selon saint Jean. Une tradition, sans autre fondement que la dévotion apostolique, le fait venir dans le sud de la France, une tradition que personne n'ose plus soutenir maintenant, mais que chante le folklore provençal.

MARIE-MADELEINE

Marie de Magdala, ou Madeleine, (Μαρία ἡ Μαγδαληνή) dans les Évangiles, est une disciple de Jésus qui le suit jusqu'à ses derniers jours, assiste à sa Résurrection. Elle est une importante figure du christianisme. Elle est citée au moins douze fois dans les quatre évangiles, plus que la plupart des apôtres.

Chez Jean Marie-Madeleine est une disciple et non pas une pécheresse (comme chez le synoptiques). Elle est présente au pied de la croix, et la première personne à avoir vu Jésus après sa Résurrection, chargée d'avertir les apôtres.

L'Église de Rome considéra, à partir de Grégoire, du I^{er} au VI^e siècle, que Marie de Magdala ne faisait qu'une avec Marie de Béthanie ainsi qu'avec la pécheresse qui oint le Christ de parfum au repas chez Simon (Mt 26,6-13). Cette position a été abandonnée par l'Église catholique après Vatican II, sainte Marie de Magdala est célébrée le 22 juillet, tandis que la fête de Marie de Béthanie avec sa sœur Marthe est le 29 juillet.

L'Église orthodoxe, depuis Jean Chrysostome, fait la distinction entre ces deux personnages⁶².

PHILIPPE

Originaire de Galilée, il est de Bethsaïde, sur les bords du lac de Tibériade, comme Pierre et André. Si Bethsaïde est très près de la Galilée, elle se trouve de l'autre côté du Jourdain en Batanée, aussi appelée à l'époque tétrarchie de Philippe.

Ce prénom vient du grec « Phillippos » qui signifie « qui aime les chevaux ».

Il fut, comme André, un disciple de Jean-Baptiste avant de suivre Jésus.

L'Évangile selon Jean rapporte comment il a été appelé par Jésus et comment il a présenté à celui-ci son ami Nathanaël (dont le nom apparaît seulement chez cet évangéliste et que l'on identifie généralement avec Barthélemy) (Nathanaël, fils de Telmey).

C'est à lui que Jésus s'adresse avant la première multiplication des pains (6,5-7), c'est à lui que se présentent les païens avant d'approcher Jésus (12,21-22), et lors de la Cène c'est lui qui demande à Jésus de leur montrer le Père (14,7-12).

Après la Pentecôte, il serait parti évangéliser des régions d'Asie Mineure et prêcha aux Scythes.

Il aurait été lapidé puis crucifié à Hiéropolis (actuellement Pamukkale) en Phrygie, sous Domitien ou sous Trajan. Cependant, il semblerait que, parce qu'il portait un nom grec et était natif de Bethsaïde, il fut confondu avec André. D'autres historiens comme Eusèbe de Césarée, qui cite Polycrate, ou Clément d'Alexandrie disent qu'il serait mort très vieux, de mort naturelle, et aurait été enterré à Hiéropolis.

SAMARITAINE

Jean ne donne pas de prénom à la samaritaine rencontrée au bord du puits. Elle représente ainsi tout homme en recherche d'amour vrai, toute femme rejetée par les siens

⁶¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_d'Arimathie

⁶² https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_de_Magdala

SIMON = PIERRE

L'importance de Pierre dans l'évangile de Jean...

La deuxième intervention de Pierre (6,68-69) advient à l'issue du long discours sur le pain de vie, prononcé à la synagogue de Capharnaüm (6,22-66) et censé exprimer la portée symbolique du signe des pains multipliés, accompli un peu plus haut dans le récit (6,1-15).

Face à la question de confiance : « Voulez-vous partir vous aussi ? », Simon Pierre répond avec assurance, au nom même des Douze : « Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (6,68). Et de confirmer son rôle de leader ainsi déclaré, par une confession de foi aussi forte que solennelle : « Nous, nous croyons et nous savons que toi, tu es le Saint de Dieu » (6,69). Chez Jean, les Douze ne procèdent pas d'un appel ayant donné lieu à un rassemblement, mais constituent plutôt le dernier reste qui ait survécu à la grande épreuve de la foi que constitue le discours de Capharnaüm, sur le double versant christologique et eucharistique aujourd'hui reconnu par tous les auteurs. Si remarquable qu'elle soit, la position de Pierre n'en est pas moins affaiblie, tant par le statut des Douze (l'Église comme « petit reste » !) que par la fragilité d'un tel collectif, toujours menacé de succomber au démon de la division. Il se trouve en effet - Jésus le souligne avec insistance (6,70) et le narrateur apporte toute précision utile (6,71) - que parmi les Douze se trouve Judas le traître, en position de « diable », autrement dit de diviseur, selon l'étymologie du terme grec (diabolos, issu du verbe dia-ballô)⁶³.

THOMAS

Thomas est un Juif de Galilée et un des douze apôtres de Jésus. Son nom figure dans les listes d'apôtres des trois évangiles synoptiques et du livre des Actes des Apôtres. L'évangile selon Jean lui donne une place particulière. Diverses traditions le présentent comme envoyé (apostolos) en Adiabène à Nisibe, puis dans le Royaume indo-parthe du Taxila. Il aurait porté la « bonne nouvelle » jusqu'en Inde du Sud où il est considéré comme le fondateur de l'Église. Arrivé en Inde en 52, il y serait mort, martyr, aux environs des années 70, sur la colline qui s'appelle aujourd'hui mont Saint-Thomas, près de Mylapore. Son tombeau se trouve dans la crypte de la basilique Saint-Thomas de Chennai. L'apôtre Thomas est présent dans la plupart des textes chrétiens antiques, et deux apocryphes lui sont attribués : l'évangile de Thomas et les Actes de Thomas.

Son nom, inconnu avant lui, signifie « jumeau » en araméen (Te'oma), traduit en grec Didymos. C'est pourquoi il est appelé Thomas le didyme dans l'évangile selon Jean

Thomas est un personnage au rôle particulier dans l'évangile de Jean. Au cours du livre, on suit peu à peu l'évolution de sa compréhension des choses.

Sa première « entrée en scène » (11,16). Nous sommes au moment de la mort de Lazare, que Jésus ressuscitera. Le voyage que Jésus doit entreprendre pour se rendre auprès de lui est risqué. Thomas affirme alors son intention d'accompagner Jésus jusque là-bas, même s'il fallait mourir. Au lieu de souligner l'espoir de vie que constitue le déplacement de Jésus au chevet de Lazare (qui retrouvera en effet la vie), Thomas insiste au contraire sur le risque de mort. Il semble ne pas bien saisir la situation.

Plus loin, Thomas continue d'affirmer son incompréhension : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin ? » (14,5).

Mais les choses changent au chapitre 20. Après sa mort en croix, Jésus ressuscité apparaît parmi les apôtres ; or Thomas est absent et il ne peut y croire. Toutefois, lorsque Jésus lui apparaît ensuite personnellement, c'est lui qui fait la plus solennelle affirmation de foi de tout l'évangile, en disant à Jésus : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Thomas passe donc de l'incompréhension à une foi très profonde. L'évangéliste l'appelle Didyme (ce qui veut dire double), peut-être parce que ce qu'il dit est souvent empreint de malentendu : il y a toujours du vrai, mais son intention est souvent erronée. Cela dit, Didyme veut aussi dire jumeau : Thomas alors ne serait-il pas notre propre jumeau, à nous lecteurs ? A nous aussi il est demandé de passer de l'incompréhension morbide à la confession lumineuse ! En ce sens, comme Thomas, nous devons nous aussi vouloir « mourir avec lui », mais en vue de la vie que la mort en Jésus offre à ceux qui croient...⁶⁴

⁶³ <https://www.bible-service.net/extranet/pages/200226>

⁶⁴ <https://questiondieu.com/recherche-avancee/details/2/5583-que-signifie-allons-aussi-mourir-avec-lui.html#.XJvs7bhCehM>

BIBLIOGRAPHIE

Raymond E. Brown, *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, Bayard, 2011 (1^{re} éd. 1997) (ISBN 978-2-227-48252-4)

Ignace de La Potterie, sj, *La Vérité dans saint Jean*. vol.I: *Le Christ et la vérité. L'Esprit et la vérité*; vol.II: *Le croyant et la vérité*, (coll. 'Analecta Biblica' N° 73 et 74), Rome, P.I.B., 1977. Seconde édition revue en 1999.

Xavier Léon-Dufour *Lecture de l'évangile selon Jean*, 4 volumes, 1988-1996.

Yves Simoens, *L'évangile selon Jean*

Jean Zumstein, *L'Évangile selon saint Jean (1-12)*, Labor et Fides, 2014

Jean Zumstein, *L'Évangile selon saint Jean (13-21)*, Labor et Fides, 2007

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	1
Deux parties.....	1
Plan et structure :.....	2
Qui est le rédacteur de l'évangile	3
Quelques caractéristiques de l'évangile	4
Sachant : la préscience de Jésus	4
L'Écriture accomplie	4
Pauvreté du vocabulaire et épaisseur de sens.....	4
Vie intérieure.....	4
Première Partie : le livre des Signes (1,19 - 12,50	4
1. Quand commence la révélation (1,19-51)	4
un nouveau commencement : le prologue (1,1-34).....	4
Où demeure-tu ? la première question (1,35-51)	6
2. De Cana à Cana (2,1 - 4,54)	7
Premier signe à Cana (Noces de Cana) (2,1-12).....	7
Purification du Temple de Jérusalem (Expulsion des marchands du Temple) (2,13-25)	8
Une rencontre bouleversant mais de nuit : Nicodème (3,1-21).....	8
Le baptême de Jésus et celui de Jean (3,22-36).....	9
Une rencontre au bord du Puits : la samaritaine (4,3-45)	10
Second signe à Cana (guérison du fils d'un fonctionnaire) (4,43-54)	13
3. Jésus et les principales fêtes juives (5,1 - 10,42)	14
Une rencontre au bord de la piscine de Bethzatha (5,1-47).....	14
La foule est rassasiée par le pain de Vie : la surabondance de Dieu (6,1-14)	15
Jésus prie - les disciples affrontent la mer (6,15-21)	16
Jésus est le pain descendu du ciel, accomplissement de la manne du désert, qui donne la vie (6,22-59)	17
Structure du ch. 6	19
La fête des juifs et la fête de Jésus : les controverses (7,1-13).....	21
Au milieu de la fête au temple (v. 14-30).....	23
Vers le dernier jour de la fête : réactions (v. 31-36).....	24
Le cœur de Jésus et notre cœur ; les fleuves de l'Esprit-Saint (v. 37-39)	24
Qui est Jésus ? (v. 40-53)	24
Jésus et la femme adultère : l'adultère et le témoignage (8,1-20).....	24
Jésus et le commencement (8,21-30)	26
Jésus : vérité et liberté (8,31-33).....	26
Jésus et Abraham (8,34-47)	27
Jésus et la fin : croire (8,48-59)	27

Structure des chapitres 7 et 8	28
Qui est aveugle ? Qui rend la vue, le salut ? le bon berger (9,1-10,39).....	31
1ère Phase d'un procès déclenché entre lumière et ténèbres (9,1-23)	31
2 ^e Phase : renversement de situation (9,24-41).....	32
3 ^e Phase : légitimation de la position adoptée par Jésus Le bon pasteur ; Jésus la porte des brebis (10,1-42)	33
4. Jésus marche vers l'heure et la gloire (11-12)	35
L'amitié fraternelle : Lazare, Marthe et Marie (11,1-52) préfiguration de la résurrection ...	35
Le parfum de Béthanie : l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié (11,53 - 12,50).....	38
Deuxième Partie : le livre de la gloire (13,1 - 20,31).....	40
1. Le lavement des pieds un exemple : devenir serviteur : un résumé symbolique de la vie de Jésus (v. 1-38)	40
2. les discours d'adieu (14,1 - 16,31).....	43
Le lieu du départ (14,1-31).....	43
La vraie vigne (15,1-16-3)	45
La vigne = Jésus - les sarments = les hommes (v. 1-11).....	45
Le passage du serviteur à l'ami, le dépassement du commandement de l'amour (15,12-17)	47
La haine du monde (15,18-16,3).....	49
L'Heure du départ (16,4-33)	49
La venue de l'Esprit v. 4-20	50
De la Tristesse à la Joie (v. 21-24) : la femme qui enfante	50
L'amour du père (v. 25-33).....	51
La grande prière sacerdotale (17).....	51
Prière pour la glorification (v. 1b-8).....	51
Prière pour ses disciples (v. 9-19).....	52
Prière pour les hommes devenu disciples grâce au témoignage de ses disciples (v. 20-26) : l'unité	52
Structure Ch 17	53
3. Les récits de la Passion (18, 1 - 19, 42).....	53
L'arrestation de Jésus (lieu : jardin) (18,1-12).....	54
Jésus face au grand prêtre (lieu : dans la cour du grand prêtre) et reniement de Pierre (18,13-27)	55
Jugement du « roi des Juifs » devant Pilate (lieu : Prétoire) (18,28 - 19,16a)	56
A. (<i>dehors</i>) Pilate et les juifs : Quelle accusation contre Jésus ? (18,29-32)	56
B. (<i>dedans</i>) Pilate et Jésus , la royauté de Jésus (18,33-38a).....	56
C. (<i>dehors</i>) Pilate, les juifs et Barabas (18,38b-40).....	56
D. Le couronnement de Jésus (19,1-3).....	57
C'. (<i>dehors</i>) Pilate et les juifs : voici l'homme (19,4-8).....	57
B'. (<i>dedans</i>) Pilate et Jésus : le pseudo pouvoir de Pilate (19,9-12)	57
A'. (<i>dehors</i>) Pilate et les juifs : Voici votre roi (19,13-16a)	58

Crucifiement (lieu : Golgotha) et le disciple que Jésus aimait (19,16b-37).....	58
structure 19,16b-37	61
Sépulture de Jésus (lieu : jardin) (19,38-42)	62
4. Les récits de résurrection (20, 1-31)	63
La découverte du tombeau vide (v. 1-9)	63
La rencontre de Marie-Madeleine et Jésus (v. 10-18)	64
Jésus apparaît aux disciples réunis (v. 19-29)	64
Première conclusion (v. 30-31)	65
Épilogue 21	65
Un filet qui ne se déchire pas (v. 1-14).....	66
Du triple reniements à l'amour (v. 15-23)	66
Le témoignage du disciple bien-aimé (v. 24-25)	67
Conclusion : La demeure de Jésus, c'est le cœur de la Trinité	67
Vocabulaire johannique	68
Accompli	68
Adorer en esprit et vérité	68
Ami	68
Chair.....	68
Commencement	68
Connaître	68
Christ.....	68
Croire.....	69
Demeurer	69
Les douze	69
Eau vive	70
Echelle de Jacob.....	70
Esprit-saint	70
Femme	70
Fête de la dédicace	70
Fête des tentes	70
Fils de l'homme.....	70
Foi	70
Frères de Jésus	70
Gloire.....	70
L'heure.....	71
Je suis.....	72
Juger - jugement	72
Juifs	73
Lumière	73
Monde	73

Mont des oliviers.....	73
Oeuvre	73
Pain de vie - eucharistie.....	74
Paix.....	74
Pâque juive.....	74
Paraclet.....	74
Piscine de Betseda	74
Puits de Jacob	74
Prophète.....	74
Roi	74
Savoir.....	75
Samaritains	75
Serpent d'airain	75
Serviteur	75
Signes	75
Suivre.....	75
Temple.....	75
Témoin - Témoignage.....	76
Ténèbres.....	77
Verbe.....	77
Vérité.....	77
Vie	77
Voir	78
Les personnages	78
André.....	78
Caïphe.....	78
Mère de Jésus	78
Nathanaël.....	78
Nicodème	78
Philippe	79
Hanan	79
Jean le disciple bien-aimé	80
Jean-Baptiste	80
Joseph d'Armathie.....	81
Lazare.....	82
Marie-Madeleine	82
Philippe	82
Samaritaine.....	82
Simon = Pierre	83
Thomas.....	83

Biographie85

© Bernard Schubiger, janvier - mai 2019.